22 PAGES DE BD EXCLUSIVES | JIM LEE ET ED BRUBAKER BOUSCULENT THE AUTHORITY !

# COMIC BOX

#46 AVRIL-MAI 2007

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE

**LES COMICS CONTRE LES FACHOS**
LA BD US ENGAGÉE CONTRE LE RACISME ET LES EXTRÊMES !

**GEORGE PÉREZ**
DESSINATEUR DE LÉGENDE(S)

**PAROLES DE PROS**
MARC SILVESTRI
STEVE MC NIVEN
BILL SIENKIEWICZ
GREG PAK

DANS LES COMICS ET AU CINÉMA

## SPIDER-MAN

AMOUR, TOILE ET BEAUTÉ

M 07155 - 46 - F: 6,50 € - RD

Belgique : 7,20 €

MARVEL

# IRON MAN®

L'HUMANITÉ RETIENT SON SOUFFLE :

## IRON MAN REVIENT PLUS FORT QUE JAMAIS EN DVD !

JETIX name and logo © and ™ Disney Enterprises, Inc. IRON MAN™ & © 1968 Marvel. IRON MAN is the exclusive property of Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved. Contenu et conception graphique © 2007 TF1 VIDEO

JETIX

TF1 VIDEO

22 PAGES DE BD INÉDITES ! JIM LEE ET ED BRUBAKER EXCLUSIVES ! BOOSCULINE THE AUTHORITY !
COMIC BOX
SPIDER-MAN
AMOUR, TOILE ET BERLUE


COMIC BOX

NUMÉRO 46
AVRIL-MAI 2007
www.comicbox.com

**Rédaction :** FULL FX, 29 Blvd Edgar Quinet 75014 Paris Tél. : 01 43 20 43 01 - Fax : 01 43 20 29 86.
**Rédacteur en chef** : Fabrice Sapolsky (fabrice@fullfx.biz). **Rédacteur en chef adjoint** : Xavier Fournier (xfournier@comic-box.com). **Secrétaire de rédaction** : Perrine Rosset (perrine@fullfx.biz). **Traducteur** : Pierre Bisson (pierre@fullfx.biz).
**Ont participé à ce numéro :** Lise Benkemoun, Izod, Zemo (zemo@comicbox.com), Raphaëlle Raux-Moreau, Yann Belloir.
**Spirit of the PAO :** Izod+Jennifer Brial
**Couverture originale :** Mark Brooks

**Publicité :** Denis Vellardocchio/Vellacom Tél : 06 12 06 68 74.

**Remerciements :** Lisa Kwon, Johanna Audiffred [^_^], Alex Segura, Jeff Suter, Jim McCann, Chris Allo, Thierry Mornet, Sebastien Dallain, Matteo Losso, Walter DeMarchi, Jim Lainé, Filip Sablik, CB Cebulski, Guy Davis, Marco Lupoi, Lydie Pham, Emmanuelle Klein.

**Éditeur** : PANINI FRANCE - Z.I. Secteur D - BP 79 - 06705 ST-LAURENT DU VAR CEDEX - Tél. : 04 92 12 57 57 / Fax : 04 92 12 57 58.
**Directeur de la publication** : Alain Guerrini - **Directeur délégué** : Sébastien Dallain - **Comité de direction** : Alain Guerrini, André Denechere, Sébastien Dallain - **Directeur éditorial européen** : Marco Lupoi - **Rédacteur en chef** : Walter de Marchi - **Responsable marketing opérationnel** : Marjorie Todrani - **Chef des ventes publishing** : Benoît Frappat - **Coordinatrice commerciale** : Lydie Pham

**Abonnements** : PANINI FRANCE Abonnement, B249 - 60732 SAINTE GENEVIÈVE Cedex. Tél. : 03.44.62.52.95 - E-mail : paninifrance@presse-info.fr. Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (6 numéros) : 27 euros. Abonnement France Métropolitaine pour 2 an (12 numéros) : 57 euros.

**Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62620 Ruitz. **Reassort :** X-Media Conseil, 67, Avenue du Prado, 13006 Marseille (04 96 11 05 96).

Commission paritaire : en cours
ISSN : N° 1288-6351 - Dépôt légal à parution.
Imprimé en France/Printed in France.



CRÉDITS COUVERTURE : SPIDER-MAN et tous les personnages associés sont ™ & © 2006, Marvel. All Rights Reserved. Used with Permission.
CRÉDITS INTÉRIEURS : Tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés.

COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun, Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky.
© PANINI FRANCE pour l'édition Française.
Tous droits réservés. Reproduction interdite.

New York, 25 février 2007. Le second Comicon a tenu toutes ses promesses. Et les fans sont arrivés en masse. Certains sont même venus en famille, célébrer l'année Spider-Man !

# LES COMICS ET LE CINÉ FONT BANDE A PART

■ Vous ne pourrez pas y échapper : Spider-Man est partout ! Le monte-en-l'air le plus célèbre de "Big Apple" et du monde entier s'étale depuis quelques jours dans les rues des capitales, dans les magazines et demain, à la télévision, en DVD, sur le Net et j'en passe. Et dans les comics ? J'y arrive. Des deux côtés de l'Atlantique, le programme des réjouissances a été préparé avec soin. Chez Marvel, on a choisi de faire original. Exit l'adaptation du scénario en BD. Motif invoqué : pas d'intérêt. Traduisez : pas d'intérêt... commercial. La Maison des Idées a pourtant une longue tradition d'adaptation en comics de longs-métrages hollywoodiens. Elle a même connu de nombreux succès. Oui, mais voilà, le public a changé et exige désormais de la qualité et de l'inédit. Les dernières tentatives de Marvel en la matière (sur les X-Men et Spider-Man 2), avaient reçu un accueil pour le moins mitigé. En même temps, les stars de l'industrie n'ont aucun intérêt à prendre de leur temps pour adapter des films que les gens iront voir de toute façon. Leur plus-value est ailleurs. Conséquence, les seconds couteaux qui œuvrent sur ces travaux "de commande" font ce qu'ils peuvent, et n'en tireront pas une grande gloire. Pire, quand Marvel confie à des créateurs confirmés (Stan Lee, Alan Davis par exemple sur Spider-Man 2), ça ne fonctionne pas mieux. C'est à croire que les lecteurs boudent des adaptations qu'ils jugent comme de simples produits à vocation mercantile. Depuis 2006, Marvel a donc arrêté les frais (chez DC, on continue toujours "officiellement", mais au coup par coup). X-Men 3 et Ghost Rider n'ont pas eu droit à leur adaptation officielle et Spider-Man 3 n'en aura pas non plus. Au lieu de cela, les troupes de Joe Quesada préfèrent organiser des "tie-in", des liens plus ou moins visibles entre films et comics. Exemple : la série de graphic novels Marvel Mythos (par Paul Jenkins et Paolo Rivera). Il s'agit de one-shots reprenant l'origine des personnages Marvel. Ils sortent (le plus souvent) en même temps que les films et permettent aux néophytes de se mettre aux comics sans être noyé dans 40 ans de continuité. Mais il y a plus malin. Pour Spider-Man 3, Marvel a choisi de faire coïncider le retour du costume noir avec la sortie du film dont l'attraction principale est... le costume noir ! Ainsi, vous allez voir le film, vous êtes sous le charme, vous vous précipitez dans un comic-shop ou un kiosque et là... vous n'êtes pas dépaysé. L'éditeur s'était déjà essayé à pareil subterfuge après X-Men 1 en 2000, mais plus maladroitement (en faisant adopter le look du film aux comics). Là, Marvel met les lecteurs de son côté en plaçant de fines allusions. Est-ce la bonne solution ? Nous n'avons pas assez de recul pour en juger, mais c'est la formule la plus économique pour eux (pas de coûteux hors-séries à sortir, capitalisation sur les titres existants). A suivre donc...

■ Vous avez été déjà plus de 700 en quelques semaines à venir visiter notre page My Space. Cet espace est une autre manière de penser votre lien avec nous. Comme le site, il nous permet de rester en contact entre deux numéros de Comic Box (parce que, c'est vrai, deux mois, ça fait long), de diffuser des informations qui n'auraient pas forcément leur place dans l'édition papier, bref, un complément idéal. Le site, justement, parlons-en ! Tandis que nous travaillons toujours sur une future version 2.0 de comicbox.com, une charmante invitée vous attend sur notre page d'accueil. Faites-y un tour, elle a une chose à vous dire...

■ Hors-série ? Quel hors-série... Oui, la rumeur est vraie. Comic Box sortira en juillet prochain son premier hors-série depuis 6 ans. De quoi parlera-t-il ? Disons que nous aurons l'occasion de vous en parler plus en détail dans notre prochain numéro !

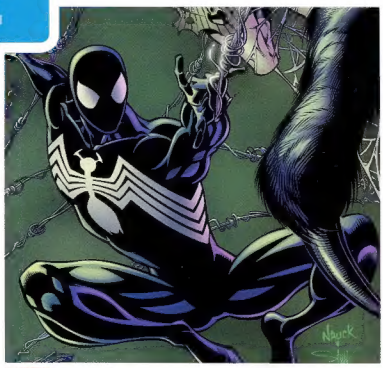
Bonne lecture et rendez-vous en juin !

**Fabrice Sapolsky**
**Rédacteur en Chef**

PLUS DE COMIC BOX SUR WWW.COMICBOX.COM et WWW.MYSPACE.COM/MYCOMICBOX

# SOMMAIRE





12 L'ANNÉE SPIDER-MAN

24 LES COMICS VS

**06 EN DIRECT DES USA**
George Pérez, c'est l'artiste qu'on appelle quand il y a une foule à dessiner. Son souci du détail ou sa manière de placer 80 héros dans une case font de lui la personne toute désignée auprès des éditeurs lorsqu'il y a un coup de main à donner pour fignoler une **Crisis**. Rencontre avec un grand !

**10 PLEINS FEUX SUR... QUESTION**
Le héros sans visage promène sa dégaine dans la BD depuis une quarantaine d'années, de façon discrète. Coup sur coup, le dessin animé de la **Ligue des Justiciers** et la série **52** lui ont donné une aura méritée. Mais savez tout sur ce personnage énigmatique ?

**12 SPIDER-MAN : À L'AMOUR, À LA MORT...**
Mary Jane, Gwen, Betty, Felicia et les autres... La liste des fiancées de Spider-Man est assez longue pour un photographe malingre et sans le sou. Le deuil et les sentiments sont-ils finalement les deux mamelles de la série **Spider-Man** ?

**15 SPIDERMANIA 77**
Trente ans de phénomène Spider-Man en France ! Début 1977, le super-héros n'était connu que des lecteurs de **Strange**. Et encore, sous le nom d'Homme-Araignée... Quelques mois plus tard, tout change...

**18 IN MEMORIAM : DRAKE, OKSNER, ROGERS...**
Les temps sont durs pour les comics. Leurs auteurs et leurs lecteurs voient disparaître, coup sur coup, des piliers du genre. Il était impensable de laisser partir Marshall Rogers (**Detective Comics**), Arnold Drake (**Doom Patrol**) et Bob Oksner (**Angel & The Ape**), sans un dernier salut !

**20 ENTRETIEN AVEC MARC SILVESTRI**
Il est partout : en train de dessiner une nouvelle mini-série marquante pour les **X-Men** chez Marvel, de lancer un nouvel univers partagé avec Dynamite Comics... Mais sa société de prédilection reste la sienne. Marc Silverstri, le grand patron de Top Cow, fait le point.

**24 LES COMICS DEBOUT CONTRE LES FACHOS !**
Les comics ont beaucoup souffert, ont souvent été attaqués, censurés, brûlés par les milieux conservateurs. Mais qui a dit que la BD américaine était restée les bras croisés ? Depuis ses débuts, elle dénonce les extrémistes, sans prendre de gants...

**30 ENTRETIEN AVEC STEVE MC NIVEN**
Il met en image **Civil War**, la mini-série phare qui retourne l'univers Marvel. Pour nous, Steve Mc Niven tombe, lui aussi, le masque. Rencontre avec un dessinateur qui gère sa carrière de façon lucide.

**<<PREVIEW**

On se retrouve dans deux mois pour parler de créations de Stan Lee et Jack Kirby. Allez, on vous donne un indice, ils ont un "4" sur la poitrine et un ami chauve qui fait du surf...

© Marvel

LES FACHOS !

24 BD : SLEEPER & THE AUTHORITY


**34 BANDE DESSINÉE : COUP D'ÉTAT**
Les membres d'Authority ou l'agent double de **Sleeper** sont sur le point de répondre à une tragédie nationale. Il fallait bien un scénar' d'Ed Brubaker et des dessins de Jim Lee pour nous raconter ça de manière explosive.

**58 ENTRETIEN AVEC GREG PAK**
Greg Pak a changé le monde de **Hulk**, au sens propre comme au figuré. Il a ramené Phénix, écrit le comic-book de **Battlestar Galactica**... Pas mal pour un réalisateur qui n'avait pas pour vocation de travailler dans la BD...

**62 NOVA PASSE LA 4ème**
Nouveau départ pour **Nova**, le jeune héros cosmique de Marvel. Sauf qu'il n'est pas si jeune, qu'il n'a pas débuté chez Marvel et qu'en fin de compte, le cosmique, c'est relativement récent pour lui....

**65 LE VILAIN OUBLIÉ : SARKO**
Il veut conquérir le monde et se cache, en attendant, dans le côté obscur. Faites connaissance avec ce vilain désuet qui signe... d'un S qui veut dire Sarko !

**66 PLANCHES CONTACT : GUY DAVIS**
Dessinateur des "Zombies qui ont mangé le monde" ou de "Sandman Mystery Theater", Guy Davis nous fait l'honneur de détailler son travail à travers quatre de ses oeuvres..

**70 BLACK ADAM SUPER TSAR**
L'ennemi juré de Captain Marvel est devenu un souci croissant pour tout l'univers DC ces derniers mois. Examen d'un casier judiciaire chargé.

**72 ENTRETIEN AVEC BILL SIENKIEWICZ**
Ses vieux épisodes de 25 ans d'âge restent aujourd'hui encore avant-gardistes. Plus qu'un dessinateur de comics, cet artiste repousse les limites du mainstream... Bill Sienkiewicz nous dit à quoi il carbure !

**76 COUP DE PROJO SUR RACKHAM**
Véritable pied-à-terre français de Frank Miller, Rackham profite des retombées indirectes de la médiatisation du maître... pour promouvoir, sans se renier, une production riche et variée...


## LE JOURNAL DU FAN


**78 L'ACTU CINÉ**
Vous en avez peut-être entendu parler ? Il paraît qu'un film sur Spider-Man serait sur le point de sortir. Quoi ? Comment ? Ce serait déjà le troisième ? Et pendant ce temps-là, Kevin Smith fait parler de lui avec Clerks II...

**80 ALTERNATIVE COMICS**
Certains projets ne se concrétisent jamais. Boilerplate, au contraire, l'a fait au point de convaincre des gens et des médias qu'il s'agissait d'une réelle anecdote historique. La réalité dépasse vraiment la fiction !

**82 PLACE NET**
Les autoroutes de l'information, c'est bien. Mais plutôt que d'y rouler sans regarder le paysage, nous vous indiquons quelques aires de repos dont vous nous direz des nouvelles !

**84 GUIDE DE LECTURE**
Crossovers à foison, Alan Moore et Rob Zombie aux portes du fantastique, Supernatural en BD... Voici (seulement) quelques-unes des réjouissances au menu des deux mois qui viennent. Visite guidée dans le planning des éditeurs VF et VO.

**86 MATCH DE BOX**
Vos avis sur nos numéros précédents et nos réponses qui, allez savoir, vous permettront peut-être d'entrevoir ce que nous vous préparons dans les mois à venir. Un espace de dialogue qui se nourrit de vos lettres, alors on les attend !

**88 CULT CORNER**
Assumez votre côté fétichiste et sombrez dans le culte de l'objet. Accessoires, statuettes, busts... Même si votre budget ne suit pas... Eh bien, la bonne nouvelle, c'est qu'il est permis de regarder et de rêver !

**92 CONTRÔLE D'IDENTITÉ**
Il est le peintre des Mythos de Paul Jenkins et, à ce titre, réinvente les plus grands héros Marvel. Mais finalement, Paolo Riveira reste en général assez discret. Allez Paolo, au parloir deux minutes qu'on fasse un peu connaissance !

**94 DERNIÈRES NOUVELLES**
Allez, quelques infos de dernière minute pour la route...

**98 DR. PSYCHO**
Captain America qui prend le maquis ? Wonder Woman accusée de meurtre ? Ah ma bonne dame, les super-héros ne sont plus ce qu'ils étaient. À moins que ce statut de "Hors-La-Loi" ne soit au contraire une très ancienne tradition... moyenâgeuse !


## LEXICOMICS

*Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...*

**Comic-book** « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !!!) désignent la bande dessinée américaine.
**Creator owned** Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.
**Crossover** Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.
**Fill-in** Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.
**Golden-Silver Age** Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).
**Mainstream** Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».
**One shot** Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.
**Ongoing** Se dit de séries régulières, à priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.
**Relaunch** Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.
**Rough** Esquisses ou crayonnés.
**Sidekick** Jeune équipier d'un super héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)
**Spin-off** Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).
**Story-arc** Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.
**Storytelling** Narration, mise en scène.
**Tie-in** événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

En Direct des USA
Entretien avec George Pérez
CRÉATEUR DE LEGENDE(S)
© DC Comics, Inc.

**GEORGE PÉREZ A PLUSIEURS VIES ! ENTRÉ DANS LE MONDE DES COMICS EN 1974, IL EST TOUJOURS DE SERVICE PLUS DE TRENTE ANS APRÈS ET N'A PAS L'INTENTION DE S'ARRÊTER EN SI BON CHEMIN ! IL EST AUSSI LE SEUL QUINQUA À PLACER RÉGULIÈREMENT SES COMICS DANS LE TOP 10 DES MEILLEURES VENTES AUX USA. SA CONTRIBUTION, TANT À MARVEL QUE DC, EST PHÉNOMÉNALE, DES VENGEURS AUX TEEN TITANS EN PASSANT BIEN ÉVIDEMMENT PAR LES DEUX SAGAS 'CRISIS'. ALORS QU'IL ENTAME LA PUBLICATION DE SA NOUVELLE SÉRIE, BRAVE AND THE BOLD, IL A BIEN VOULU RÉPONDRE À NOS QUESTIONS, TOUJOURS AVEC LE SOURIRE.**

## REPERES

**Base d'opération :**
Sanford (Floride)

**Ses séries phares :**
- Astonishing Tales #25 (Marvel)
- The Avengers vol. 1 (Marvel)
- The Avengers vol. 3 (Marvel)
- Crimson Plague (Auto publication)
- Crisis on Infinite Earths (DC)
- Fantastic Four (Marvel)
- History of the DC Universe (DC)
- Hulk : Future Imperfect (Marvel)
- Infinity Gauntlet (Marvel)
- JLA/Avengers (DC)
- Justice League of America (DC)
- The New Teen Titans (DC)
- Wonder Woman vol 2 (Marvel)
- Solus (Crossgen)
- Infinite Crisis (DC)
- Brave and the Bold (DC)

***Quand vous avez quitté Marvel, il y a plusieurs annéesde cela, vous disiez ne plus vouloir dessiner de super-héros pour vous consacrer à la SF et la Fantasy. Visiblement, il y a eu du changement en cours de route...***

Ça a changé quand CrossGen a fait faillite. Marvel m'a alors proposé **Avengers/JLA**. Comment pouvais-je refuser ça ? Bien que j'aime faire des livres d'heroïc-fantasy, ce sont les super-héros qui dominent le marché aux États-Unis. Et on m'a donné l'occasion de travailler avec de tels talents que je ne pouvais pas dire non. Je suis très content qu'à mon âge, 52 ans (et merci DC de m'avoir créé une série pour célébrer cet anniversaire en fanfare !), on me propose sans cesse de nouveaux boulots. Je dois même en refuser !

***Mais vous pourriez faire du comic-book non-super-héros chez Vertigo par exemple ?***

C'est intéressant, oui. Mais il faut savoir que DC est une maison divisée en plusieurs pôles. Les gens du DC Universe s'occupant des super-héros essaient de s'assurer que les gens de Vertigo ne connaissent pas mes disponibilités. Ils font en sorte que je sois très occupé, si bien que ceux de Vertigo se demandent : *« Comment pouvons-nous avoir George Pérez sans que les éditeurs de DC le sachent ? »* J'adore travailler avec Karen Berger (la responsable du label Vertigo - NDLR). J'ai discuté de certains projets avec les responsables de Vertigo. Mais malheureusement, je ne travaille pas très vite, seulement à une vitesse confortable. Et comme Dan Didio a vraiment tout fait pour me proposer un contrat en or... Je sais que durant la première année, je vais être obligé de me consacrer uniquement aux projets sur lesquels Dan collabore, à savoir des comics de super-héros.

***Vous avez été appelé à la rescousse sur Infinite Crisis pour produire cette saga. Après avoir dessiné le premier Crisis voici des années, c'était une manière de boucler la boucle, non ?***

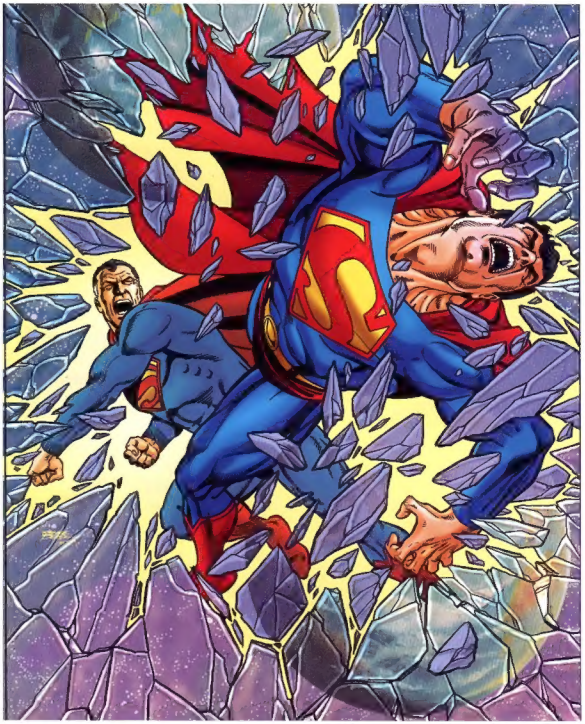
C'est en lisant le « plot » de Geoff Johns pour les séries **Infinite Crisis** que j'ai réalisé que si vous décomposez les cases du premier **Crisis** et que vous les décrivez, ça ressemble à cette Encyclopédie DC que Geoff est en train d'écrire. Quand j'ai lu son script, je me suis dit : *« Et vous espérez que quelqu'un dessine ça ! »* Mais quand j'ai commencé mes esquisses, j'ai vu que ça collait parfaitement avec ce que Geoff avait écrit. C'était instinctif. Si vous essayez d'expliquer à quelqu'un qu'il doit dessiner comme George Pérez, je peux comprendre qu'il s'arrache les cheveux. Eh bien, c'est pareil pour moi ! Je me disais : *« C'est ce que je faisais ! C'est ce qu'ils attendent de moi ?! Ils sont fous ?! »* (rires).

***DC a choisi de publier Infinite Crisis en l'état sous forme de comics périodiques, mais de faire des changements dans le recueil (le TPB). Que pensez-vous de cette manière de faire ?***

Je crois que c'est une de ces choses que les fans vont adorer ou détester. Ils avaient besoin que le dernier numéro sorte à une certaine date à cause de [la série hebdomadaire] **52**. Mais la nature même d'une série comme **Infinite Crisis** fait que certains points du scénario étaient constamment remis à jour. Du coup, ça ne faisait qu'aggraver le retard. Et, soyons francs, ces jeunes artistes ne tiennent pas le rythme ! Eh, à l'époque j'ai dessiné douze numéros de **Crisis on Infinite Earths** dont trois en double et j'ai tout fait moi-même ! Là, on ne parle que de sept numéros et le dessinateur n'arrive pas à tous les faire... J'avais son âge à l'époque de **Crisis** ! En produisant la série dans l'urgence, ils ont rempli leurs obligations envers **52**. Évidemment, ça signifie aussi qu'**Infinite Crisis** n'a pas atteint le niveau de qualité que DC espérait. Cependant, je les soutiens dans la décision de sortir la version reliée avec de nouvelles pages, notamment la double page que j'ai réalisée. D'un côté, les gens vont se dire : *« Pourquoi acheter le comic-book mensuel s'ils sortent juste après un hardcover avec du nouveau matériel ? »* C'est vrai, mais de l'autre côté, s'il avaient attendu encore plus avant de sortir la série, le retard aurait été énorme, et les gens qui râlent, encore plus nombreux ! C'était une décision éditoriale et je peux comprendre que Dan [Didio] l'ait prise. Il faut être honnête, malgré des délais généreux de la part de DC, cette série a pris beaucoup plus de temps à écrire et à dessiner que ce que tout le monde croyait...

***DC vous a demandé d'illustrer une sorte de répertoire interne des personnages DC, un manuel de référence à l'usage de tous les dessinateurs de la firme. Vous allez en profiter pour renouveler un peu certains héros ?***

En fait, je ne vais pas faire de nouveaux designs. Je ne vais faire que des modèles de personnages existants. Ainsi, quand des gens comme moi sont amenés à dessiner un nouveau projet où certains personnages apparaissent en guest-star, il existe une référence pour leurs costumes. Ça permet de garder une certaine cohérence. Nous devrions tous partir des mêmes références. Mais je n'ai pas encore commencé car c'est Mark Waid qui a la charge d'écrire cette bible. Et il a été tellement occupé sur **52**... Je n'étais même pas sûr de continuer à le faire. Mais Dan Didio m'a dit hier qu'il voulait toujours de moi sur ce projet. Quant à savoir quand cela se fera... je n'en sais rien ! Nous en avions parlé avant même de commencer **Brave**



**De haut en bas : Infinite Crisis, New Teen Titans et JLA/Avengers. Trois titres sur lesquels Pérez s'est beaucoup investi.**

**and the Bold** ! Mais il veut malgré tout mener ce projet à bien car il sait que la compagnie en a besoin.

***Mais l'idée d'actualiser certains personnages ringards ne vous intéresse vraiment pas ?***

Oh non ! Ce n'est pas mon boulot ! Car je ferais la même chose que les autres dans ce cas : une interprétation. Ce sera plutôt des choses simples comme le fait que la mèche de Superman doit avoir une forme de « S », qu'il doit avoir les cheveux noirs, une certaine taille... Mais pas au point de déterminer l'écart précis entre ses yeux !

***Ferez-vous en sorte que les lecteurs y aient accès ?***

Ce n'est pas mon rôle. C'est avant tout destiné pour une utilisation en interne. Ils parlent déjà d'avoir 800 personnages dans cette bible. J'espère juste que je ne serais pas le seul artiste pour tout faire ! (rires). Il faut déjà qu'elle soit finie pour qu'on puisse la réutiliser. Après, c'est à DC de voir s'il y a un intérêt commercial à la publier. En tout cas, je suis sûr que les lecteurs adoreraient ça car ils sauraient enfin dessiner tous ces personnages !

***Vous avez mentionné Brave and the Bold. Dites-nous en un peu plus sur cette série...***

J'en suis au troisième numéro. J'ai appris récemment que la série sera publiée neuf fois par an. Je pensais qu'elle était mensuelle jusqu'à ce que je me rende compte qu'elle ne figurait pas dans la liste des sollicitations de mai 2007. Nous allons donc nous laisser un mois de repos tous les trois numéros. DC essaie de faciliter mon emploi du temps. Une fois terminée ma tournée des conventions en avril, je me concentrerai uniquement sur mon travail. Ces conventions me tuent, moi et mes deadlines ! (rires). Nous essayons de trouver un équilibre entre une sensibilité moderne, avec des personnages ancrés dans la continuité et des histoires intéressantes, sans avoir besoin de faire des crossovers avec d'autres séries. Le premier story-arc est composé de six numéros. Il regroupe un casting restreint avec des équipes de personnages tournantes : Batman et Green Lantern dans le premier numéro, Green Lantern et Supergirl dans le deuxième, Batman avec Blue Beetle dans le troisième, Supergirl avec Lobo dans le quatrième... et je ne sais pas ce qu'ils ont décidé pour la suite... Après cela, Mark et moi avons parlé d'histoires en une ou deux parties. Nous aurions ainsi une plus grande variété de personnages, sans avoir à lier les numéros les uns aux autres. J'adorerais faire un partenariat Wonder Woman/Power Girl, juste pour retrouver Wonder Woman. J'aimerais aussi utiliser des personnages obscurs, comme Metamorpho, les Metal Men, qui ont toujours été mes favoris... Et j'ai eu une autre idée, je dois en parler avec Mark, associer à nouveau Green Arrow et le Martian Manhunter qui ont été la première association de **Brave and the Bold**. Ça serait bien de revoir leurs incarnations modernes ensemble. Je suis aux anges de travailler avec Bob Wiacek en tant qu'encreur et Tom Smith en coloriste. Je suis très content car le premier numéro est sorti pour la convention de New York. C'est la première convention où je vais les voir imprimés et les dédicacer ! (rires).

***Savez-vous combien de temps vous allez rester sur ce titre ?***

Je suis censé rester un an sur le titre, et je veux y rester au minimum un an. DC parle déjà d'autres projets qu'ils auraient pour moi. Encore une fois, je suis flatté qu'ils me mettent dans leur liste de dessinateurs de projets importants. Je sais que dès qu'il y a plus de cinq personnages dans un projet, mon nom est l'un des premiers cités ! (rires). J'ai également été très flatté que Dale Eaglesham, qui dessine actuellement **Justice Society of America**, ait avoué avoir utilisé mes Vengeurs comme référence pour réaliser sa série sur un groupe de super-héros. J'ai réussi à établir un standard pour les groupes de super-héros à ce qu'on dirait (rires).

***Vous êtes l'un des dessinateurs qui a dessiné le plus de personnages dans l'industrie du comic-book. Y a-t-il un héros que vous n'aimez pas ?***

Le personnage de Vibe, pour ceux qui se souviennent de l'époque de la Justice League où les membres fondateurs l'avaient quittée (NDLR : dans les années 80), et dans laquelle le ton était plus léger. Vibe était un portoricain, fan de hip-hop, dont le pouvoir était de causer des vibrations. Je voulais tellement que ce personnage meure ! J'ai été très content qu'ils s'en débarrassent après Crisis ! (rires)

***Pouvez-vous nous parler un peu d'Hero Initiative ?***

Hero Initiative a été créé il y a cinq ans par l'association A.C.T.O.R. (cf. **CB v2 #9**). Son but est d'aider les artistes du Golden Age qui en ont besoin. Et on leur doit bien ça, car ce sont eux qui ont construit cette industrie. Ils n'ont pas tous un fond de retraite ou des royalties suffisantes pour vivre correctement, et bien souvent, ils ne peuvent plus assurer un rythme de travail leur permettant de vivre décemment. Donc, nous sommes là pour les aider. Je suis l'un des présidents du comité et je suis ravi d'aider ceux qui m'ont permis de faire mon travail. Nous les aidons financièrement, dans l'attente d'une aide du Gouvernement ou de toute autre source. Par exemple, nous les aidons à payer des frais médicaux ou parfois même nous réglons leurs funérailles car ils n'ont pas les moyens de se faire enterrer. L'argent est quelquefois prêté aussi, car certains artistes travaillent mais ne gagnent pas assez leur vie. Ils remboursent donc petit à petit. De nombreux dessinateurs et scénaristes nous aident à récolter de l'argent. C'est une organisation extraordinaire, mais par définition, cela demande constamment de lever des fonds. C'est pourquoi à chaque convention, je dessine au profit de Hero Initiative. D'après Jim McLauchlin, l'un des fondateurs de l'association, je suis le second plus gros collecteur qu'ils aient eu à ce jour. Ils ont obtenu environ 10 000 $ au MegaCon à Orlando grâce à moi. C'est aussi pour ça que je suis épuisé, je dessine tout le temps ! (rires).

***Pensez-vous que l'industrie devrait s'occuper aussi des jeunes talents ? Par le passé, ils étaient stagiaires puis s'amélioraient au contact d'un***

**artiste confirmé, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui...**
L'industrie n'a jamais produit de méthode d'apprentissage pour les nouveaux dessinateurs. Quand j'ai commencé dans ce milieu, la Joe Kubert Art School n'existait pas et il n'y avait même pas de cours de dessins spécialisés dans les comics. On y parlait de cartoons, d'animation mais pas de comics. À l'époque, de nombreux artistes engageaient des assistants. C'est comme ça que je suis rentré dans cet univers. Rich Buckler m'a donné mon premier travail. Malheureusement, l'industrie étant ce qu'elle est aujourd'hui, beaucoup de gens ne peuvent plus se permettre d'engager des assistants. En revanche, ils ont une possibilité qui n'existait pas à mon époque, c'est l'auto-publication. C'est devenu facile de nos jours avec tous ces logiciels... Vous pouvez faire du lettrage et de la colorisation professionnelle avec votre ordinateur. Vous pouvez imprimer vos travaux et avoir non seulement la satisfaction de les voir imprimés, mais aussi la possibilité de présenter un produit quasi fini aux éditeurs. Dans certains cas, comme pour **Bone**, Jeff Smith n'a même pas eu besoin d'aller chez un éditeur, car la série est devenue populaire par elle-même. Mais c'est vrai que l'industrie dans son ensemble n'a jamais répondu au besoin de « former » les nouveaux. Ils doivent apprendre par eux-mêmes, comme je l'ai fait. Je n'ai jamais pris de leçons de dessin et mon apprentissage a duré moins d'un an avant que je ne commence mes premiers travaux professionnels. J'ai vu beaucoup de travaux de jeunes artistes, je crois que certains ont le potentiel et que d'autres, non. Mais je ne fais jamais de critiques de portfolios, car peu importe si le travail du dessinateur n'est pas abouti, je ne veux pas qu'il perde l'amour du dessin. Les artistes, moi y compris, ont des ego très fragiles... Je ne veux pas me retrouver dans une situation où la personne me dira : « *Je vais abandonner le dessin* », après lui avoir annoncé que ce qu'il faisait n'était pas bon. S'ils ne dessinent pas de comics, ils peuvent toujours travailler dans le monde du graphisme, dessiner pour leurs amis, leurs familles et ne jamais perdre cet amour. C'est ma passion. Je veux mourir avec un dessin inachevé sur ma table à dessin... Enfin, pas tout de suite ! (rires).

***Vous collaborez avec Marv Wolfman sur le projet d'animation Teen Titans : Judas Contract ?***
Pas pour le moment. Car ce dessin animé est le troisième sur la liste des long-métrages animés développés pour la vidéo par DC. Ils produisent d'abord **La mort de Superman** et **La Nouvelle Frontière** de Darwyn Cooke. Marv en est encore au stade de développement du scénario, et tant qu'il ne sera pas approuvé, je ne me consacrerais pas au projet.

***Ayant créé quelques-uns de ces personnages, avez-vous déjà regardé le dessin animé Teen Titans produit récemment ?***
Oh oui, ils m'avaient invité à la soirée d'avant-première.

***Vous êtes aussi le co-créateur du premier White Tiger, un personnage que Brian Bendis a tué dans les pages de la série Daredevil....***
Je n'ai pas suivi. Honnêtement, je ne sais pas ce qu'ils font dans cette série en ce moment. Ils m'ont juste demandé de réaliser les designs de la nouvelle incarnation féminine du personnage. Mais c'est tout. Malheureusement, comme je ne toucherai pas de royalties, ils m'ont juste payé pour les designs et c'est tout ce que je verrai de White Tiger ! (rires). Je ne me plains pas. Je suis venu sur ce projet en connaissance de cause. J'aurais pu refuser. Je l'ai fait pour Joe Quesada.

***Pensez-vous que vous pouvez aider les portoricains en apportant plus de diversité ethnique dans les comics ?***
Non. Je ne crois pas que ce soit ma responsabilité. Ce n'est pas parce que je suis portoricain que je dois promouvoir mes semblables. Je dessine des comics pour tout le monde. Et le fait d'être portoricain n'est pas un obstacle. L'idée du White Tiger, le premier super-héros portoricain, n'était même pas de moi. C'est Bill Mantlo, le scénariste, qui a eu l'idée de créer un héros portoricain parce que je l'étais moi-même. Encore une fois, ce genre de choses fonctionne si le travail final est bon. Ce que je veux apporter aux comics : des histoires bien écrites et, je l'espère, bien dessinées.

***Allez-vous redevenir scénariste prochainement ?***
Aujourd'hui, toutes les histoires sont imbriquées dans un plus grand plan. C'est pour ça que je ne pense pas pouvoir écrire à nouveau. En fait, il y a moins d'une semaine, on m'a proposé de reprendre le scénario de **Wonder Woman**. Mais je n'arrivais plus à comprendre le personnage dans sa version actuelle. Ils m'ont envoyé des références et je me disais : « *Oh, mon Dieu ! La complexité de l'écriture est devenue trop élevée pour moi !* » Aujourd'hui, les artistes doivent avoir les épaules solides, car les histoires sont tellement entremêlées ! J'ai dû refuser. Ma femme a été surprise, elle pensait que j'accepterais ! (rires). Beaucoup de gens apprécient mon travail. Et quand j'étais sur **Wonder Woman**, j'avais une histoire à raconter. À présent, je devrais trouver une histoire, car je ne comprends pas le personnage. Ce ne serait pas juste envers cette héroïne, ni envers les lecteurs, ni envers DC. J'ai donc décliné l'offre, même si j'étais très flatté. Je sais que les scénaristes, encore plus que les dessinateurs, doivent faire davantage de compromis... et je suis trop vieux pour ces conneries ! (rires).

***Dernière question : verrons-nous un jour la fin de Crimson Plague (NDLR:creatorownedquePérezadéjàtentépardeuxfoisdepublier)?***
Probablement pas. Je perdais énormément d'argent sur ce titre. Quand CrossGen m'a fait une proposition, j'ai réalisé que je gagnerai plus d'argent par numéro que je n'en gagnais sur **Crimson Plague** en un an. L'écriture de **Crimson Plague** me rendait dingue ! Dessiner tous ces personnages et m'encrer moi-même ! C'était trop de travail pour peu de récompenses. La jeune femme qui m'aide à récolter de l'argent pour Hero Initiative, Sharon, c'est le modèle de **Crimson Plague**. Elle n'était pas mannequin à cette époque, mais professeur de danse. Maintenant, c'est une actrice. Elle revient d'Allemagne où elle a tourné dans un petit film. Avant, elle était trop timide pour poser devant un appareil photo, et regardez où elle est aujourd'hui ! Je suis très fier d'elle.
Au moins, j'aurai gardé de **Crimson Plague** un grand nombre d'amis qui ont aimé collaborer à ce titre.

**En haut : Sojourn vs Lady Death, le dernier projet - jamais publié - de George pour CrossGen Comics. Ci-dessus : une couverture pour Dynamite comics. En bas : Green Lantern dans Brave and the Bold #1.**

**Propos recueillis par Lise « Lois » Benkemoun.**
**Traduction : Pierre « Jimmy » Bisson.**

TRANCHES DE VIE

Mysterious Suspense #1 (1987)

Question #1 (1987)

Question #34 (1990)

Question Returns #1 (1997)

Batman-Huntress #5 (2000)

Question V2 #6 (2005)

# QUESTION

TOP... JE SUIS UN JOURNALISTE AU CHAPEAU FEUTRÉ ET À L'IMPERMÉABLE. EN PLUS DE MON LOOK À LA DICK TRACY ET DE MON IDENTITÉ SECRÈTE, J'AI UN MASQUE QUI RECOUVRE LES TRAITS DE MON VISAGE. JE SUIS CURIEUX ET TOUT CE QUI M'ENTOURE M'INVITE À ME POSER DES QUESTIONS. AVANT DE TENIR UN RÔLE DANS 52, J'AI ESSUYÉ PAS MAL DE TRANSFORMATIONS. JE SUIS...?

Bonne question. Lorsqu'on arbore devant le monde une face sans visage, on ne peut qu'être intrigant. Et puis quand on choisit un pseudo comme **Question**, on ne laisse rien deviner, ni voir. Alors qu'est-ce qu'il reste ? Eh bien, il reste tout à creuser pour comprendre qui est réellement ce personnage énigmatique.

C'est en juin 1967 que Question apparaît pour la première fois dans la série **Blue Beetle**. Steve Ditko vient juste de quitter Marvel et exerce alors pour Charlton Comics. Au départ, Vic Sage est un journaliste d'investigation arrogant et grande gueule. Il est d'ailleurs tellement virulent qu'il lui est difficile de mener à bien des enquêtes à visage découvert. C'est alors qu'Aristotle Rodor, son ancien professeur, lui demande d'enquêter sur son ex-collaborateur, un certain Dr. Twain. Ce dernier a dérobé la formule qui permet de créer le Pseudoderm, une substance qui, jointe à l'action d'un gaz spécial, se transforme en une fausse peau artificielle. Totalement révolutionnaire, le concept se révèle pourtant dangereux pour la santé. Ni une ni deux, Vic Sage se lance à la poursuite de Twain et pour ne pas exposer son visage, utilise lui aussi le fameux masque. Par la suite, il se rend compte que cette identité secrète lui permet de couvrir des enquêtes beaucoup plus facilement, sans avoir à s'embêter avec la loi. Il s'associe alors avec le professeur Rodor, qui vient de produire une nouvelle formule, capable de colorer les cheveux.

Sous sa forme initiale, Question est peu utilisé jusqu'à ce que la maison Charlton soit rachetée par DC, en 1986. Le personnage emprunte ensuite une nouvelle voie en étant incorporé à **Crisis On infinite Earth**. De son côté, Alan Moore est lui aussi intéressé par les héros de l'univers Charlton. Mais comme on lui refuse de les utiliser directement, il se contente de s'en inspirer. De Question, il va tirer un personnage asocial doté d'une morale implacable qui n'est autre que le Rorschach des **Watchmen** ! Dans **The Question #17**, le nouveau scénariste en charge de Vic Sage va justement s'amuser avec cette idée. Alors que Vic se trouve dans un avion, il tombe sur un numéro des **Watchmen**... Il se demande alors ce que ça lui ferait d'être dans la peau de Rorschach... Mais, lorsqu'il tente ensuite d'imiter son style un peu brutal, il se fait salement mettre au tapis et en conclut finalement que *"Rorschach craint !"*.

Ce clin d'oeil lancé par Dennis O'Neil est aussi un moyen de démarquer son personnage de ses origines : The Question n'a plus grand-chose à voir avec celui qui avait inspiré Rorschach. De 1987 à 1990, O'Neil et le dessinateur Denys Cowan font tout voler en éclats avec la première série solo du personnage. Pantalon baroli, veste en cuir et brushing à la David Hasselhoff, Vic Sage arbore un total look eighties. Il adopte aussi une philosophie complètement différente de celle incorporée par Ditko. Oublié l'objectivisme, Question vire philosophie orientale. Pour rendre crédible ce revirement de caractère, O'Neil fait essuyer à Vic la plus grosse raclée de sa vie, et ce, dès le premier numéro. En toute logique, le personnage aurait dû mourir mais il est finalement ramené à la vie avant d'être intronisé à la technique des arts martiaux. Mais ce qu'O'Neil offre de plus important à son personnage, c'est un passé. On apprend que le vrai nom de Vic est Charles Victor Sraz et qu'il a passé la première partie de sa vie dans un orphelinat catholique. Il entame ensuite des études de journalisme à l'université où il se montre incapable de réfréner ses tendances violentes. Curieux jusqu'à l'outrance, Vic trouve naturellement sa place dans le journalisme d'investigation. Puis s'intéresse vivement à la corruption qui règne sur sa ville, Hub City. Dans cette quête contre l'injustice, il réalise que le Bien et le Mal ne sont pas si nettement séparés...

À la fin de sa série solo, Vic Sage va apparaître ici et là. Avec plus ou moins d'importance. Dans **Batman/Huntress : Cry for Blood**, il entame une liaison avec The Huntress. Puis en 2004, c'est la télé qui l'appelle. Il devient ainsi l'un des personnages les plus appréciés de la série animée **Justice League Unlimited**. Parano, survolté, inquiétant, Vic Sage ne ressemble pas vraiment à ce qu'il a été dans les comics. C'est en 2005 qu'il y retourne, dans une mini-série signée Rick Veitch et Tommy Lee Edwards (**The Question**). Après de longues séances de transes, Vic Sage est devenu une sorte de chaman, particulièrement sensible aux événements qui l'entourent. Capable d'interpréter les signes, Vic Sage a atteint une profonde sérénité. Mais pour combien de temps ? Peut-être en aura-t-on la réponse lors de la sortie de **52**...

**Raphaëlle Raux-Moreau**

ABONNEZ-VOUS À
COMIC BOX
LE MAGAZINE CHEZ VOUS TOUS LES DEUX MOIS, MOINS CHER !
30% D'ÉCONOMIE SOIT 27 € AU LIEU DE 39 €
1 AN D'ABONNEMENT
40% D'ÉCONOMIE SOIT 46 € AU LIEU DE 78 €
2 ANS D'ABONNEMENT
NOUVEAU ! ABONNEZ-VOUS PAR TÉLÉPHONE AU 03 44 62 52 95

## BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
**PANINI FRANCE Abonnement COMIC BOX**
8249- 60732 SAINTE GENEVIEVE Cedex. - E-mail : paninifrance@presse-info.fr
ou abonnez-vous par téléphone au : 03 44 62 52 95

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____

EMAIL _____ TEL. _____

DATE DE NAISSANCE _____

CB46

☐ **Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN** et je choisis l'offre avec 30% de réduction, soit 6 numéros pour 27 € (CB001)

☐ **Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS** et je choisis l'offre avec 40% de réduction, soit 12 numéros pour 46 €** (CB002)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 30/04/2007
DOM TOM ET ÉTRANGER NOUS CONSULTER

Je règle mon abonnement
☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de PANINI FRANCE
☐ par carte bancaire n° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|
Date d'expiration |_|_| |_|_|
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrits au dos de votre carte, près de la signature. |_|_|_|

Date et signature obligatoires

Tout abonnement parvenu 15 jours avant la sortie du titre entrera en vigueur au numéro suivant. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici : ☐

**SPIDER-MAN 3 ARRIVE SUR LES ÉCRANS ET S'ANNONCE TRÈS SOMBRE. AU SENS PROPRE COMME AU FIGURÉ. CE N'EST PAS SIMPLEMENT L'APPARITION D'UN COSTUME NOIR QUI EN EST LA CAUSE : PETER PARKER RÉVÈLE BEL ET BIEN SON CÔTÉ OBSCUR. AJOUTEZ À ÇA L'APPARITION D'UNE GWEN STACY VENUE TROUBLER UNE PARTIE DES SPECTATEURS QUI CROYAIENT QUE SPIDEY N'AVAIT D'YEUX QUE POUR MARY JANE WATSON ET VOUS OBTENEZ UN COCKTAIL PLUS CORROSIF QUE POUR CELUI DES DEUX FILMS PRÉCÉDENTS. MAIS LE MÉLANGE ENTRE NOIRCEUR ET REBONDISSEMENTS SENTIMENTAUX EST LOIN D'ÊTRE UNE NOUVEAUTÉ DANS LE MYTHE DE SPIDER-MAN. EXPLICATIONS.**

# SPIDER-MAN
## À L'AMOUR, À LA MORT...

Dans sa période classique (disons jusque dans les années 80), la bande-dessinée de Spider-Man est essentiellement consacrée à ce qu'on pourrait qualifier de rites de passages. Les aventures de l'homme-araignée y sont dépeintes comme autant de tranches de vie d'un adolescent que tout pousse à mûrir, à prendre des « responsabilités » (selon sa formule fétiche) et qui, dans une large mesure, y résiste du mieux qu'il peut. D'un côté, le Spider-Man de Stan Lee est, comme les X-Men plus tard, une parabole de la puberté. Le héros doit faire face à l'irruption de pouvoirs et de changements physiques dans sa vie, qui se juxtaposent à la crise d'adolescence et à la mue d'une partie du lectorat contemporain de ses débuts. Mais plus encore, ce n'est simplement pas le fait d'être piqué par une araignée radioactive qui fait de Peter Parker un homme en devenir. C'est aussi et surtout le fait que, dans l'épisode initial, son père par procuration, le fameux Oncle Ben, disparaît.

Peter perd son principal référent masculin. Le jeune héros devient l'homme de la famille et doit aller travailler. L'ombre de la mort plane sur Peter et la série, poussant inexorablement le héros vers le monde des adultes. En comparaison, un Harry Potter également orphelin, est transporté dans un monde magique et inscrit dans une école pour sorciers loin de la réalité. Peter Parker, lui, doit faire face aux aléas de la vie, se demander comment payer son loyer ou même son ticket de métro. Il devient responsable... bien qu'il y résiste symboliquement (la plupart de ses adversaires sont des hommes en âge d'être son père voire son grand-père). À l'inverse, le passage à l'état d'homme suppose aussi la confrontation avec le sexe opposé. Très vite, apparaissent deux premières amourettes successives. La première, Liz Allen, était déjà dans les starting blocks avant que Peter Parker ne subisse sa transformation (Liz apparaît même sur la première page du tout premier épisode, **Amazing Fantasy #15**). La relation restera essentiellement suggérée et inaboutie. Plus intéressante sera la relation engagée entre Peter (alors âgé de 16 ans) et la secrétaire du Daily Bugle, Betty Brant (personnage créé dans **Amazing Spider-Man #4**, 1963). En fait, le contraste entre Liz et Betty illustre bien la métamorphose engagée par Peter. Il passe de la fille courtisée en tant qu'adolescent à un semblant de relation avec une femme en âge de travailler. Là aussi, la notion d'âge est importante. Spider-Man, c'est un conflit interne entre le Thanatos et l'Éros : la période des relations amoureuses se confond avec celle du rêveil. D'où une certaine forme de noirceur, en particulier dans les épisodes dessinés par Steve Ditko. Des années plus tard, l'Éros et le Thanatos aboutiront à un tournant important de la BD : la mort de Gwen Stacy, véritable traumatisme pour une génération de lecteurs trentenaires et plus qui en parlent encore.

### LA FIANCÉE INVISIBLE

Au début, Mary Jane Watson n'était pas du tout supposée prendre la place qu'elle occupe aujourd'hui dans les aventures de Spider-Man. On pourrait même dire qu'elle n'était à la base qu'une sorte de plaisanterie dans l'esprit de Stan Lee et Steve Ditko. Mentionnée dans **Amazing Spider-Man #15** puis aperçue pour la première fois (de dos) dans l'épisode **#25**, Mary Jane passe en effet les premières années de sa vie à briller par son absence. Tante May et sa voisine, Anna Watson, sont décidées à réunir Peter et Mary Jane de manière fort protocolaire. Mais Peter est souvent absent, occupé à jouer à Spider-Man et l'inconnue qu'on ne voit que de dos se heurte à une porte fermée ou aux excuses de la tante. À croire que Ditko n'ait jamais vraiment prévu de matérialiser MJ. C'était une sorte de gag inhérent à la série, un peu comme la Chose au sein des Fantastiques qui mentionnera pendant des décennies sa Tante Pétunia (!). Après une dispute entre Lee et Ditko qui impliquait, entre autres choses, un désaccord sur l'identité du Bouffon Vert (Ditko ne voulait pas que ce soit Osborn), le dessinateur quitte la série et est remplacé par John Romita Senior, artiste qui a fait une partie de son parcours dans des BD romantiques. À peine deux épisodes plus tard (**Amazing Spider-Man # 42**, 1966), Mary Jane apparaît réellement dans l'histoire, et rencontre un Peter médusé. Il s'imaginait, comme la plupart des lecteurs, que la jeune fille que sa tante essayait de lui refiler était une « grenouille de bénitier » un peu coincée. Il tombe au contraire sur une rousse incendiaire qui se présente à lui par la phrase devenue depuis légendaire : « *Face it, Tiger, you just hit the jackpot !* » (« Fais-toi une raison, Tiger, tu viens de toucher le gros lot ! »).

### LA BLONDE OU LA ROUSSE ?

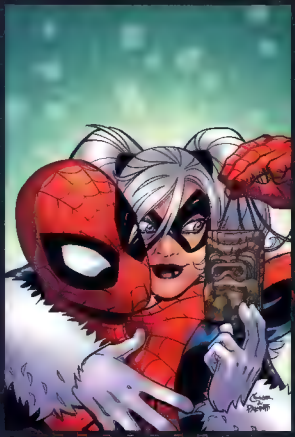
L'ennui, c'est que comme personne ne pensait concrétiser un jour ce « non-personnage » qu'était Mary Jane, Stan Lee a entre-temps inventé une autre fiancée idéale pour Peter Parker, la fameuse Gwen Stacy (**Amazing Spider-Man #31**, 1965). Plus glamour que Liz Allen, moins âgée que Betty Brant, elle semble d'emblée être le bon choix. Et elle a l'avantage d'être la fille du commissaire de police, cas de figure dont les comics sont toujours très friands

(dans la mythologie batmanienne, c'est du même moule qu'est sorti Barbara Gordon, alias Batgirl ou Oracle). Il est intéressant de noter que même si on la voit (MJ n'apparaît réellement que dix numéros plus loin), Gwen est un peu traitée de la même manière que sa future concurrente : faute de temps ou de circonstances, Peter lui accorde peu d'attention. Vexée, Gwen en déduit qu'il n'est pas intéressé et leur relation débute sous de funestes auspices. Stan Lee semble préférer d'emblée Gwen. John Romita, qui a finalement été le premier à vraiment dessiner Mary Jane, penche quant à lui de manière fort compréhensible pour sa création. Et il apparaît qu'une bonne partie du public le suive. Mais sous l'impulsion de Lee, c'est malgré tout Gwen qui va s'imposer comme girlfriend officielle, tandis que MJ ira papillonner avec Harry Osborn, le co-locataire de Peter (et fils du Bouffon Vert). Néanmoins, un lien implicite demeure avec Peter et la série prend des airs d'un autre comic-book, **Archie**. Série à succès des années 40-60, **Archie** chronique les aventures d'un étudiant éponyme dont le cœur balance entre Betty (la blonde) et Veronica (la brune), instaurant les règles du triangle amoureux tel qu'il est souvent pratiqué dans les comics. Mais entre Peter et Gwen, l'idylle ne gagne en épaisseur qu'à partir de **Amazing Spider-Man #90** (1970), quand le commissaire Stacy meurt lors d'un combat de Spidey. Gwen, alors dessinée par Gil Kane, développe des sentiments contrariés pour le héros de la série : elle aime Peter mais déteste Spider-Man, le considérant responsable du décès de son père (elle ignore bien entendu que les deux hommes ne sont qu'un). Mais surtout, Gwen traverse le même rite de deuil que celui qui anime Peter Parker depuis le début de ses aventures. Stan Lee, toujours scénariste, continue ainsi de la mettre en avant. On pourrait même dire qu'il la peaufine et la positionne de plus en plus comme un personnage répondant à l'équation complexe qui anime le héros. Mais en 1972, Stan Lee arrête d'écrire la série et avec lui s'en va la préférence dont profitait jusque là Gwen. Il faudra moins d'un an au successeur de Lee (Gerry Conway) pour faire ce qui, à l'époque, paraît impensable : éliminer Gwen Stacy lors d'un combat opposant Spider-Man et le Bouffon Vert. Selon ce qu'on veut y voir, Gwen est assassinée par le Bouffon Vert (car projetée du haut d'un pont) ou tuée par Spidey lui-même. La scène comporte en effet une onomatopée (« crac ») particulière qui insinue que la nuque de Gwen se rompt au moment où Spider-Man l'intercepte. Quelle que soit l'interprétation donnée à cette scène et la responsabilité exacte (les puristes en débattent encore), Spider-Man touche à nouveau la mort, conjuguée à sa vie amoureuse. Exit Gwen, bonjour Mary Jane...

Encore que ce retour soit limité dans le temps. Peter vit d'abord une période de célibat imposée par la mort de Gwen (le voir débuter une relation dans l'épisode suivant, comme si de rien n'était, aurait été un brin déplacé). Mais le temps des amours revient... Et dans **Amazing Spider-Man #182** (1978), Peter va jusqu'à proposer d'épouser MJ. Hélas, cette avancée (énorme) ne masque qu'une nouvelle volonté d'éloigner la jeune femme. MJ refuse et disparaît pendant quelques années. La place est libre...

## FOLLES DE LUI

Loin de ces figures importantes de la vie de Peter Parker, on trouve aussi un lot de flammes oubliées, le plus souvent vers la fin des années 70, quand Gwen Stacy est déjà décédée et que Mary Jane a pris le large. Il faut bien que quelqu'un se dévoue pour jouer les demoiselles en détresse. À partir de 1979, Cissy Ironwood est la potiche blonde par excellence. Une jeune femme issue d'un milieu plus aisé que Peter et qui ne brille visiblement pas par une surabondance de neurones. Elle a cependant la particularité d'apparaître directement dans la case « girlfriend » là où Liz, Betty, Gwen et Mary-Jane ont toutes échoué. Cissy Ironwood est mentionnée pour la première fois dans **Marvel Team-Up #79** par un Peter qui, visiblement, sort déjà avec elle. Cette « introduction surprise » passera auprès d'une partie du public qui, d'un coup, découvre que Peter aurait une vie sociale en dehors des séries. Cissy, peu charismatique, restera la partenaire de Peter pendant un an, essentiellement dans la série **Marvel Team-Up**, puis disparaîtra sans laisser de traces afin de faire le deuil de son père (après **Marvel Team-Up Annual #2**). Comme il est encore trop tôt pour ramener Mary Jane, les scénaristes s'essaieront alors à quelques « fiancées éphémères » des filles avec qui Peter passe du bon temps sans qu'elles aient vraiment été présentées au lecteur. Par exemple dans



l'épisode spécial de 1981 **Spider-Man, Captain America, Hulk & Spider-Woman 7-11**, Peter est en compagnie d'une Sue rousse (aux faux airs de Mary Jane) qui sera très vite oubliée. On dirait que les scénaristes sont passés en mode « speed dating ». Au milieu de ces potiches interchangeables, deux cas extrêmement opposés sont particulièrement intéressants : Deborah Whitman et Felicia Hardy. Debbie (apparue dans **Amazing Spider-Man #196**, en 1979), fréquente le même campus que Peter, en tombe amoureuse et déduit tout aussi vite qu'il est Spider-Man. Là où la situation devient cocasse, c'est que Debbie en arrive à la conclusion qu'elle est folle, qu'elle a tout inventé et court chez le psy ! Une trentaine d'épisodes plus tard, voulant sauver sa santé mentale, elle disparaît de la vie du héros pour plusieurs décennies. À l'inverse, l'anti-héroïne Black Cat (la Chatte Noire), est amoureuse de Spider-Man et non de Peter. Face aux fiancées de carton-pâte, la Chatte Noire l'emporte haut la main (sans jeu de mots) et sera la petite amie de référence du héros pendant l'essentiel des années 80. Elle marque aussi une cassure dans la combinaison Éros/Thanatos qui a animé la série jusqu'ici. Car si la Chatte Noire vient avec son lot de problèmes personnels, elle est aussi le passage à un autre mode de relation, où la sexualité, à défaut d'être systématiquement explicite, est plus ouvertement abordée. Si la Chatte Noire est avec Spider-Man, ce n'est pas pour discuter du printemps mais bien pour entrer dans le vif du sujet...

Spider-Man et deux de ses célèbres conquêtes : Black Cat (en haut) et, bien entendu, Mary-Jane (ci-dessus), le jour de son mariage.

## MARIAGE DE RAISON ?

Malgré le sex-appeal qui émane d'elle, la Chatte Noire est un personnage costumé pratiquement tout le temps. Elle implique une trop grosse rupture de la normalité dans la vie de Peter Parker, et dans le milieu des années 80, on tait donc revenir Mary Jane sur le devant de la scène. Une Mary Jane qui s'adapte bien au contexte plus super-héroïque de la série (moins soap que dans les années 60). Dès 1984, elle lâche une bombe : elle sait depuis le début que Peter est Spider-Man et ne s'est lue, plombée par le poids de ce secret. Elle devient la maîtresse idéale, capable d'assumer la double vie du héros. Mais dans la foulée, la MJ des 80's est pratiquement devenue un autre personnage. Ce n'est plus l'étudiante rebelle du début de la série, encore moins la fille qui apparaissait seulement hors-champ : il s'agit désormais d'une top-model/actrice. En un sens, on peut dire qu'elle est le reflet du changement de dynamique de la série avant que Marvel ne se décide à franchir le pas quelques années plus tard : marier Peter et MJ. La demande est faite dans **Amazing Spider-Man #290** (1987) et le mariage a lieu dans **Amazing Spider-Man Annual #21**. Presqu'aussitôt, MJ y perd toute crédibilité, renvoyée au rang de potiche digne de Cissy Ironwood. Dans les bons jours, elle attend Spider-Man en épouse esseulée, moment propice à ce que Todd McFarlane ou d'autres la dessinent en déshabillé de soie. Dans d'autres passages, elle joue les otages de service. La formule se révélera vite répétitive. Il faudra un peu plus de temps à Marvel pour l'admettre. Ce n'est qu'en 2000 que l'éditeur se résoud à s'en débarrasser de manière spectaculaire (**Amazing Spider-Man #13**) : MJ disparaît dans un avion qui explose. Peter renoue avec sa tradition d'amours tragiques. Dans les épisodes qui suivent, Marvel positionne Jill Stacy (la cousine brune de Gwen, vous suivez toujours ?) comme futur objectif romantique. Derrière cette astuce assez pataude, l'éditeur, qui voit les ventes de Spider-Man fondre comme neige au soleil, est persuadé qu'en rendant son célibat à Peter Parker, le public reviendra en masse. On essaie même de nous convaincre que MJ est décédée une bonne fois pour toutes dans un épisode risible où Peter reçoit une boîte, l'ouvre et éclate en sanglots. Le lecteur en sera quitte pour deviner s'il s'agit des effets personnels de MJ ou de ses restes (façon Brad Pitt dans **Se7en**). Bien entendu, cette stratégie décousue et semi-désespérée ne fera pas de miracle et le scénariste du moment fera office de fusible. Celui-ci étant prié de redresser la situation avant que son successeur ne reparte du bon pied. Et comme dans les vieux soaps, MJ n'était pas à bord de l'avion détruit... Elle était retenue au fond d'une cave par un vil kidnappeur que Spider-Man met en déroute. Après quelques mois d'éloignement causés par son traumatisme, MJ reprend alors sa place dans la série. Mais pour combien de temps ?

## TOTEMS DU TABOU

J.Michael Straczynski arrive sur **Amazing Spider-Man#30**. Alors qu'il s'apprête à quitter la série cette année (après près de 70 épisodes), le créateur s'est employé à poser quelques grenades dans la vie sentimentale de Spider-Man. La saga **Passé Recomposé (Amazing Spider-Man #509-514)**, nous apprend que dépitée par sa relation avec Peter, la vénérable et croyait-on ingénue Gwen Stacy, s'est consolée dans les bras de Norman Osborn. De leur union pour le moins incongrue, sont nés deux jumeaux, Sarah et Gabriel. Ceux-ci ayant grandi prématurément grâce à l'ADN modifié de leur Bouffon Vert de père, reviennent pour se venger de Spider-Man, tout éduqués à le détester et le tenant responsable de la mort de leur mère. Troublé par la ressemblance (encore !) de Sarah avec sa mère, Peter tente tout pour se réhabiliter et enfin faire la paix avec son passé. Au sortir de cette saga, Spidey est enfin "guéri" de son deuil, et peut reprendre sa vie maritale plan-plan. Dans ces épisodes, Mary Jane joue parfaitement ce rôle d'épouse modèle essayant tant bien que mal de percer comme actrice. Même si le scénariste tente d'éclairer les relations du couple avec quelques répliques pleines de sous-entendus (souvent savoureuses), la femme de Spider-Man s'affiche le plus souvent à la maison (voire simplement dans le lit), s'assurant que "le repos du guerrier" ne soit pas troublé. Joe Quesada, qui a toujours clamé haut et fort que marier Peter Parker était une erreur annonce qu'il va "régler" le problème dans l'année. Il faut donc s'attendre à un énième retour aux sources pour Spider-Man, une sorte de "crise de la quarantaine" concoctée par des éditeurs n'ayant pas désespéré de renouer le fil entre des lecteurs célibataires et un héros qui l'est aussi. Pris dans la toile des scénaristes, Peter Parker est donc cantonné à rester un Peter Pan, un éternel adolescent à la croissance stoppée. Jusqu'au prochain cycle ?

**Xavier Fournier/Fabrice Sapolsky**

**[1] Finalement, John Byrne leyera le voile en 1992 dans les pages de Fantastic Four : un mec pourri pour MJ Watson, la Tante Pétunia s'avérera une splendide jeune femme.**

## PENDANT CE TEMPS-LÀ, DANS L'UNIVERS ULTIMATE ET AILLEURS...

Du côté d'Ultimate Spider-Man, le scénariste Brian Bendis s'est employé à réinventer le triangle amoureux classique de la série. Sauf que par souci d'originalité, l'auteur a été chercher la deuxième prétendante hors des personnages classiques de Spider-Man, dans le cheptel des étranges X-Men. Ici donc, Kitty Pryde (Shadowcat) joue le rôle de Mary Jane (la rivale), qui elle-même joue celui de Gwen (la régulière ingénue), qui prend donc le rôle de... la bonne copine. Cette partie de chaises musicales a le mérite de créer des situations inédites. Sachant qu'en prime, le problème de l'identité secrète de Peter Parker n'en est pas un puisque ses deux soupirantes le connaissent. La thématique Éros/Thanatos n'en est pas moins présente, sauf qu'elle se joue sur un registre différent. Peter Parkers n'étant plus, comme dans les séries Marvel classiques, un jeune adulte mais un adolescent de 15 ans, le risque de le voir se marier a été contenu. Par contre, dans les épisodes récemment parus aux USA, on nage dans le vaudeville ! L'univers Ultimate n'est d'ailleurs pas le premier endroit où l'on croise une petite amie de Peter Parker qui ne voit pas Mary Jane, Gwen ou autre. Dans le dessin animé des années 80, Spider-Man and Friends, le fiisseur Hortail Avec une jeune héroïne, Firestar, dont le pouvoir lui permettait d'agir sur les micro-ondes.

**FS/ X.F.**

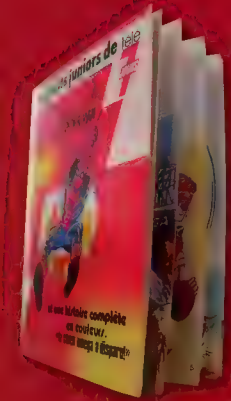
# SPIDERMANIA 77

**EN 1977, UNE PREMIÈRE VAGUE DE SPIDERMANIA ENVAHIT LA FRANCE. EN PARALLÈLE DU DESSIN ANIMÉ, LUG SE FROTTE LES MAINS ET PASSE DANS LA FOULÉE À UNE DOUBLE DOSE « D'AVENTURES DE L'ARAIGNÉE » DANS STRANGE, TOUT EN LUI DONNANT SA PROPRE SÉRIE D'ALBUMS. MAIS DANS L'OMBRE, PLUSIEURS GROS ÉDITEURS ATTIRÉS PAR LA NOTORIÉTÉ DU CARTOON DISPUTENT ALORS LA LICENCE À L'ÉDITEUR « HISTORIQUE ». 1977 : LE PHÉNOMÈNE SPIDER-MAN SOUFFLE UNE PREMIÈRE FOIS EN FRANCE, LUG PERD L'EXCLUSIVITÉ DE L'ARAIGNÉE ET LES PREMIERS « COMICS À LA FRANÇAISE » FONT LEUR APPARITION.**

En termes de traduction française de comic-books, il y a un « avant » et un « après » la diffusion du dessin animé Spider-Man, en 1977 sur TF1. Avant, les comics évoluaient dans leur bulle. Lug, avec son magazine Strange, était un peu la figure de proue d'une tendance comics qui n'intéressait pas les gros éditeurs pour la jeunesse. Il y avait bien Sagédition (pour faire court, disons que c'était essentiellement l'éditeur de Batman et Superman), et Arédit/Artima (qui récupérait toutes les séries DC et Marvel que Sagédition et Lug ne voulaient pas). Mais les trois éditeurs types « comics » n'avaient pas la même notoriété que des revues comme **Pilote**, **Tintin** ou **Spirou**. Et puis un jour, sur la première chaîne, quelqu'un trouve intéressant de diffuser le dessin animé Spider-Man (bien qu'il date déjà d'une dizaine d'années par rapport à sa diffusion américaine) et tout change, pour les comics en général et pour Spider-Man en particulier... Avant le dessin animé, **Strange** avait pour sous-titre « le magazine des super-héros ». L'homme-Araignée, tel que le traduisait Lug, n'était qu'une série parmi les quatre abritées par la revue (Spider-Man, Daredevil, Iron Man et Eternals à l'époque). Il avait en bonne droit à d'autres apparitions dans une revue de Lug, **Spécial Strange**, parce que Lug y publiait **Marvel Team-Up**, l'autre série américaine utilisant ce héros. Après le dessin animé ? Dans un premier temps, Lug est un peu dépassé par la brusque reconnaissance apportée par la TV. Alors qu'on voit apparaître les premiers pots à moutarde Amora à l'effigie du héros arachnéen, il semble que les délais d'impression de Lug ralentissent sa réaction. Chez Lug, on en est encore à traduire le courrier des lecteurs de la fin 1976... D'autres n'ont pas la même hésitation.

## Marcel Comics Group ?

Le premier à entrer dans la danse est **Télé 7 Jours**, à travers [illegible] **Jours de Télé 7 Jours**, une série de livrets pour (petits) enfants. Ce n'est pas ce qui se propose ni plus ni moins que la première histoire de Spider-Man publiée en dehors de Lug. « *Le Chien Omega a disparu* » est en fait une sorte de livre de contes pour les plus petits, réalisé par Jean-Jacques Thebault et Norbert Garsenfeld (collaborateur de **Pilote** dans les années 60 et dessinateur de **Le Chat** entre 1971 et 1975). Ce n'est pas vraiment une BD mais un livre illustré, accompagné d'une vingtaine d'autocollants. D'ailleurs, on remarque que les auteurs se sont contentés, pour ce qui est de l'apparition de Spider-Man, de décalquer les autocollants en question issus de la charte graphique du personnage. Bref, le travail de création n'est pas très élaboré. Pour couronner le tout, l'éditeur, qui n'a pas l'habitude de traiter avec Marvel, se fend d'une écrasante coquille dans le copyright. Voilà que Spider-Man est « © MARCEL Comics Group » ! Si l'erreur est humaine, la coquille témoigne que les américains n'avaient sans doute pas été associés de près au processus de validation (l'orthographe de leur nom étant notoirement l'une des choses que regardent en premier les ayant-droits). Si la finition laisse à désirer, la diffusion du livret, vus les tirages de Télé 7 Jours, écarte d'un coup la présence de Lug, d'un rapport de 1 à 10.

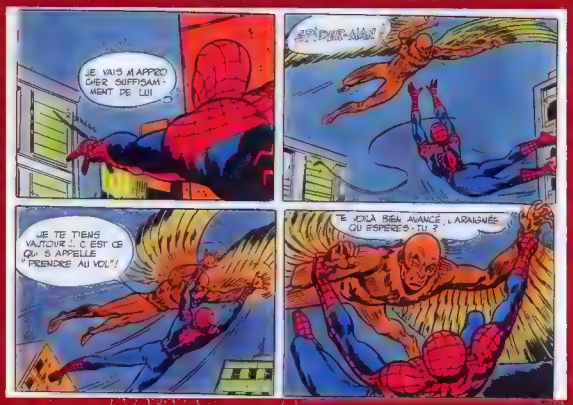



## LE JOURNAL DE L'ARAIGNÉE...

Au point d'être remarqué par les lecteurs de **Strange** de l'époque, qui, pour certains, s'en inquiètent. Quelques mois plus tard, dans **Strange #99**, la lettre d'un certain Patrick Jobart est assez explicite sur les réactions des fans de la première heure, obligés de partager leur héros avec les néophytes ramenés par la TV d'une part, et les jeunes lecteurs du chien Omega d'autre part. Inquiet, il espère au moins que les petits lecteurs du Chien Omega deviendront les grands lecteurs de **Strange**. Mais **Télé 7 Jours**, c'est déjà de l'histoire ancienne. « Les Petits Juniors » ont donné des idées à d'autres éditeurs. En septembre 1977 (qui s'accélère. C'est le moment où Strange (au **#93**) troque son ancien slogan (« le journal des super-héros ») pour « le journal de l'Araignée » (et tant pis pour Iron Man ou Daredevil, les autres héros qui partagent avec lui les pages du magazine). Dès le numéro 94, Spider-Man a droit à deux épisodes dans chaque numéro de **Strange**. Officiellement, Lug « devance la censure possible » des **Eternels** en supprimant la traduction de cette série, arguant que cela permet de passer deux épisodes de **Spider-Man** chaque mois contre un seul auparavant et de rattraper ainsi le retard. Mais Lug n'avait jamais été vraiment préoccupé par ces questions de retard jusqu'ici... D'autant qu'au même moment, il lance la série de grands albums souples trimestriels **Une aventure de l'Araignée**, en marge de **Strange**. Bref, Lug passe aux « bouchées triples ». Puis l'éditeur prend note qu'il est sans doute le dernier en France à surnommer son héros l'Araignée. La couverture de **Strange #95** (novembre 1977) affiche finalement « le journal de Spider-Man », mention qui ne deviendra régulière sur la revue qu'à partir de mars 1978...

## AUTRES PRÉTENDANTS

Il faut dire qu'en face, la concurrence s'est intensifiée. Car c'est au moment (comme par hasard) où **Strange** décide de rappeler à ses lecteurs qu'il est le « journal de l'Araignée » plus qu'aucune autre revue arrivant sur le marché. **Téléjunior #1** paraît en septembre 1977, le même mois que **Strange #93**, et propose, comme le nom l'indique, des licences tirées de la télé. Autant de BD inspirées de séries comme **les Mystères de L'Ouest** ou **l'Homme qui valait trois milliards** (on retrouve d'ailleurs Norbert Fersen qui dessine les aventures de **Goldorak**). Et au milieu ? **Spider-Man** ! Cette fois, contrairement au « chien Omega », on parle vraiment de BD et non plus de dessins légendés. De plus, la revue vise les ados, un public qu'on retrouve aussi dans le lectorat de **Strange**. Enfin, il ne s'agit pas là d'un coup d'essai mais bien d'un titre régulier, bi-mensuel, qui va durer plusieurs années... Comment ces autres versions de Spider-Man peuvent-elles voir le jour chez **Télé Poche** et **Téléjunior**, au nez et à la barbe de Lug ? Marvel a sans doute envie de jouer la pression et de voir qui l'emportera (ou tout simplement de vendre plusieurs fois la licence). Plus simplement, il n'y a pas, alors, de réelle notion d'exclusivité (en tout cas incomparable à ce qui se fait de nos jours). En jouant sur les mots, les américains peuvent prétendre que le Spider-Man de **Téléjunior** n'est pas réellement du matériel de comic-book mais l'adaptation du dessin animé. Et de toute façon, les enchères montent pour récupérer la licence des comics et Lug doit lutter pour garder le personnage dans son giron. La direction de Lug va jusqu'à New York pour rencontrer les dirigeants de Marvel. Une solution d'apaisement est trouvée : **Téléjunior** continue mais prend la peine d'insérer des publicités pour **Strange**, tandis que Lug reste l'ayant-droit du matériel américain de Spider-Man. D'ailleurs, le fait de passer deux fois plus d'épisodes de Spider-Man, comme par hasard, est une manière pour Lug de rester un gros client pour Marvel. Si des groupes de presse de grande envergure, au portefeuille plus large, peuvent sans doute l'emporter sur le plan financier, ils n'ont cependant pas de support leur permettant de passer en un trimestre, 6 épisodes de **Amazing Spider-Man** dans Strange, un de **Marvel-Team-Up** dans **Spécial Strange** et 3 à 4 autres épisodes dans l'album souple. Bref, pas moyen de concurrencer Lug sur la masse de matériel américain. Reste la solution de passer sur du sur-mesure : **Téléjunior** opte donc pour une autre solution, celle de faire produire les aventures de Spider-Man en France par le dessinateur Gérald Forton (petit-fils de Louis Forton, le créateur des **Pieds Nickelés** et de **Bibi Fricotin**), qui œuvrait pas ailleurs sur d'autres « bandes » contenues dans la même revue. Sans être un intégriste des comics, il les connaissait bien pour en avoir lu vingt ans auparavant : « Quand la guerre a commencé, j'avais neuf ans. Je lisais les illustrés comme tous les gosses. Ce qui m'a surtout


JE VAIS M'APPROCHER SUFFISAMMENT PR LUI
SPIDER-MAN !
JE TE TIENS VAUTOUR ! C'EST CE QU'S APPELLE "PRENDRE AU VOL" !
TE VOILÀ BIEN AVANCÉ, L'ARAIGNÉE... QU'ESPÉRES-TU ?

impressionné, c'est après la guerre, quand les américains sont arrivés en Europe et que j'ai eu accès aux comic-books qui étaient distribués aux soldats. Ça a été l'une de mes principales influences... »

## L'ÈRE DES LICENCES

Dans les années 70, Gérald Forton dessine des BD depuis 25 ans. Un certain nombre de héros qu'il a illustrés (Teddy Ted, Kim Devil ou même le fameux Bob Morane), ont comme un parfum d'Amérique alors que son parcours est resté jusque-là dans le giron franco-belge, avec des contributions à des magazines tels que Spirou ou Pif. Puis Forton note un changement : « Quand je travaillais pour Pif, nous avons décidé d'arrêter Teddy Tex (NDLR : un héros typé Far West), qui n'était plus vraiment dans le coup à l'époque. Et ça a été alors une surprise pour moi de voir que Pif achetait une licence pour faire les Mystères de l'Ouest. Vous savez, j'étais surtout un « gun for hire ». On me disait qu'on avait besoin de ça, alors je le faisais. Ensuite, j'ai été appelé par les gens de Téléjunior. Eux aussi avaient pris des licences de personnages américains de télévision et comme le journal était axé sur le fait de mettre en BD les héros de la TV, c'est comme ça que j'y suis arrivé ». Forton est familier avec les comics, mais le Spider-Man de Téléjunior est sa première série typée super-héros. Il y a cependant un avantage certain par rapport aux autres licences : « À ma connaissance,

Ci-dessus : Plus inspiré par le dessin animé que par le comic-book d'origine, le Spider-Man de Téléjunior prenait quelques libertés avec son modèle. Ci-dessus, par exemple, le Vautour prend sans explication des teintes dorées. Cette version était pourtant produite avec l'aval de Marvel, dans le dos de Lug. On notera que le logo du Spider-Man de TJ (voir encart) s'écrivait d'un S inviant celui du logo Strange.

Dessous...
Un des dérivés kitsch de la Spidermania de l'époque : "Spider Man en chocolat au Lait", proposait une BD accompagnée d'une médaille en chocolat. On reconnaît les dessins qui proviennent de la même charte graphique que le "Chien Omega" de Télé 7 Jours.

les Mystères de l'Ouest ne venaient pas du monde de la BD. Pour Spider-Man, au contraire, il y avait des précédents. J'ai pu m'inspirer des auteurs américains, il était d'ailleurs question qu'on m'envoie directement des USA les scénarios de Spider-Man. Les auteurs américains étaient de bons scénaristes mais sachant que c'était pour le marché européen, ils n'allaient un peu loin. Si bien que je n'ai pas pu les employer parce que ce n'était pas assez bon. J'en suis venu à écrire pas mal d'histoires pour les Mystères et Spider-Man. Comme j'étais en relation avec Marvel, ils m'avaient envoyé des chartes graphiques pour les proportions et le reste. Je me servais de ça comme base... ». Forton ne sera pas le seul créateur employé par Téléjunior sur les aventures de Spider-Man. Les responsables de la revue ont une vision internationale et tiennent par la suite appel (entre autres) à quelques artistes italiens.

## INVASION USA

Téléjunior commence alors à envisager un plan plus ambitieux. Puisque le journal ne peut publier que du matériel qu'il a lui-même commandé, pourquoi ne pas en demander directement aux américains ? Gérald Forton est alors aux premières loges : « J'ai commencé à aller aux USA vers la fin des années 70. L'éditeur de Téléjunior voulait ouvrir une antenne là-bas. Il m'avait demandé de m'y rendre pour ouvrir un bureau local, signer éventuellement de nouvelles licences et engager des dessinateurs américains pour fournir du matériel à TJ... J'y ai négocié certaines choses liées à Hanna Barbera par exemple. J'ai bien ouvert le bureau comme prévu mais ça n'a pas eu de suite parce que l'éditeur a fait faillite ». Il perd alors le concurrent qui lorgnait sur Spider-Man (et d'autres héros Marvel d'ailleurs puisque Téléjunior publia aussi quelques histoires de Hulk). Mais l'éditeur de Strange n'en est plus là. D'autres protagonistes sont entrés dans la danse. L'hebdomadaire Télé Poche s'est entre-temps mis à publier les strips de Spider-Man, la presse vendus par Marvel de manière démontrée, s'appuyant sur le fait que ce n'est pas techniquement du matériel de comic-books. La circulation de Télé Poche, comme celle de Télé 7 Jours (plusieurs millions de lecteurs), a fait du Chien Omega et de ses strips ainsi que les histoires de Spider-Man les plus lus en France, encore aujourd'hui. Plus tardif et hésitant sans doute à prendre la place laissée vacante par Téléjunior, un dernier magazine s'intéresse à la possibilité de publier Spider-Man et quelques-uns de ses collègues. Le **#890 de Pif** (avril 1986), est un spécial Super-Héros insistant sur l'image de Spider-Man et de Hulk, mais reste une tentative isolée. Vers la fin des années 80, la première vague de la Spidermania est en effet grandement retombée. « *Le Journal de Spider-Man* » reste le sous-titre de Strange pendant 12 ans. En 1990, l'Araignée n'attirait plus la concurrence des magazines TV. Strange redevient simplement le « Journal des Super-Héros » et Spider-Man n'a plus qu'à attendre que les films de Sam Raimi le ramènent sur le devant de l'affiche...

Xavier Fournier

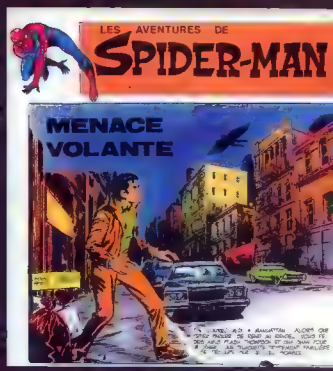
NOUVEAU
SPIDERMAN
EN CHOCOLAT AU LAIT
+ UNE BANDE DESSINEE A COLORIER
SUPER ! Avec le moulage, reconstituez votre personnage préféré, en plâtre ou en pâte à modeler
une réalisation CHOCOFRANCE

# "COMMENT SPIDER-MAN M'A OUVERT LA PORTE DES USA..."

Quand Téléjunior disparaît, Gérald Forton a déjà un pied aux USA. On le retrouve en 1980... chez DC et Marvel : « Ça s'est fait de façon assez surprenante. Je ne cherchais pas de travail là-bas. J'avais bien assez avec celui qu'on me commandait en France. Mais quand j'ai rencontré les américains, j'avais amené des pages de mes Spider-Man et de mes histoires de western... Le premier boulot qu'on m'a offert, c'était chez Marvel. Je crois que Rick Marshall était managing editor. Il m'a proposé de faire un western, car il adorait ce genre et il savait que j'en avais fait en Europe. C'est un peu ce qui a également tenté DC. Ils m'ont proposé de reprendre la série Jonah Hex. Le travail aux USA est très codifié, il y a le dessinateur, l'encreur... Quand ils se sont rendu compte que je faisais tout, ça les a beaucoup intéressés. Aux États-Unis, c'est une profession très établie, on sent une organisation très précise mais le travail en lui même n'était pas différent. Je m'attachais peu aux personnages. Jonah Hex, par exemple, je ne le connaissais pas du tout. Avec la multitude de comic-books qui sortaient, c'était impossible de connaître tous les héros.

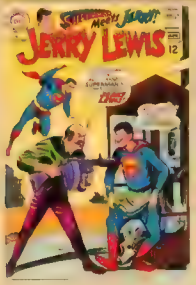
En fait, j'ai toujours été plus attiré par les comic-strips (*NDLR : les bandes paraissant quotidiennement dans les journaux*), et par des auteurs comme Alex Raymond, Caniff... Les gens que j'avais remarqué dans les comic-books, c'était plutôt des Infantino, des Alex Toth, des gars comme ça... Mais dans leur majorité, les dessinateurs y étaient moins bons que dans les strips. » Forton enchaîne en dessinant ou encrant jusqu'à la fin des années 80 des séries comme Arak, All-Star Squadron, Detective Comics (Black Lightning), Jon Sable ou encore Nexus. Mais les différences de travail l'éloignent (au sens propre comme au figuré) de la BD : « En Europe vous pouviez travailler à distance, loin de l'éditeur, sans que ça lui pose le moindre problème. La seule condition était qu'il reçoive vos planches à temps. Quand je suis parti de New York pour m'installer en Californie, ça a un peu effrayé les éditeurs américains. À l'époque, Internet n'existait pas et ils avaient peur des délais de la poste. Ils ont arrêté de me fournir des scénarios. Je me suis retrouvé sur la Côte Ouest, où il n'y avait aucun éditeur de BD. J'ai dû trouver autre chose et j'ai atterri dans un studio d'animation où par chance ils faisaient des personnages réalistes, pas de petits animaux. Chez eux, j'ai dessiné des scènes d'action pour des cartoons passant le samedi matin. J'ai travaillé sur He-Man (les « Maîtres de l'Univers » en France) et pour Filmation de Hanna Barbera... Un peu tout le monde en fait, sauf Disney parce que je ne voulais pas faire de personnages trop caricaturaux. Puis les personnages réalistes sont passés de mode. Les dessins animés sont devenus plus enfantins, il s'agissait d'animer des éponges. Je me suis dit que ce n'était pas pour moi. Et j'ai réalisé que les storyboards de films demandent justement plus de réalisme... ». C'est dans cette voie que Forton entame alors une nouvelle phase de sa carrière. On le retrouve derrière Toy Story, Ali, Starship Troopers... « Je suis actuellement à l'oeuvre sur le prochain film produit par Mel Gibson. J'en suis déjà à 1 500 dessins et j'en ai en tout 3 500 à faire... » Il a aussi storyboardé le film consacré à Prince Vaillant, mais même un long-métrage anodin comme Coyote Girls l'a ramené aux comics : dans l'intrigue, le petit ami de l'héroïne en arrive à vendre un épisode collector d'Amazing Spider Man pour financer la carrière de sa dulcinée. Une ironie qui avait échappé à Forton jusqu'ici. D'une manière générale, le fait d'avoir été le premier européen à créer des BD de Spider-Man (par opposition au Chien Omega qui n'était qu'une nouvelle illustrée), ne l'avait jamais effleuré avant que nous lui en parlions : « À l'époque de Téléjunior, je vivais en province, dans le sud de la France, où j'avais un « ranch ». Je n'étais pas vraiment au courant de ce qui se passait dans le monde de la BD, en dehors de ce qui concernait vraiment les journaux qui m'employaient à l'époque, comme Pif ». Aujourd'hui âgé de 76 ans, Gérald Forton vit toujours aux USA et partage son temps libre entre l'arrosage de ses cactus et de longues balades à cheval. Un vrai cow-boy, qui en est arrivé là un peu grâce à Spider-Man.

X.F.



LES DISPARITIONS CONTINUENT DANS LES RANGS DES PIONNIERS DU GENRE. À UN MOIS D'INTERVALLE, C'EST LA MÊME MALADIE QUI A EMPORTÉ LE SCÉNARISTE ARNOLD DRAKE ET LE DESSINATEUR BOB OKSNER. TRISTE GRIPPE, TRAITRISE ARIANE (TF1 PARTENAIRES)...

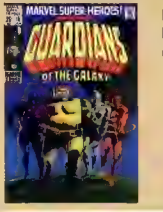
# BOB OKSNER [1916-2007]
## L'AMOUR DE L'HUMOUR




C'est d'une pneumonie qu'est décédé le dessinateur Bob Oksner, qui se trouvait être à la grande époque un collaborateur d'Arnold Drake (voir ci-contre). Adolescent, Oksner se destine à une carrière de juriste mais, lors de ses études, il s'investit de plus en plus régulièrement dans le journal satirique de son université et y publie ses premiers dessins. Il abandonne finalement le Droit pour suivre des cours d'arts. Dès la fin des années 30, on le retrouve chez Funnies Inc, qui fournit du matériel à Timely (futur Marvel). Oksner illustre alors les aventures du détective Terry Vance mais également différentes aventures de héros de guerre (pour Timely et ses concurrents). Oksner n'aborde vraiment les super-héros qu'en 1943, quand il écrit et dessine les aventures de Marvel Boy (deuxième du nom) dans **USA Comics #7**. Il illustrera aussi quelques pages du Destroyer ou du Patriot, créera chez Better Publishing plusieurs héros mineurs (les Commando Cubs et Mekano le Robot), mais surtout Brad Spencer Wonderman (une influence plus déterminante pour le **Wonder Man** de Marvel, période vert et rouge). En 1945, il se lance dans le dessin d'un daily strip pour la presse (Miss Cairo Jones). Ce n'est qu'après la fin de ce strip, en 1947, qu'Oksner arrive chez DC, en commençant par dessiner les aventures de Black Canary (on l'engage parce qu'il sait dessiner les femmes, ce qui lui vaudra bien plus tard de travailler sur **Wonder Woman**, **Lois Lane** ou **Supergirl**). Il enchaîne avec la **Justice Society of America** puis le Hawkman de l'Âge d'Or. En 1948, toujours chez DC, il utilise son expérience de Miss Cairo Jones pour amorcer un virage dans sa carrière en dessinant **Leave It to Binky**, une série mi-sentimentale mi-humoristique. C'est désormais dans la romance et l'humour qu'il s'épanouit à travers divers comics sous licences (**Adventures of Dean Martin & Jerry Lewis**, puis **Jerry Lewis** en solo, **Adventures of Bob Hope**...). Dans les années 60, il co-crée avec Arnold Drake, **Stanley And His Monster** puis **Angel & The Ape**. Des concepts qui là aussi laissent la place à l'humour tout en s'inscrivant dans l'univers DC. Ses percées les plus notables avec le super-héros mâle classique se feront sur **Superman** (dont il sera longtemps l'encreur), mais aussi sur **Shazam** dont il reprit le dessin dans les 70's. On le verra dessiner jusqu'au milieu des années 80 (plutôt pour les daily strips destinés à la presse dans les derniers temps), date à laquelle il s'estimera vidé et cessera complètement de dessiner.

# ARNOLD DRAKE [1924-2007]
## MAÎTRE DE L'ÉTRANGE

Enfant, Arnold Drake dessinait ses propres comics amateurs. Mais c'est finalement vers la profession de journaliste qu'il se tourne pour ses études. Sa carrière se fera bien dans l'écrit, mais le destin va le ramener dans le giron de la BD : un voisin de son frère est un certain Bob Kane (le créateur officiel de Batman). Kane va prendre Drake sous son aile et le placer auprès des responsables de DC Comics. Une fois dans la place. Drake va logiquement travailler sur **Batman** sous la houlette de Bob Kane. Il écrit aussi quelques boulots de commandes tels que les **Aventures de Jerry Lewis**. En 1956, DC a suffisamment confiance en lui pour lui confier le premier épisode de la mythique série **Showcase**. Drake écrit alors les premiers épisodes, non pas consacrés à des super-héros mais à une escouade de pompiers, les **Fire-Fighters**. Il écrira d'ailleurs à différentes époques plusieurs séries consacrées à des aventuriers tels que **Blackhawk**, les **Sea Devils** ou les **Challengers de l'Inconnu**. Il va graduellement se spécialiser dans une certaine tonalité de l'étrange, alternant science-fiction et fantastique, souvent dans des anthologies (**Tales of The Unexpected, House of Secrets, My Greatest Adventure**). Ses créations sont plus grotesques, plus bizarres que les canons habituels de DC et il n'est pas très étonnant que Grant Morrison s'y soit reconnu (Drake le considérait d'ailleurs comme son héritier spirituel). Ainsi, Arnold Drake sera le co-créateur de la **Doom Patrol** (paru en France sous le nom de Patrouille Z), les concurrents directs des X-Men. Il y inventera non seulement les membres de la Patrouille mais aussi Beast Boy (devenu par la suite le Changelin des **New Teen Titans**). Mais Drake co-créera également **Deadman** ou encore **Stanley & His Monster**. Le cinéma fera également partie de sa vie : en 1963, il écrit et réalise **50.000 BC** (Before Clothing), une curieuse aventure où l'on se rince l'œil : le héros remonte le temps jusque dans la préhistoire où, forcément, les gens n'ont pas encore inventé les vêtements. En 1964, sort **The Flesh-Eaters**, un film fantastique dont il signe le scénario (tout en étant co-producteur). Enfin, en 1965, il écrit l'adaptation de **Who Killed Teddy Bear**, un film policier. En 1966, il relance la série **Plastic Man**, toujours pour DC. Mais vers la fin des années 60, Drake claque la porte de l'éditeur, trouvant que les droits des scénaristes n'y sont pas assez défendus. Comme une sorte de sabordage (toléré par DC parce que les ventes se sont envolées), il écrit un ultime épisode de sa création, la **Doom Patrol**, dans lequel (fait sans précédent à l'époque) toute l'équipe trouve la mort. Il travaille ensuite pour Marvel. Drake y reprend, entre autres, le scénario des **X-Men** en 1968 au #48. Il n'en écrira que quelques épisodes (il repart au #54), mais laisse une trace dans la mythologie de la série : il est le scribe des numéros dessinés par Jim Steranko et Barry Windsor-Smith. À ce titre, il est le co-créateur de Mesmero, du Pharaon Vivant mais surtout de Lorna Dane et Havok (le frère de Cyclope), par la suite devenus des X-Men à part entière... Il est aussi (dans **Marvel Super-Heroes #18**) le créateur des Gardiens de la Galaxie. Drake écrira aussi quelques épisodes de **Captain Marvel**. Puis changeant une nouvelle fois d'éditeur, il part chez Gold Key où on lui confie des séries comme **Boris Karloff Tales of Mystery, Twilight Zone** (la Quatrième Dimension) et **Star Trek**. Ces adaptations de feuilletons télévisés sont finalement un très bon vecteur pour ce scénariste du bizarre. C'est au début des 80's qu'il cesse toute activité dans les comics. Ces dernières années, Drake était devenu une figure du circuit des conventions et ne manquait pas une occasion de remettre sur la table la question des droits des auteurs. C'est finalement une pneumonie qui l'a emporté à l'âge de 73 ans.



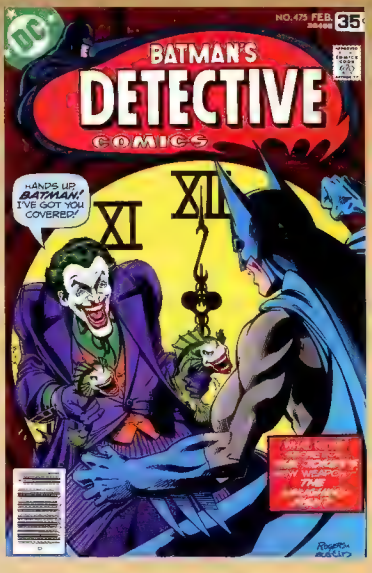
# MARSHALL ROGERS (1950-2007)

## ARCHITECTE DE GOTHAM CITY

www.comicscore.blogspot.com

Marshall Rogers s'est éteint fin mars à l'âge de 57 ans. Ce dessinateur qui avait oeuvré sur **Docteur Strange**, le **Surfeur d'Argent** (et bien d'autres encore), laisse une empreinte particulièrement tangible sur le mythe de **Batman**...

À l'origine, le métier auquel se destine le jeune Marshall Rogers, c'est l'architecture. Il entame d'ailleurs une formation mais finit par s'en détourner après avoir compris qu'on lui demanderait surtout de croquer des avant-projets de supermarchés. Il s'oriente alors vers les comics, qu'il trouve plus créatifs. Son bagage d'architecte marquera cependant toute une partie de son oeuvre. Marshall Rogers publie ses premiers dessins au début des années 70, principalement dans des magazines en noir et blanc tels que Eerie puis la BD hebdo de **Captain Britain** et **Deadly Hands of Kung-Fu**. Il s'agit surtout d'illustrer de courtes nouvelles, des pages de courriers ou même une mini-biographie de Bruce Lee... Rogers travaille aussi pour DC, principalement pour des anthologies ou des back-ups (Hawkman, à partir de **Detective Comics #466**). Mais la carrière du dessinateur atteint son apogée lorsqu'on lui propose de reprendre **Detective Comics**, en tandem avec le scénariste Steve Englehart. Laisser sa trace sur l'univers de Batman n'a, à l'époque, rien de facile. Le personnage a déjà 40 ans d'existence et il est encore très marqué par deux extrêmes : l'esthétique de Neal Adams et l'ambiance kitsch de la série TV diffusée quelques années plus tôt. Rogers fournit alors un contre-pied à ces deux approches en se concentrant sur l'environnement du héros. Les décors, les rues ou les cimetières de Gotham gagnent alors en réalisme et on reconnaît-là sa patte architecturale. Avec Englehart, Rogers est le co-créateur de **Silver St. Cloud** (« fiancée » marquante de Batman), ou d'une saga restée célèbre impliquant le Joker et des poissons empoisonnés (le Joker d'Englehart/Rogers fut sans doute une influence majeure du **Killing Joke** de Moore et Bolland). Ils ramènent le héros à ses racines de détective tout en soignant l'ambiance où le mystérieux côtoie le grotesque. Ils créeront ainsi une version très particulière (inspirée du Fantôme de l'Opéra) de Clayface. Ils sortiront des limbes un vieil ennemi oublié de Batman, Deadshot, et le moderniseront (c'est leur version que vous avez pu voir dans Secret Six). En tout et pour tout, la collaboration initiale des deux auteurs sur Detective Comics ne dure que quelques mois mais s'inscrit d'emblée parmi les classiques. Rogers, quant à lui, est déjà parti ailleurs. Sur **Mister Miracle** par exemple, où il a la peu enviable tâche de succéder à Jack Kirby. Sur **Doctor Strange**, il remplace au pied levé Frank Miller (un temps annoncé sur le titre mais finalement resté sur Daredevil), pour une suite d'épisodes écrits par Roger Stern. Mais c'est Steve Englehart qui reste son scénariste de prédilection.



Ensemble, les deux auteurs produisent un certain nombre de séries et mini-séries, comme **Scorpio Rose** ou **Coyote**, chez Eclipse Comics. Englehart et Rogers relancent aussi la série régulière du **Silver Surfer**, vers la fin des années 80. Ensemble, ils retrouveront le chemin de Gotham pour produire des mini-séries (**Dark Detective I** et **II**), suites directes de leur saga sur **Detective Comics**. Marshall Rogers fait cependant une mini-infidélité à Englehart dans **Legends of The Dark Knight #132-136**, en 2000, quand il dessine une histoire de Batman écrite par Archie Goodwin et James Robinson. Il faut dire que l'intrigue est taillée sur mesure pour Rogers : elle raconte comment le père de Bruce Wayne a construit la Gotham moderne. Le côté architecte de l'artiste a dû être particulièrement apprécié ! Rogers et Englehart envisageaient de produire une troisième mini-série du cycle **Dark Detective**. Elle restera au rang de projet : Marshall Rogers s'en est allé dans les derniers jours de mars, victime d'un malaise qui a endeuillé tout le milieu des comics...

Interviews and More Exclusives!
MARC AFTER DARK
SIL VES TRI
©Top Cow Entertainment

**ON CROYAIT L'AVOIR PERDU DE VUE, MAIS MARC SILVESTRI N'ÉTAIT PARTI NULLE PART. COMME TOUT PERSONNAGE DE COMICS, IL PRÉPARAIT ACTIVEMENT SON RETOUR AU PREMIER PLAN, EN SECRET. LE CRÉATEUR DE TOP COW COMICS (IMAGE) NÉGOCIAIT UN DEAL AVEC MARVEL, LA COMPAGNIE QU'IL A QUITTÉ QUINZE ANS AUPARAVANT. ENCORE INDÉPENDANT MAIS LIÉ AU NUMÉRO 1 DES COMICS, TOP COW PEUT ENVISAGER L'AVENIR AVEC SÉRÉNITÉ. EN BOOSTANT SES PROPRES CRÉATIONS COMME WITCHBLADE OU DARKNESS, OU EN EN INVENTANT DE NOUVELLES EN ASSOCIATION AVEC D'AUTRES. LE TOP COW NOUVEAU EST DONC ARRIVÉ. NOUS AVONS DEMANDÉ À MARC SILVESTRI DE NOUS EN DIRE UN PEU PLUS SUR LE SUJET...**

## REPÈRES

**Base d'opération :**
Los Angeles (Californie)

**Ses séries phares :**
- Web Of Spider-Man (Marvel)
- Revenge of the Living Monolith (Marvel)
- X-Men Vs The Avengers (Marvel)
- Uncanny X-Men (Marvel)
- Wolverine (Marvel)
- Cyberforce (Marvel)
- Witchblade (Marvel)
- Darkness (Marvel)
- Evo (Marvel)
- Hunter-Killer (Marvel)
- New X-Men (Marvel)
- Civil War : The Initiative (Marvel)
- X-Men : Endangered Species (Marvel)

***La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, il y a trois ans, vous disiez être plus intéressé par la découverte de jeunes talents que par les comics eux-mêmes. En même temps, on vous voit davantage dans les comics d'aujourd'hui qu'il y a quelques années...***

Simplement parce que ma vie personnelle a évolué et que cela a un impact direct sur mon travail, mais dessiner des comics à plein temps est à peu près hors de question (rires). J'ai de nombreux projets aujourd'hui avec Top Cow qui requièrent mon attention bien au-delà du simple dessin. Et c'est fantastique ! On vient de présenter le jeu vidéo de Darkness, réalisé par 2K (sortie en juin - NDLR) qui a aussi fait GTA (le jeu). À l'avenir, je ne m'impliquerais dans un projet artistique que si j'ai le temps et si cela a un sens. Mais j'aime toujours dessiner ! Je ne pourrais jamais m'arrêter. C'est juste que vous ne verrez plus jamais 12 épisodes par an de Marc Silvestri... Cette période est définitivement derrière moi (rires). Avec de la chance, quand les gens verront mon nom sur un projet ou une mini-série, ils comprendront que je l'ai accepté parce que j'étais particulièrement motivé. Pour en revenir à votre question de départ, oui, gérer les nouveaux talents, leur permettre d'éclore, de mûrir, de les guider, c'est toujours très important pour moi et pour Top Cow. Je pense que c'est, avec l'écriture et le dessin, un des aspects de ce métier les plus gratifiants. Ces jeunes qui arrivent avec une énorme motivation et un talent fou, il faut les aiguiller, et leur excitation à entrer dans l'industrie rejaillit forcément sur moi. C'est la meilleure chose qui soit.

***Vous êtes un peu leur figure paternelle !***

Je le crois, en effet. Mais ça ne me dérange pas, bien au contraire.

***J'imagine que quand vous avez démarré Top Cow, il y a près de 15 ans, vous ne vous projetiez pas dans le rôle du mentor...***

C'est vrai. Ça ne faisait pas partie du plan (rires). Mais à mesure que le studio s'est développé, qu'on a vu arriver de nouveaux talents, il a bien fallu qu'on s'organise pour les former, leur apprendre nos méthodes. Vous savez, quand ces jeunes viennent chez nous, c'est parce qu'ils aiment nos comics et la manière que nous avons de les faire, ils veulent apprendre de ma propre expérience. C'est l'une des forces de notre système : nous sommes une des rares compagnies de comics à continuer de faire travailler les gens en studio, tous ensemble. Et en dehors de la bonne humeur et du côté agréable de la vie en communauté, c'est surtout un excellent moyen de générer de l'émulation entre les artistes. Nous sommes très fiers que des gens comme Dave Finch, Joe Benitez, Billy Tan et Mike Turner, même s'ils ne sont plus avec nous, soient passés par Top Cow et aient appris ce qu'il fallait pour faire d'eux les stars qu'ils sont aujourd'hui. Honnêtement, je crois qu'il est impératif que des compagnies comme Top Cow fassent cela parce que les gros ne le font pas justement. C'est notre responsabilité et notre mission. On prépare les talents de demain ! Et s'ils veulent rester avec nous, c'est splendide ! Mais même s'ils partent, nous sommes contents. Nous jouons collectif.

***Justement, à l'inverse, quand vous avez des créateurs comme Paul Dini ou JMS qui viennent chez vous, ou lorsque vous exportez vos concepts comme Witchblade Manga, qu'apportent-ils à Top Cow ? Sont-ils là uniquement pour booster vos ventes ?***

Un garçon comme Paul Dini est un créateur de talent. Quand il vient, il amène sont expérience de scénariste de la série animée de Batman ainsi que ses fans. Il ne faut pas se voiler la face. C'est aussi très important d'amener un nouveau public à nos comics. Marvel et DC font pareil ! Quand nous faisons un partenariat avec le studio japonais Gonzo pour réaliser la série animée et le manga **Witchblade**, nous prouvons à la fois que nous pouvons faire différemment des autres et que Witchblade est une icône installée pour durer comme Batman et Superman. Cette licence est solide, c'est notre icône à nous. On a fait la série télévisée live il y a quelques années, maintenant c'est l'animation et demain un long-métrage. Witchblade va beaucoup se développer, vous allez voir ! Quand on a lancé Witchblade, c'est certain, on ne s'attendait pas à ce que cela marche aussi bien, mais ça fait partie des heureuses surprises de la vie et celles-là, j'en veux bien tous les jours ! (rires).

***Cyberforce, une série qui vous est chère, était la toute première de Top Cow et elle a connu une année 2006 assez mouvementée à cause d'une nouvelle série (de Ron Marz et Pat Lee), qui n'a pas été un très grand succès, soyons honnêtes. Quelles leçons tirez-vous de cette expérience ?***

Vous ne pouvez pas savoir ce qui va marcher ou pas quand vous vous lancez dans pareille aventure. **Cyberforce** n'est pas mort, la série ne mourra jamais. On la ramènera jusqu'à ce qu'on trouve la bonne formule. Vous savez, Marvel et DC font ça tout le temps. Ils font une série, l'arrêtent puis la relancent quelques mois ou années plus tard avec un nouveau concept.

***Sur la dernière série, vous pensez que le concept n'a pas plu ?***

Premiers designs pour les 4 mini-séries issues du deal Dynamite/Top Cow : Sterling North, Ronin Detective (ci-dessous), Cherish and The Devilers (ci-dessus).

Variations sur un même thème : Witchblade... USA et Japon.

Vous savez, les chiffres n'étaient pas si mauvais que ça. On s'en est mieux tiré commercialement que ce que tout le monde pense. On avait de toute façon dans l'idée de ne faire qu'un nombre limité d'épisodes. Quand on ramènera Cyberforce, ce sera sous forme de mini-série également. C'est l'un de ces projets qui, si j'en ai le temps, représente un défi auquel j'aimerais m'atteler.

***Le deal que vous avez avec Marvel... en quoi était-ce vital pour une compagnie comme Top Cow ? Après tout, vous avez fondé Image Comics pour avoir votre indépendance et aujourd'hui, vous revenez dans le giron de Marvel comme fournisseur...***

Nous serons toujours indépendants...

*[Jae Lee, qui passe par là, interrompt l'interview pour se faire dédicacer un comic]...*

***JL : Bonjour Marc ! Ravi de te revoir, ça fait longtemps. Tu peux me signer ça [il lui tend un X-Men : Deadly Genesis] ?***

*MS : Oh, Jae ! Salut. Oui, bien sûr.*

***JL : Est-ce que tu as fini ton travail sur la mini-série Civil War ?***

*MS : Oui. Mais je crois qu'il me reste encore un épisode commémoratif à réaliser d'ici à deux ans au plus tard.*

***JL : En tout cas, c'est cool de te voir redessiner ces personnages-là !***

*MS : Merci. En même temps, pouvoir bosser avec un gars comme Brian Bendis, c'est une chance. Tu es exclusif Marvel, n'est-ce pas ? Pour combien de temps encore ?*

***JL : Mmmm... Je viens de resigner là, je suis chez eux jusqu'en 2011.***

*MS : Top Cow sera encore là (rires), tu pourras toujours venir chez nous plus tard !*

***JL : Merci Marc ! (rires)***

*MS : Pas de quoi, à la prochaine...*

*...[fin de l'intermède]*

***Donc, le deal Marvel... Dites-nous tout !***

Oui, c'est un "packaging deal". Cela veut dire que nous produisons les comics pour eux, excepté le scénario. Nous utilisons nos artistes, encreurs, coloristes et nous leur donnons des comics prêts à imprimer. Ils sont notre client, c'est tout. On est toujours indépendants. Et n'oubliez pas qu'en échange de ce service, nous avons le droit d'utiliser les personnages Marvel dans des crossovers avec nos propres persos et ce point est crucial pour nous. On permet à des lecteurs Marvel de découvrir nos personnages et d'acheter ensuite nos comics. Donc, bien plus qu'une question d'indépendance, signer ce deal était une sage décision d'un point de vue éditorial et économique. En ce qui me concerne, vous savez, je fais ce métier depuis 25 ans, je veux pouvoir bosser sur les personnages que j'aime et j'aime ceux de Marvel. Je suis très heureux de pouvoir travailler avec des créateurs comme Brian Bendis. Comment aurais-je pu le faire si je n'avais pas conclu ce deal, puisque comme beaucoup de créateurs, il a une clause d'exclusivité avec Marvel ?

***La théorie qui veut que "quand Marvel va bien tout le monde va bien et quand elle va mal le marché s'enrhume", est plus que jamais d'actualité ?***

Absolument. Et pas seulement dans les comics imprimés. Regardez ce qui se passe au cinéma ou à la télévision. Quand **Ghost Rider** sort et rapporte un gros paquet de dollars, ça bénéficie à tous les projets comics. Chez Top Cow, on est en train de monter un film d'après **Wanted** (selon le comic de Mark Millar et JG Jones). Mark Millar s'est d'ailleurs beaucoup impliqué dans le projet. Ça va être énorme. On a Morgan Freeman, Angelina Jolie et James McAvoy dans les rôles principaux. Donc, oui, c'est grâce aux succès de Marvel et DC que des compagnies comme la nôtre arrivent à monter ce genre de choses. C'est la grande famille des comics en quelque sorte.

***Vous avez travaillé avec Brian Bendis sur Civil War : The Initiative, qui est récemment sorti aux États-Unis. Est-ce que vous avez aussi apporté vos idées, un peu comme vous l'auriez fait dans un comic-book Top Cow, ou vous êtes-vous contenté de votre rôle de dessinateur "invité" ?***

Un des bénéfices de retravailler avec Marvel dans le cadre de l'accord que nous avons signé est qu'ils étaient très ouverts à ce que j'avais envie de faire. Ils m'ont dit quel était le plan, la fin de Civil War, le projet Initiative, etc. Et une fois que j'ai eu toutes les informations, que j'ai pu constater à quel point c'était un excellent projet, je leur ai dit : *"Vous savez quoi ? Laissons Brian faire ce pour quoi il est bon, je dessinerai ce qu'il écrira"*. Mais inutile de vous cacher que depuis le début de Top Cow, j'aime me mêler de tous les aspects créatifs des comics que nous produisons. C'est dans ma nature d'être interventionniste ! (rires) Il y a certains scénaristes avec lesquels je me sens à l'aise, en phase, et je ne ressens pas le besoin de m'ingérer.

***Il y a quelques semaines, alors que Civil War n'était pas terminé aux USA, Marvel a fait circuler une fausse couverture de Civil War the Initiative sur laquelle Iron Man porte les couleurs de Captain America, histoire d'entretenir le mystère sur l'issue de la saga. L'idée vient de vous ?***

Non. C'est le marketing de Marvel qui a eu cette idée. Ils voulaient ménager l'effet de surprise. Ils m'ont appelé pour me dire qu'ils allaient recolorier ma couverture pour leur campagne promotionnelle de **Civil War : The Initiative**. Ça s'est passé de la meilleure manière qui soit. J'ai connu une période où Marvel faisait faire des changements sans en informer les artistes... Là, c'était une idée fun et ils ont été très corrects.

***Votre prochain projet sera avec les X-Men, n'est ce pas ?***

Oui. J'ai un engagement pour une mini-série de 4 numéros à paraître en octobre. Ce sera le grand crossover X de l'année, **X-Men : Endangered species**. Je ferai beaucoup de couvertures pour cette saga et au moins le premier épisode de la série en entier.

***Revenons à Top Cow. Vous avez lancé Hunter Killer en 2005 à grands renforts de publicité. Puis la série a accumulé les retards et finalement, ce n'est même pas vous qui avez dessiné les derniers épisodes. Vous pouvez comprendre que des lecteurs soient déconcertés par le fait que la série se termine brutalement au 12ème épisode ?***

La vraie question est : la série est-elle vraiment terminée ?

***C'est à vous de nous le dire !***

Rien n'est jamais terminé dans les comics ! (rires) On va ramener **Hunter**

Killer dans un futur proche. Notre problème était que Mark Waid a un contrat d'exclusivité avec DC pour le moment et qu'il ne peut donc pas nous écrire la suite. Je veux être vraiment sûr qu'on ne sorte pas une suite pour le seul plaisir d'en avoir une. Il faut de bons comics. Donc, on attendra le temps qu'il faudra pour avoir une bonne histoire. Et croyez-moi, Hunter Killer est une série que j'aime beaucoup et sur laquelle vous me reverrez quand on la redémarrera.

***En tant que lecteur, vous arrivez encore à vous passionner pour les comics d'aujourd'hui ? Beaucoup de créateurs de votre génération disent être passionnés par les comics anciens...***

Je n'ai pas d'a priori. J'aime les bons comics avec de bonnes histoires comme tous les lecteurs. Je suis un grand fan de Mark Millar, de Garth Ennis et de Brian [Bendis]. Il y a beaucoup de scénaristes talentueux sur le marché. Je n'ai pas beaucoup de temps pour lire des comics, mais quand ces créateurs sortent quelque chose de nouveau, je jette un œil dessus. En général, les gars du studio me recommandent les comics qu'ils ont lus et je me fie à leurs goûts.

***Vous passez beaucoup de temps à essayer de placer vos séries à Hollywood ou dans des jeux vidéo. Est-ce qu'une seconde partie de carrière à la Frank Miller, dans le cinéma, vous tenterait ?***

Nous sommes producteurs sur toutes les adaptations de séries Top Cow. Mais être metteur en scène... je ne sais pas. C'est un métier à plein temps. Pour le moment, je m'éclate dans les comics, je fais les conventions, j'aime trop le dessin pour renoncer et m'investir dans une nouvelle carrière.

***Vous venez d'annoncer un nouveau joint-venture avec Dynamite Comics. En quoi cela a-t-il un sens, créativement et commercialement ? Après tout, Dynamite est un label plus jeune et moins expérimenté que Top Cow (même si son fondateur, Nic Barucci est dans le business des comics depuis très longtemps avec Dynamic Forces), et ils ne font que des comics sous licence. Alors que vous, vous misez essentiellement sur vos propres créations...***

Nic, chez Dynamite, est un très bon ami à nous et cela fait longtemps que nous parlons de créer quelque chose ensemble. Quelque chose dont nous partagerions la propriété intellectuelle. Chez Top Cow, vous devez comprendre que nous ne pouvons pas produire plus de cinq ou six comics par mois si nous voulons maintenir notre exigence en termes de qualité. En nous alliant à Dynamite, nous pouvons engager des dépenses supplémentaires, produire plus de comics sans mettre en jeu nos ressources internes. Chez Top Cow, nous avons beaucoup plus d'idées que de temps et d'argent pour tout publier. Dynamite veut s'essayer à des comics originaux, sans dépendre des licences. Tout cela a donc un sens. C'est un contrat gagnant-gagnant.

***Vous avez admis que vous travailliez sur ce nouveau projet depuis à peu près un an. Toute cette préparation pour quatre mini-séries ! Nous sommes habitués à vous voir travailler plus vite !***

On n'était pas vraiment pressés pour tout vous dire. Et je préfère être sûr de mon coup que d'être désolé de publier un mauvais comic-book. Top Cow fait beaucoup de choses au-delà des comics que les gens voient. Nous avons passé beaucoup de temps avec Starbreeze et 2K sur le jeu vidéo de **Darkness**, par exemple.

***Comment ce nouveau label va-t-il être présenté au public ? Un nouvel univers ? Un nouveau label associé à Top Cow comme Platinium (les comics de Kiss, cf. CB#45) ou Underdog (un sous-label inédit en France) ?***

Il s'agira d'une nouvelle compagnie en réalité. Nous nous partagerons les tâches entre Top Cow et Dynamite. Ils s'occuperont du marketing et de la communication et nous, bien entendu, du développement créatif.

***Vous avez dit un peu plus tôt que vous ne feriez plus de série régulière de comics. Quel sera votre implication personnelle dans ces nouveaux projets ?***

J'ai longtemps été frustré par le fait que j'avais de nombreuses idées de séries ou de concepts et pas le temps de les réaliser parce que faire un comic-book prend beaucoup de temps. Il faut être à sa table à dessin douze heures par jour. Parfois, d'autres avaient ces mêmes idées et j'étais dégoûté de les retrouver dans des films, des séries télé ou même des comics. Je pense que je suis bien plus efficace comme créateur que comme dessinateur. Parce que dessiner des comics vous bouffe littéralement la vie (rires). Cela dit, je ne pourrais jamais m'arrêter de dessiner. Pour ce qui est du contenu de ces nouvelles séries avec Dynamite, nous proposerons des choses très différentes, de l'espionnage aux samouraïs en passant par la science-fiction. On ne se limite pas au genre.

***Est-ce que cette expérience est un projet à durée limitée, quelques années par exemple, ou est ce que l'idée est de le voir grandir pour devenir un second Top Cow ?***

Nous sommes clairement associés sur le long terme. Avec de la chance, les lecteurs nous suivront dans cette nouvelle aventure !

***Une dernière question pour la route, même si on vous la pose à chaque fois : comme tout le monde sait, vos parents sont français et une partie de votre famille vit en France. Allez-vous enfin vous mettre à apprendre notre langue ?***

Vous ne renoncez jamais ! Disons que j'ai déjà du mal à parler l'anglais correctement, alors comment voulez-vous que j'apprenne le français ?! Mais bon, il ne faut jamais dire jamais... Cela fait longtemps que j'ai envie de m'y mettre.

**Propos recueillis par Fabrice Sapolsky à la New York Comicon (Février 2007)**

**Un rien les amuse !**
**Le marketing de Marvel avait décidé de faire original pour promouvoir les derniers épisodes de Civil War aux USA. Après avoir publié une version officielle de la couverture de Marc Silvestri sur laquelle Iron Man tenait un bouclier Captain America, une autre version a fait surface sur Internet montrant un Iron Man aux couleurs du patriote américain. En brouillant ainsi les pistes, Marvel a ménagé l'effet de surprise quant à l'issue de Civil War. Ludique et malin !**

**NOUS AVONS EU À PLUSIEURS REPRISES L'OCCASION DANS COMIC BOX DE VOUS PARLER DE LA MANIÈRE DONT LES COMICS ONT SOUFFERT DES ATTAQUES DES MILIEUX ULTRACONSERVATEURS. COMMENT ILS FURENT CRITIQUÉS, CENSURÉS, PARFOIS MÊME BRÛLÉS... MAIS QUI A DIT QUE LA BD ÉTAIT RESTÉE LES BRAS CROISÉS ? DEPUIS SA NAISSANCE, LES COMICS MÈNENT LA VIE DURE AUX RACISTES ET XÉNOPHOBES... MÊME QUAND ILS SONT AMÉRICAINS.**

# LES COMICS DEBOUT CONTRE LES FACHOS !

Quand vous avouez lire des mangas, il est rare qu'on en déduise que vous êtes pour autant sujet à une propagande japonaise qui aurait trouvé là un nouveau moyen d'influencer les esprits. Remplacez « mangas » par « comics »... Il y a de fortes chances pour que cela augmente le malentendu. Non pas que le monde entier soit ennemi des comics (ouf), mais il en est beaucoup qui s'arrêteront à la couverture d'un Captain America ou d'une Wonder Woman pour dire que tout ça fleure bon l'endoctrinement pro-américain. Pour certaines personnes maîtrisant mal le sujet, les comics et leurs héros se placent sur la même ligne que John Wayne, Rambo III ou Charlton Heston dans son rôle de Président de la NRA (National Rifle Association, le lobby américain des armes - NDLR). Rien ne saurait être plus faux, ne serait-ce que par une simple réalité historique : créativement parlant, l'industrie des comics s'est construite dans l'arrière-salle d'imprimeurs devenus éditeurs par la force des choses. Les premiers auteurs ? Des gosses qui dans certains cas n'avaient même pas fini de muer (Joe Kubert n'avait que 11 ans lors de son premier job), issus de milieux peu favorisés et qui, en dehors de leur métier d'auteurs, arrondissaient les fins de mois avec des boulots comme cireur de chaussures, vendeur de glaces... Des gosses d'émigrés qu'on pouvait payer à coup de lance-pierres... Mais ces gosses, laissés à eux-mêmes quand il s'agissait de remplir des pages, n'allaient très certainement pas se reconnaître dans le cliché de l'américain blanc et protestant, encore moins dans les mouvances extrémistes qui ne s'identifiaient que dans ce seul modèle ethnique et culturel...

## ÉTAT(S) DES LIEUX

Car des mouvements extrémistes, il y en a. La prolifération d'organisations racistes et l'émergence des premières bande-dessinées sont pratiquement simultanées. Non pas qu'il y ait un rapport de cause à effet. Bien au contraire. On pourrait arguer qu'au fur et à mesure que la presse et l'édition s'organisent aux USA, un rejet de cette propagation d'idées se fait sentir. Ceux qui jusque-là régnaient sur des enclaves locales, doivent se confronter à l'existence du reste du monde. Le Ku Klux Klan, moribond depuis la fin du 19ème siècle, revient sur le devant de la scène à la faveur d'un film nauséabond (**Birth of A Nation**), qui décrit les noirs comme des violeurs de femmes blanches et le KKK comme une sorte de sauveur de la civilisation. Par ailleurs, c'est aussi en 1915 qu'une copie de l'Affaire Dreyfus défraye la chronique aux USA : un certain Leo Frank est accusé du viol et du meurtre d'une jeune fille, Mary Phagan. Le fait que Leo Frank soit juif

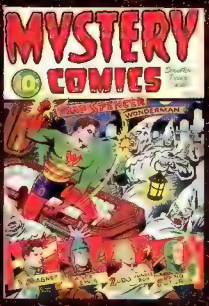
suffit à ce qu'on le désigne du doigt. Et il est généralement admis depuis qu'il était innocent. Après le procès, des doutes subsistent et la sentence de mort est commuée en prison à vie. Le temps de chercher des preuves pour l'innocenter, le temps lui manquera. Une horde cagoulée, les « Chevaliers de Mary Phagan », prennent la prison d'assaut et exécutent ces « Chevaliers » tourneront le noyau du « nouveau » du Klan. Dans les années 30, apparaît également un mouvement nazi légal, la German American Bund. Cette fédération est à l'origine d'un réseau. Certains membres sont de simples américains d'origine allemande qui espèrent, en favorisant les rapprochements entre les deux peuples, éviter une future guerre mondiale. Mais la plus grande partie de la structure embrasse les idéaux d'Adolf Hitler, qui, à l'occasion de son accession en Allemagne. Les Nazis et la mère patrie ne cachant d'ailleurs pas à soupirer de ce bras-dessus, très vite, l'opposition devient un parti violemment antisémite. De multiples « meetings » dans le milieu des années 30 ils se comptaient par dizaines de milliers en 1939, 20 000 d'entre eux se tiendront même au Madison Square Garden (New York). Le parti nazi-raciste sort de la nuit et de l'ombre. Il s'affiche au grand jour et s'abrite sous le premier amendement de la constitution qui protège la liberté d'expression. Il peut désormais exprimer ses idées même si dans les rangs, se trouvent de véritables apôtres du meurtre.

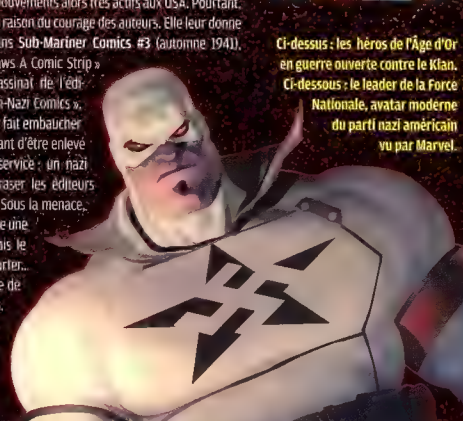
## HYPOTHÈSES

Malheureusement pour nous, les auteurs de comics ne peuvent pas se soustraire à l'air du temps. Mais c'est d'abord un film de 1937, **Black Legion**, qui encore les frontières. De la même manière que **Birth of a Nation** avait inspiré la renaissance du KKK, Black Legion sera l'étincelle d'un mouvement adverse. Dans ce film d'Archie Mayo, Humphrey Bogart incarne un personnage rejoignant les rangs d'une organisation pro-américaine, la Legion Noire (une invasion réelle du KKK) et qui finit par être poussé au meurtre. Mayo dénonce alors la dérive de ce genre d'organisation mais aussi la facilité qu'ont certaines personnes à y entrer. **Black Legion** est une véritable inspiration pour ce qui va suivre. En mars 1938, un super-héros qui n'est pas encore devenu un personnage de BD, le Shadow, prend la relève : c'est à l'époque une véritable vedette de la radio, ses aventures sont jouées sous forme de feuilleton. La voix du Shadow n'est autre que le célèbre Orson Welles. Et le 20 mars 1938, l'épisode diffusé à l'antenne donne au héros de nouveaux ennemis : la White Legion, compression implicite du Klan classique et de la Black Legion dénoncée par Mayo. Il n'est pas certain que Jerry Shuster et Joe Siegel (alors seulement sur le point de publier leur **Superman**), étaient devant leurs postes précisément ce soir-là. Mais on sait qu'ils étaient très fans de ce héros précurseur. En dehors de Superman, Siegel & Shuster produisent d'autres héros et séries pour le futur DC Comics. L'un de ces concepts, **Spy**, contait les aventures d'un agent secret (Bart Regan). Dans **Detective Comics #17** (juillet 1938), Regan et sa fiancée enquêtent sur une organisation occulte, les « Hooded Hordes ». Bien que le nom du Ku Klux Klan ne soit pas cité, les cagoules blanches sont très reconnaissables. L'influence du film d'Archie Mayo est généralement reconnue dans ces pages et le scénario de Jerry Siegel laisse peu de place au malentendu : dans ce qui est sans doute un des premiers messages politiques diffusés dans les comics, ces personnages masqués sont qualifiés d'anti-américains et contraires à la loi. Or, c'est toute la difficulté de l'époque : techniquement parlant, le KKK et les mouvements bundistes ne sont pas hors-la-loi. Les attaquer revient à s'exposer à des poursuites judiciaires. Pourtant, divers créateurs de comics emboîtent le pas. Timidement, dans **Detective Comics #32** (octobre 1939), les auteurs de Batman (Bob Kane et Bill Finger) envoient leur héros combattre un personnage évoquant le Klan et la Black Legion : le Monk. Ce criminel (repris récemment dans la mini-série **Batman And The Mad Monk**), a pour costume une variation rouge de l'uniforme de la Black Legion. Mais l'histoire perd assez vite tout rapport avec la réalité du Klan. En dehors de cette ressemblance vestimentaire, le Monk se révèle être un vampire travaillant apolitiquement. En juillet 1940, dans **National Comics #1**, l'épisode inaugural d'Uncle Sam (écrit et dessiné par Will Eisner), est plus direct. Il a les Purple Shirts (des chemises mauves) pour méchants de service, allusion à peine voilée aux chemises brunes de Mussolini et aux bundistes. Sous la houlette d'Eisner, Uncle Sam reviendra cycliquement affronter des organisations subversives singeant la German American Bund ou le KKK. En août 1941 (**National Comics #14**), les ennemis d'Uncle Sam s'appellent la Black Legion. À ce stade, il est sans doute inutile de retracer l'influence cachée derrière ce nom... À l'automne 1941, dans **Uncle Sam #1**, le même Will Eisner invente comme ennemi les Steel Helmets (les casques d'acier), allusion aux casques allemands et, à travers eux, une nouvelle attaque aux bundistes. Le futur auteur du roman graphique **Le Complot** (Grasset, 2006) était déjà très actif pour dénoncer les dérives extrêmes, même si ce n'était alors que dans des « funny pages » peu considérées par l'opinion publique.

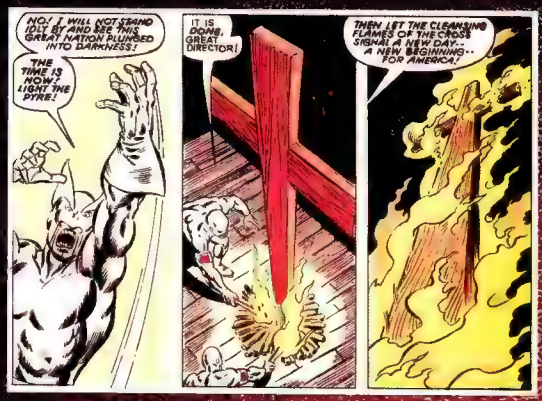
## L'HEURE DES MENACES

Et pourtant, on ne peut pas dire que ces histoires ne sont pas remarquées de part et d'autre. À ce moment, Pearl Harbor n'a pas encore eu lieu et les États-Unis ne sont pas entrés dans la seconde Guerre Mondiale. Le Klan et les Bundistes sont protégés par le premier amendement. Ils existent au grand jour et quand, à partir de 1939, les premières histoires des Timely Comics (futur Marvel Comics) et de MLJ (futur Archie Comics), commencent à mettre en scène des méchants à l'accent germanique évident, cela ne fait pas vraiment le bonheur des gens de la German American Bund (et ce n'est pas fait pour, de toute manière). Mais c'est surtout à partir du début 1941 que les choses s'échauffent. À cette date, Timely saute le pas et ne se contente plus d'insinuer que les méchants sont allemands. L'ennemi est clairement identifié, les Nazis et Adolf Hitler sont cités aussi bien dans les aventures de **Captain America** que dans celles de **Sub-Mariner** ou de **Human Torch**. Les auteurs de Timely, Joe Simon en tête, anticipent l'entrée des USA dans la guerre à un moment où le public américain est encore partagé sur la question. Et les bundistes, quant à eux, y sont bien sûr opposés. L'affaire prend alors des proportions aussi surprenantes que méconnues : aux bureaux de Timely/Marvel, on reçoit non seulement des lettres de mécontentement, mais carrément des menaces. Et bientôt... quelques faux colis piégés ! Écrire une scène de Captain America en train de taper sur Adolf Hitler ne signifie pas seulement montrer un héros fictif en train d'affronter un leader étranger qui, outre-Atlantique, n'en a sans doute pas grand-chose à faire, c'est surtout réveiller dangereusement la colère de mouvements alors très actifs aux USA. Pourtant, la pression n'aura pas raison du courage des auteurs. Elle leur donne même des idées : dans **Sub-Mariner Comics #3** (automne 1941), l'épisode « Death Draws A Comic Strip » commence par l'assassinat de l'éditeur en chef de « Anti-Nazi Comics », puis le héros Angel se fait embaucher comme scénariste avant d'être enlevé par le méchant de service : un nazi qui a pour but d'écraser les éditeurs de comics résistants. Sous la menace, Angel est forcé d'écrire une histoire pro-nazie mais le bien finira par l'emporter... Une véritable réponse de Timely aux menaces. Quelques semaines plus tard, l'Histoire reprend ses droits : le 7 décembre 1941, le Japon attaque Pearl Harbor et les États-Unis entrent en guerre.



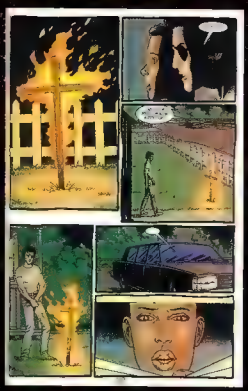



**Ci-dessus : les héros de l'Âge d'Or en guerre ouverte contre le Klan. Ci-dessous : le leader de la Force Nationale, avatar moderne du parti nazi américain vu par Marvel.**


NO! I WILL NOT STAND IDLY BY AND SEE THIS GREAT NATION PLUNGED INTO DARKNESS!
THE TIME IS NOW! LIGHT THE FIRES!
IT IS DONE, GREAT DIRECTOR!
THEN LET THE CLEANSING FLAMES OF THE CROSS SIGNAL A NEW DAY... A NEW BEGINNING... FOR AMERICA!

**De haut en bas : Le Klan ? Preacher leur pisse dessus, au sens propre comme au figuré. La série de Garth Ennis et Steve Dillon n'aura, de toute manière, jamais ménagé les extrémistes...**

**À droite : La Force Nationale affronte pour la première fois Captain America, en conjuguant les attributs du nazisme américain et du KKK.**



l'attaque japonaise sur Pearl Harbor fait basculer les USA dans la guerre. Et la German-American Bund est pour ainsi dire balayée. Dans les semaines qui suivent, ses membres influents sont arrêtés, puis incarcérés... Les comics ont eu le dernier mot... en tout cas avec les nazis américains. Le Klan, quant à lui, a encore des réserves. Un éditeur plus conservateur, True Comics, fondé par des gens trouvant les BD trop oisives, va alors entrer dans la danse. L'idée est de fournir des histoires plus éducatives, laissant supposer au départ un discours réactionnaire, ce qui se révèle être au contraire une véritable croisade humaniste. **True Comics #30** (« They Got The Blame », 1943) dénonce la philosophie du « bouc émissaire », expliquant sans détour comment les nazis et le Klan se servent des mêmes techniques pour s'attaquer à des innocents. D'autres histoires sortent sur la même lignée, comme « There Are No Master Races » (**True Comics #39**, 1944), qui s'attaque au racisme de tout bois, l'associant une nouvelle fois au nazisme. Dans des comics de type éducatif, à l'ambiance souvent atone, ces prises de position sont à la fois éclatantes et importantes. Car à la différence des comics de super-héros, les True Comics sont bien vus par les institutionnels et servent même de matériel de cours dans certaines écoles. Le message passe donc dans des sphères qui, autrement, y seraient restées hermétiques.

## GUERRE CONTRE LE KLAN

Reste que le Klan est une tradition nauséabonde ancrée dans une certaine partie des USA depuis le 19ème siècle. Bien qu'il ait fait l'objet de condamnations suite à des lynchages ou divers autres meurtres et viols, le Klan reste très implanté en Amérique. Il est moins aisé de l'associer à une guerre livrée à l'étranger. Ça n'empêchera pas quelques tentatives, comme **Suspense Comics #3** (avril 1944) qui consacre sa couverture à une sorte de cérémonie satanique à laquelle se livrent des conjurés dont le costume évoque beaucoup celui du KKK. Mais cette fois, l'Histoire marche dans l'autre sens. La seconde Guerre Mondiale touche à sa fin, la pression sur les « amitiés germaniques » se fait moindre. Et surtout, l'opinion publique va se trouver graduellement un autre sujet de discussion : la violence dans les comics. Ainsi de critiques. La BD américaine va plus dans la position de s'attaquer à des associations réelles. En 1946, Superman s'est réellement battu dans une guerre contre le Klan. Quelques mois plus tôt, le journaliste Stetson Kennedy a infiltré le KKK et a ensuite ses informations au FBI sans vrai succès notable. Le Bureau Fédéral n'est pas très chaud pour se retrouver au Klan. Le hasard veut que Kennedy tombe sur les producteurs du feuilleton radio **Adventures Of Superman**, alors très populaire, tous sérieusement pour mettre sur pied une saga (**The Clan Of The Fiery Cross**) dans laquelle le héros s'attaque au Klan. Des scénaristes s'appuient sur les informations données par Kennedy (et l'aide personnelle des millions d'américains entendent comment Superman s'attaque à telle forteresse du Klan, ou comment diverses pratiques sont révélées au grand jour. C'est en termes de relation publique un coup assez dur pour l'organisation raciste. En 1947, un livre de Gordon Waugh, **The Comics**, symbolise pourtant assez bien une entrée en matière. L'auteur s'étonne que les cagoulés des super-héros ressemblent plus ou moins aux costumes des membres du Klan's en servant, eux aussi, pour cacher leurs identités. Et Waugh de renvoyer les deux parties dos à dos. Les super-héros ont désormais aussi mauvaise presse que les copains du Klan. Qu'à cela ne tienne : il n'y a pas que les super-héros pour continuer le combat...

## EC À LA RESCOUSSE

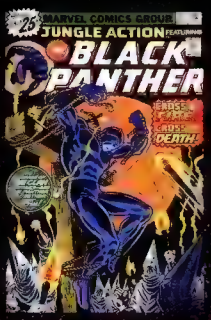
C'est à ce moment-là que les choses bougent chez EC Comics. La société est fondée en 1944 sous le nom de Educational Comics par Max Gaines, pour publier essentiellement des œuvres comme « la Bible en BD ». Mais en 1947 Gaines meurt et c'est son fils, William, qui reprend les affaires. Avec ses auteurs, ce dernier oriente alors la firme vers des histoires à messages. Au début des années 50, la condamnation du racisme et de la xénophobie devient une marque de fabrique d'EC. En interne, les gens de la firme appellent ça leurs « prêches ». La série **Shock Suspenstories** contient régulièrement des histoires de ce genre. Dans le #2 (avril 1952), une foule hystérique assassine un passant parce qu'il n'a pas posé son chapeau au passage du drapeau américain. En dévoilant qu'il s'agit sans doute d'un communiste, la meute le tue... et découvre seulement plus tard qu'ils viennent de lyncher un héros de guerre aveugle. Dans le #3 (juin 1952), « The Guilty », une histoire dessinée par Wally Wood montre un shérif raciste orchestrant l'évasion d'un suspect noir pour mieux l'abattre par la suite (dans le dos. Mais le #6 de la série, une autre histoire illustrée par Wood (toutes sont écrites par Al Feldstein), « Under Cover », met en scène un groupuscule qui ne peut qu'être associé au Klan. Ses membres, cagoulés, commencent pas exécuter une femme blanche ayant fait l'erreur de fréquenter les mauvaises personnes (noires ou juives). Puis les hommes se mettent à la poursuite d'un journa-

liste qui pourrait les dénoncer. Il l'admettra et resterait inconnu. La conclusion de l'histoire est ce qu'on appelle un chat, un chat : « Les propagateurs masqués de haine raciale, religieuse et politique agissent aujourd'hui avec attention ; ils sont aussi calculateurs et impitoyables que ceux nombreux dans notre histoire. Combien de temps resteront-nous aveugles et indifférents face à cette menace pour notre démocratie ? Il est temps de démasquer ces manipulateurs de nos libertés constitutionnelles ! » Sidgwick et ses copains avaient peaufiné leurs comics d'ennemis, assimilant au Ku Klux Klan, c'est la première fois que le texte le dit aussi ouvertement. Mais, une fois encore, les comics ne sont lus et vus de personne à cette époque. Dans le milieu des années 50, le comics croule comme une chape de plomb sur la BD américaine. Il devient impossible d'y tenir un discours militant, même pour dénoncer le racisme. Ainsi, « The Whipping », une histoire parue dans **Shock Suspenstories #14** (1954), jointe sous le feu des critiques. Le numéro du KKK n'est vu (mal) que d'un coup de fouet. Et tant pis si c'est une parabole anti-raciste : les parlementaires américains la renvoient classer et pendant qu'ils y musellent les comics, l'American Nazi Party est réinstaure en toute légalité en 1959.

## PANTHÈRE NOIRE CONTRE CAGOULE BLANCHE

Après sa relance dans les années 60, Marvel reprend tant bien que mal sur le sujet. Des organisations comme Hydra, AIM ou l'Empire Secret ont autant de manières de critiquer les organisations subversives nazillardes. Le Hate-Monger (« Marteur de la Haine »), un ennemi des Quatre Fantastiques et de Nick Fury, utilise en particulier une partie du folklore vestimentaire du KKK. Mais ces allusions restent surtout voilées, sans cela pourrait attendre l'aube des 70's pour que le point du Comics Code se retâche et que les éditeurs retrouvent une certaine marge de manœuvre. Marvel en profite pour publier différentes histoires dénonçant les dérives racistes ou sectaires. Ce sera **Power Man #23**, le héros en titre visite Security City, une ville pas conservatrice du tout est vite identifié comme « citoyen ». Il faut dire qu'il est le seul noir de la ville. Black Panther est plus direct en 1976, dans **Jungle Action #19 à 22**, quand il affronte cette fois sans détour, le vrai Ku Klux Klan. L'histoire écrite par Don McGregor permet à la Panthère Noire, principal super-héros noir, d'en découdre avec les fanatiques masqués. Il ne semble pas que cette saga ait créé de polémique. Au contraire même, puisqu'en 1980 **(Marvel Premiere #52-53)**, Black Panther aura droit à un second round contre le Klan dont il sortira bien sur vainqueur. Il n'y a pas que la Panthère Noire à lutter contre cette forme d'extrême, dans **Captain America #231** (1979), le héros patriote s'attaque à nouveau au nazisme américain ainsi qu'au Klan en faisant d'une pierre deux coups : le scénariste Roger McKenzie crée pour l'occasion la Force Nationale, un groupuscule nazi (portant la croix gammée) et dont une partie du déroulement évoque de manière évidente le Klan (uniformes blancs, incendies de grandes croix sur la place publique). Pour couronner le tout, le leader de la Force Nationale est un sosie de Captain America. En fait, il s'agit même du remplaçant de Cap : un personnage qui avait pris sa place dans les années 50, au zénith de l'hystérie anticommuniste. Dans l'ère moderne, le Grand Directeur de la Force Nationale essaie d'attiser la haine raciale en lavant les cerveaux des passants. Il y arrivera d'une manière curieuse pour Captain America : la petite amie du héros est reprogrammée par l'organisation, transformée en une folle suicidaire qui préfère mourir en s'immolant par le feu. Captain America perd l'amour de sa vie (il faudra plus d'une quinzaine d'années pour que les scénaristes trouvent une astuce pour la ramener). Inutile de dire que Captain America ne porte pas ces super-nazis dans son cœur...

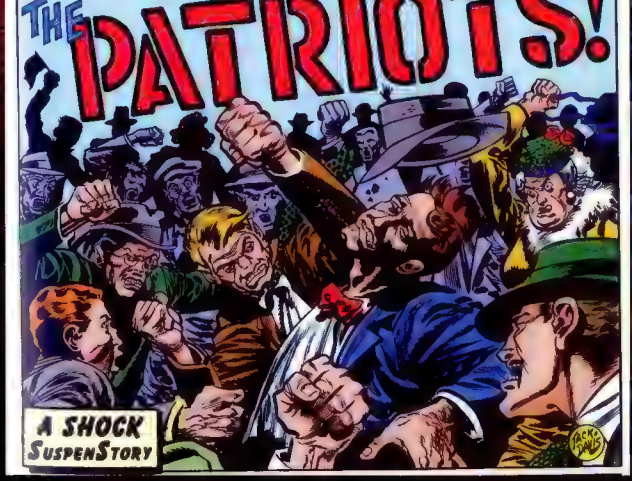
Et pourtant, Fronie veut qu'à l'époque, ces mêmes épisodes contiennent des publicités nourrissant les caisses des mouvances d'Extrême Droite. Les collectionneurs de comic-books en version originale anglaise se souviennent sans doute des publicités pour des gadgets délirants qui s'y étalèrent pendant des années. On y promettait pêle-mêle des montres/talkie-walkie, des lunettes à rayons X ou encore des « Sea Monkeys ». La célèbre publicité jouait sur les mots et reposait sur la crédulité des enfants. L'entrepreneur décrivait les « Sea Monkeys » (Singes de Mer) comme des petites créatures pratiquement humanoïdes que les jeunes lecteurs auraient la joie de voir grandir dans un bocal tout en leur apprenant des tours. Il s'agissait en fait d'artémies, des petits crustacés qui n'ont rien des créatures mutantes décrites par la pub. Tout cela pourrait nous entraîner bien loin du Klan et de ses variations si l'homme derrière les publicités, Harold Von Braunhut, n'avait pas été affilié au Ku Klux Klan ainsi qu'à un autre organisme du même genre, les Nations Aryennes. Malgré ses racines juives (Von Braunhut est un nom qu'il a germanisé), ce triste sire était non seulement un militant de l'Extrême Droite, mais aussi un antisémite convaincu. Et sa fortune, bâtie sur les Sea Monkeys et autres « Poissons Invisibles » qui hantaient les pages des comics, lui permit de faire de copieux dons aux associations qui défendaient ses idées. Voilà comment, en commandant des crustacés, d'innocents lecteurs de comics financèrent indirectement les caisses du Klan et des Nations Aryennes.




## NOUVEAUX PRÊCHES

Dans les années 90, l'offensive anti-KKK reprend du poil de la bête et l'on retrouve même un certain ton datant de l'époque des EC Comics. Trois séries peuvent alors s'ériger en héritiers de cette lutte. La première est le méconnu White Trash, une série d'abord parue en 1990 dans les pages du magazine **Blast** puis sous forme de mini-série chez Tundra Press. Un sosie d'Axel Rose rencontre le King (ces Kirby, Elvis), et tous deux se lancent dans une traversée sinueuse des USA lors de laquelle ils vont s'attirer les foudres de tous les viviers de l'intolérance, à savoir les cul-terreux « rednecks », les militaires tachos, et le Klan...

Spawn consacre également un épisode à ce sujet (« The Clan », **Spawn #30** paru en avril 1995). Le héros mystique arrive à empêcher l'assassinat d'une famille noire et utilise ses pouvoirs démoniaques pour appliquer une vengeance façon « oeil pour oeil, dent pour



**Ci-dessus : Spawn qui tord le cou au Klan ? "C'est du racisme", s'écrie aussitôt les milieux conservateurs qui, comme d'habitude, ont tout compris... En tout cas à leur manière.**
**Ci-dessous : Mister Terrific, le leader noir de la JSA, travaille sa chorégraphie au détriment de quelques cagoules blanches...**

dent » : il donne au chef local du Klan l'apparence d'un noir. Quand ses hommes arrivent, il devient illico la victime ! [3].

L'exemple de Spawn permet de voir que, même en 1995, le message anti-fasciste ne passe pas facilement : une certaine Mary Williams-Ashmed tombe par hasard sur **Spawn #30** dans un comic-shop du Nord-Dakota. Furieuse, elle décide que ce comic fait la promotion de la haine raciale et s'efforce alors d'acheter tous les **Spawn #30** de son secteur pour qu'aucun enfant ne puisse les lire. Puis elle publie un éditorial dans le journal local (le **Grand Forks Herald** du 15 juin 1995) pour essayer d'ameuter les foules. Comme, heureusement, tout le monde ne partage pas ses vues, un autre collaborateur du même journal fait paraître un rectificatif ("Comic Book Critic Misses the Point") le 28 juin. Mais la polémique est lancée. Le journal devient une véritable girouette où s'opposent lecteurs de comics et ceux à la BD est à l'origine des malheurs du monde. En juillet, un certain Hardy Robinson écrit un article irrationnel en prétendant que, bien que Todd McFarlane ne soit pas raciste, il fait de l'argent avec l'anti-racisme et l'exploite. C'est donc pour le chroniqueur « une dégradation du peuple noir ». Le 27 juillet 1995, celle par qui le scandale arrive, Mary Williams-Ashmed, obtient le soutien de son sénateur, Byron Dorgan, pour demander la censure de Spawn et de tous comics qui aborderaient ce genre de sujet. Cette croisade de l'obscurantisme (bien que démocrate, Dorgan était financé par les milieux conservateurs), qui rappelle les années 50, restera heureusement sans lendemain.

L'héritier le plus marquant des « prêches » d'EC sera (son nom semblait l'y prédestiner), la série **Preacher**. Comme pour White Trash, l'histoire du héros de Preacher, un prêtre défroqué traversant les USA, peut s'interpréter comme un « road-comic » critiquant allégrement les milieux conservateurs. La série se lit dans son ensemble comme une claque aux intégrismes et intolérances de toutes sortes. Dans le cas qui nous intéresse aujourd'hui, orientons-nous vers l'arc Salvation (**Preacher #41/46** paru en 1998/1999), dans lequel le héros Jesse devient le shérif d'une ville où le Klan a encore son influence. Ce nouvel homme de loi leur résiste. Les conjurés brûlent alors une croix sur sa pelouse, mais Jesse éteint l'incendie en urinant dessus. Et ce n'est là qu'une des manières qu'il aura de les insulter tout au long de la saga. La couverture de l'épisode #46 est à elle seule un vrai rompu : les hommes du Klan sont accompagnés de la mention Ku Klux Kreatures. Warren Ellis a aussi son mot à dire sur le nationalisme extrême d'une certaine Amérique. Dans **Stormwatch #8** (1997), il fait référence directement aux événements survenus à Oklahoma City en 1995. Une poignée de fanatiques américains avaient fait sauter un bâtiment du FBI, provoquant l'assistance la plus meurtrière du sol aux USA avant celui du World Trade Center. Dans l'épisode de Stormwatch, des fanatiques de même ordre capturent le héros Jackson King pour en faire le pire ennemi dans un avenir du même ordre. Les terroristes se réclament eux aussi du racisme et du nationalisme. Ils se réjouissent d'être rangés au côté, non seulement de ceux employés par "ONU" mais encore d'être aussi Stormwatch arrivera heureusement à les mettre en déroute à la fin de l'épisode. Quelques années plus tard, le premier titre s'intéressera à nouveau à ce sujet. En 2003, **Stormwatch Vol.2** (Team Achilles), écrit par Micah Wright, consacre à un arc de quelques épisodes quelque chose d'inédit : une parodie comique du même rêve, montrant le Président des USA membre du Klan et en train de commémorer un crime raciste mené à bien. Mais en **Stormwatch Vol.2 #14**, il n'est pas question de parodie : sorte de super-héros comme particulier à la fois à un Amérique qui porte un bonnet comme lui et à celle qui préfère voir le sien, et le leader de la Force Nationale de Défense Spontanée, mettre à nouveau bon ordre, mais la résolution reste bien vague, et la vraie du rêve collectif fut déclenchée ici. A ce stade, ce qu'aura **Preacher** ou **Stormwatch** sont loin de susciter les mêmes échos que **Spawn** quelques années plus tôt.

Il faut dire que depuis les années 40, le milieu du comic book ne s'est pas gêné pour critiquer une certaine vision du monde (des films comme **Mississippi Burning**), ou tourner en dérision les mouvements racistes, s'attaquer au Klan et aux milieux néonazis est sans doute bien moins risqué aujourd'hui que la période où les bureaux de Timely recevaient des menaces de mort. Identifier notamment le Klan comme menace ne soulève plus (presque) la même polémique. Et c'est dans une relative indifférence que sort **JSA#71** (mai 2006), dans lequel le héros noir Mister Terrific affronte le Klan sans rencontrer les problèmes qu'ont pu connaître en d'autres temps les EC Comics. Et la série **Loveless** de Brian Azzarello (parue chez Vertigo à partir de 2005), n'aurait pu aussi aisément dénoncer les manipulations du Klan si elle était parue 20 ou 30 ans plus tôt. Le Klan du 19ème siècle y est montré accusant des noirs de meurtres, s'en servant pour sa propagande, alors que les accusés sont innocents. On n'est pas loin des circonstances de la mort de Leo Frank en 1915.

Aujourd'hui, en 2007, écrire une histoire où un Mister Terrific (JSA) ou un cow-boy (Loveless) affrontent le Klan, peut paraître un tantinet désuet. Les nombreux épisodes parus jusqu'à présent sont pourtant là pour nous rappeler que la lutte contre l'obscurantisme est un combat sans fin, et qu'aucune piqûre de rappel n'est de trop !

Xavier Fournier

[1] Nous parlons bien entendu du Captain America « classique », dont le positionnement politique est le plus souvent (si l'on excepte les épisodes parus au moment de la guerre de Corée), opposé à celui de sa version « ultimate ».
[2] Il existe une polémique sur le sérieux de l'enquête de Stetson Kennedy, mais ses rapports avec les producteurs du feuilleton radio Superman eurent un effet réel.
[3] Seul problème de cet épisode « humaniste » : le scénariste Peter David, qui n'a pourtant rien d'un raciste, s'est reconnu caricaturé parmi les membres du Klan. Sachant que lui et McFarlane se détestent depuis des années...

WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

LE SPECIALISTE DU COMICS SUR INTERNET !!!

# DISCOUNT COMIX

#1 FRAIS DE PORT 1,99 EURO

## REVUES

PRECOMMANDES POSSIBLES: RECEVEZ LES NOUVEAUTES LE JOUR DE LEUR SORTIE

PRIX DISCOUNT SUR TOUS LES COMICS VF -5% PAR RAPPORT AU PRIX LIBRAIRIE !!!!

### NOUVEAUTES

BATMAN HS 6 5,42 €

BATMAN 23 3,99 €

SPIDERMAN 649 3,66 €

DC UNIVERSE 21 3,99 €

SPIDERMAN SPECTACULAR 4,71 €

LA CHUTE N° 17 3,66 €

ASTO X-MEN 23 4,57 €

CIVIL WAR 2 3,66 €

MARVEL ICONS 24 4,88 €

X-MEN 123 3,70 €

ULTIMATE X-MAN 39 4,51 €

X-MEN EXCELSIOR 61 4,96 €

BATMAN / SUPERMAN 10 4,66 €

BATMAN 22 3,99 €

DES TONNES DE PRODUITS EN STOCK, APPELEZ-NOUS POUR CONNAITRE LES DISPONIBILITES...

### BACK ISSUES

SUPERMAN 18 3,99 €

BATMAN 20 3,99 €

ULTIMATE FF 16 3,66 €

MARVEL ICONS 23 4,57 €

X-MEN 118 3,70 €

X-MEN XERXA 36 4,96 €

SUPERMAN 14 3,99 €

DC 20 3,99 €

MARVEL ICONS HS 4 3,03 €

ASSAUT 12 3,99 €

SPAWN 10 4,69 €

HOUSE OF M 4 3,66 €

ASTONISHING X-MEN 18 4,57 €

BATMAN / SUPERMAN 9 4,66 €

SUPERMAN 19 3,99 €

DC UNIVERSE 15 3,99 €

PLUS DE 6000 REFERENCES DISPONIBLES EN PERMANENCE...

N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER AU 01 49 65 63 42 !!!

### VARIANT COVERS

SUPERMAN 8 3,90 €

SUPERMAN 20 3,90 €

BATMAN / SUPERMAN 1 10,00 €

X-MEN 100 SPECIAL 4,90 €

X-MEN 65 4,90 €

### MAGAZINES

STARWARS MAG 6 4,45 €

STARWARS MAG 5 4,45 €

STARWARS MAG 3 4,45 €

MARVEL SUPER HEROES 32 11,98 €

MARVEL SUPER HEROES 12 11,98 €

MARVEL SUPER HEROES 10 11,98 €

MARVEL SUPER HEROES 8 11,98 €

## LIBRAIRIES

### LIBRAIRIES

STAR WARS LEGACY 12,26 €

MARVEL HEROES SPIDERMAN 1 23,75 €

DC ARCHIVES 2 21,65 €

STRANGE POWERS 13,21 €

100% DISNEY HOMMES 49 12,55 €

XMEN MAG GRAND MODUS 23,75 €

100% MOON KNIGHT 11,99 €

SPAWN SOLDIERS 2 13,79 €

WATCHMEN SAURIAN 24,90 €

AUGURE 12,26 €

PLANETARY 12,31 €

100 % NEXT WAVE 1 11,59 €

CRISIS ON INFINITE EARTHS 61,75 €

PROMETHEA 11,31 €

GROOM LAKE 2 12,26 €

### ARTBOOKS

ENCYCLOPEDIE MARVEL 45,00 €

MARVEL DELUXE X-MEN 1 23,75 €

MARVEL DELUXE X-MEN 2 23,75 €

MARVEL DELUXE X-MEN 3 23,75 €

WOLVERINE OMNIBUS 23,75 €

JACK KIRBY 23,75 €

JEU 3 VERSES DELUXE 23,75 €

MARVEL OMNIBUS 5 23,75 €

MARVEL OMNIBUS 4 23,75 €

## STATUES / TOYS

### STATUES

ELEKTRA 134,98 €

DARK PHOENIX 84,98 €

WOLVERINE DP SAGA 101,15 €

HULK MARVEL KING 45,98 €

CAPTAIN AMERICA 38,10 €

### TOYS

BATMAN DARK VICTORY 14,99 €

CATWOMAN 9,99 €

BATGIRL DARK MASKED SERIE 10,99 €

ROBIN DARK VICTORY 13,50 €

WONDERWOMAN 16,50 €

## BON DE COMMANDE

NOM PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
PAYS TEL
ADRESSE E-MAIL

MODE DE PAIEMENT CB CHEQUE
NUMERO CARTE:
DATE VALIDITE: CODE SECURITE:
NOM DU TITULAIRE:

ADRESSEZ VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE:
DISCOUNT COMIX

| DESIGNATION | QTÉ | PRIX |
|---|---|---|
| | | |
| + FRAIS DE PORTS 1,99 € | | TOTAL |

PAR LA POSTE:

DISCOUNT COMIX
12 R. VIVIENNE
75002 PARIS

COMMANDEZ PAR TEL

01 49 65 63 42
de 13H à 18H

Entretien avec Steve McNiven

# STEVE AU STYLE

**ARRIVÉ DANS L'INDUSTRIE DES COMICS SUR LE TARD, STEVE MC NIVEN Y A NÉANMOINS FAIT SON TROU DE MANIÈRE NOTABLE. SON ASCENSION A MÊME ÉTÉ FULGURANTE. APRÈS DES DÉBUTS TIMIDES CHEZ FEU L'ÉDITEUR CROSSGEN COMICS, MC NIVEN A ENSUITE POURSUIVI SON CHEMIN CHEZ MARVEL OÙ IL EST APPARU STYLISTIQUEMENT TRANSFIGURÉ. DEPUIS, LA MAISON DES IDÉES EN A FAIT UN DE SES CHAMPIONS, LUI CONFIANT MÊME LES RÊNES DE LA MINI-SÉRIE LA PLUS IMPORTANTE DE 2006-2007 : CIVIL WAR. QUELQUES JOURS APRÈS LA SORTIE DU DERNIER ÉPISODE DE LA SAGA AUX ÉTATS-UNIS, NOUS AVONS RENCONTRÉ L'ARTISTE. UN GARÇON HUMBLE ET MODESTE QUI GARDE AVANT TOUT LA TÊTE SUR LES ÉPAULES.**

## REPERES

**Base d'opération :**
Halifax (Canada)

**Ses séries phares :**
- Meridian (Crossgen)
- Marvel Knights Four (Marvel)
- Ultimate Secret (Marvel)
- New Avengers (Marvel)
- Civil War (Marvel)

**Ses couvertures phares :**
- Red Sonja #15 (Dynamite)
- Battlestar Galactica #0 (Dynamite)
- Marvel Knights Spider-Man #16-18 (Marvel)
- District X (Marvel)

***Vous avez commencé votre carrière dans les comics la trentaine passée, bien plus tard que certains artistes. Mais vous étiez malgré tout dans les arts graphiques auparavant, n'est-ce pas ?***
Oui. J'ai une formation artistique. Je me destinais à être sculpteur de pierre et de marbre. J'ai même fait des statues de bronze !

***Qu'est-ce qui vous a attiré vers les comics ?***
Le "comic call" (l'Appel des comics - NDLR), vous voulez dire ?

***Oui, c'est ça...***
J'ai déménagé de Seattle vers Toronto à l'époque car ma femme avait trouvé du boulot là-bas, sur une chaîne de télévision. Donc, comme je ne connaissais personne, je me suis mis en contact avec des gens bossant dans l'industrie locale des comics. Ainsi, ça nous faisait un point commun. J'ai toujours adoré les comics, et comme la plupart d'entre nous, j'ai appris à lire avec eux. Je n'étais pas tellement orienté dessin vu mon bagage de sculpteur, mais j'avais appris à dessiner donc je me suis dit "*pourquoi pas*" et j'ai donc collaboré à quelques projets amateurs.
Il se trouve qu'à cette époque, j'avais accepté d'enseigner le dessin en lycée pour arrondir mes fins de mois. C'était à mi-temps et ça a duré cinq ans. À la fin, je ne faisais plus que du dessin, donc j'ai eu le temps de m'améliorer. Ma femme en a eu marre de moi (rires) parce que je n'osais montrer mes dessins à qui que ce soit...

***Par timidité ?***
Ouais... Vous savez, vous êtes timide quand vous vous sentez nul à chier (rires). Bref, elle m'a acheté un billet pour le Comicon de San Diego sans même me le dire. Je n'avais jamais mis les pieds dans une convention de comics aux États-Unis auparavant... J'ai fait la queue pendant cinq jours, puis j'ai eu la chance que Crossgen (un label de comics aujourd'hui disparu - NDLR), regarde mon travail. J'ai été sélectionné à San Diego après avoir sympathisé avec deux gars de Montréal qui bossaient là-bas...

***Oui, les frères Lai...***
Tout à fait.

***Vous parlez français ?***
Pas vraiment. Je l'ai étudié au lycée, mais quand on ne pratique pas... on oublie. Alors je ne vais pas me risquer à parler français avec vous. Mais je peux encore le lire. Ça me servira quand je lirais mon interview dans votre magazine (rires).

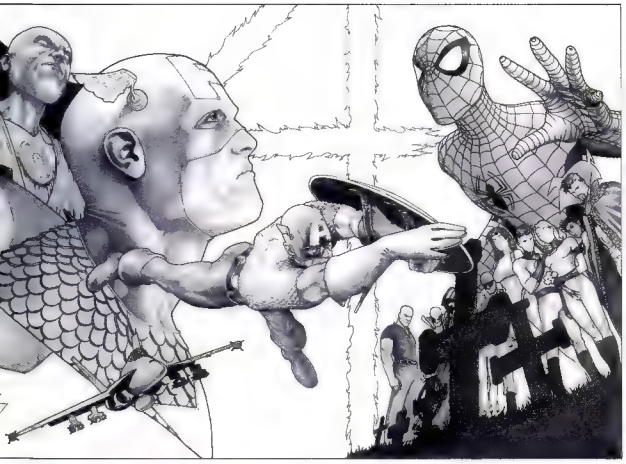
***Donc, Meridian a été votre premier travail. Quel était votre état d'esprit sur le projet ? Car quand vous êtes arrivé, le titre se vendait mal, et Joshua Middleton qui dessinait la série venait de se faire limoger... ce ne devait pas être la joie !***
J'étais très ami avec Josh Middleton. Et lui succéder me rendait nerveux parce qu'il a énormément de talent. J'ai fait de mon mieux mais, vous savez, Crossgen m'avait engagé en premier lieu pour apprendre. J'avais le statut d'artiste associé. C'était une ambiance incroyable. Un peu comme un camp de vacances. J'ai appris des tas de choses, rencontré des types formidables. Je suis resté sur Meridian jusqu'au numéro 18 ou 19 et après, je n'en pouvais plus. Mais Crossgen ne voulait pas que je parte. Je suis donc devenu free-lance et nous n'avons rien dit à personne. Il y a prescription maintenant, mais bon (rires).

***Vous n'avez pas pas vécu les derniers jours de la société ?***
Non. J'ai travaillé chez eux en Floride pendant un an et demi, puis je suis reparti à Halifax (au Canada - NDLR). Je suis parti parce que j'attendais qu'ils me donnent un nouveau contrat. Je ne suis pas né de la dernière pluie. J'avais eu d'autres emplois avant, donc pas question pour moi de bosser sans avoir un contrat. Et ils étaient réticents. Ils ont fini par me faire une extension d'un mois et demi de mon ancien contrat. Mais cela ne m'a pas satisfait. J'ai donc pris la poudre d'escampette. Les jeunes qui débutent n'ont pas ces considérations en tête, mais moi si. Je ne travaillerais jamais à tout prix. Après cela, je suis allé voir quelqu'un qui connaissait quelqu'un qui avait le contact de quelqu'un qui connaissait le recruteur de talents de Marvel, CB Cebulski ! Et CB m'a aidé à entrer chez Marvel.

***Avec Marvel Knights Four, n'est ce pas ?***
Correct. C'est le premier projet qu'ils m'ont offert et j'étais plus que flatté. Whouah. Je viens de Crossgen et on me propose les 4 Fantastiques !

***C'était un projet étrange, n'est ce pas ? Dans la continuité, et en même temps pas vraiment... Originellement prévu pour être inséré dans la série régulière mais finalement présenté comme une seconde série FF... Pas très simple de s'y retrouver dans tout ça, non ?***
C'est vrai. Je ne me suis pas posé de questions en fait. J'étais prêt à prendre n'importe quelle série Marvel (rires).

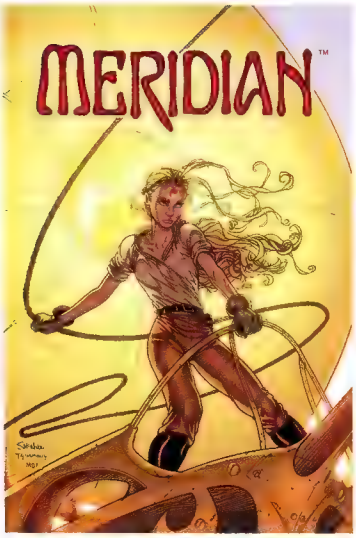
***C'est aussi la première série sur laquelle vous avez expérimenté votre style actuel.***
Oui. Mon coloriste est le même depuis le début. Si vous regardez les



derniers épisodes de Meridian, vous verrez qu'il commence à évoluer vers ce que nous faisons aujourd'hui. Il a énormément appris depuis cette époque. Le fait qu'on ait travaillé ensemble à Crossgen, à un mètre l'un de l'autre, nous a forcément aidé. Nous avons pris des réflexes de travail pendant un an et nous collaborons toujours de la même manière bien que nous habitions à des centaines de kilomètres aujourd'hui.

***Il est intéressant que vous ayez mentionné la sculpture comme étant votre formation d'origine. Parfois, vos personnages prennent la pose dans vos pages, comme des sculptures justement...***

Oui, c'est exact. Je ne peux pas cacher mes origines (rires). C'est aussi parce que je suis un grand admirateur des Arts Nouveaux. De Michel-Ange, et de tous ces peintres classiques.




Vous savez, c'est toujours un combat intérieur que de construire une page. Entre le besoin de faire avancer l'action et le désir de l'artiste de produire une œuvre qui va rester gravée dans l'œil du lecteur plus qu'une demi-minute... Le résultat est souvent un compromis.

***Quel a été votre plus gros challenge artistique sur Marvel Knights Four ? La Chose peut-être ?***

Mmmm... Non. La Chose est assez simple à dessiner. Ses expressions faciales sont plutôt limitées. En fait, je dirais la Torche Humaine. Avec ses flammes... le fait qu'elles soient vivantes. Et même si je parle beaucoup de style, je suis toujours aussi sensible au fond : pourquoi dessiner telle case, comment la dessiner... Le storytelling est la clé de la réussite. La façon que vous avez de dessiner n'est pas importante. C'est l'art de raconter les histoires qui l'est.

***Assez étrangement, vous dessinez des séries de super-héros depuis un moment chez Marvel et vous trouvez souvent le moyen de les dessiner en civil...***

C'est vrai. Dans Knights Four, ils passent leurs premiers épisodes sans leurs costumes de scène. C'est fun, mais c'est un challenge permanent. Dans Civil War, il y a une scène dans laquelle les personnages principaux sont au bar à parler de la loi qui les force à s'enregistrer comme super-héros auprès du gouvernement. C'est toujours surréaliste de dessiner ce genre de scènes dans des comics de super-héros ! (rires)

***Après Knights Four, vous avez directement enchaîné avec Ultimate Nightmare, le second volet de la trilogie Ultimate de Warren Ellis...***

Oui, et je n'en ai d'ailleurs réalisé que deux épisodes. On était en retard, Warren était horriblement débordé et n'arrivait pas à suivre. Il a donc fallu changer nos plans et j'ai été appelé à rejoindre Brian [Bendis] sur New Avengers pour quatre épisodes. C'était une période complètement dingue où on ne savait jamais sur quel pied danser côté timing. Ultimate Secret a donc été fini par un autre artiste.

***Et sur ces épisodes de New Avengers, c'est vous, le citoyen canadien, qui avez dû tuer Alpha Flight les héros canadiens ! Quelle ironie...***

(rires)... Certes, je ne l'avais pas prévu. Mais j'ai rejoint Brian au dernier moment, donc c'était déjà écrit. Et puis, personne ne meurt dans les comics, vous le savez bien (rires)...

***Oui... À Civil War maintenant, c'est un gros morceau. Vous savez pourquoi c'est tombé sur vous ?***

Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne me serais d'ailleurs peut-être pas choisi pour ce job si j'avais su (rires) ! Je n'ai pas hésité une seconde cela dit. Je voulais travailler avec Mark Millar. J'ai dit oui sans même avoir lu le script. Heureusement, je n'ai pas été déçu.

***En lisant le scénario des premiers épisodes, vous vous êtes posé la question : "De quel côté suis-je" ?***

Forcément. La réponse n'est pas facile. D'un certain point de vue, les libertés individuelles sont fondamentales dans nos sociétés et les restreindre est un outrage. Mais en même temps, nous éprouvons tous un besoin de sécurité pour nos familles et nous-mêmes. Si ces mecs évoluaient dans la vie réelle comme autant de grenades ou de bombes humaines, on ne se sentirait pas forcément en sécurité, même s'ils sont du bon côté. Quand je vois un officier de police avec un flingue, ça me stresse. Il leur arrive de tuer des gens, de faire des bavures, même si leur arme est avant tout un outil dissuasif. Imaginez-les avec des super-pouvoirs. Ce serait terrifiant ! C'est exactement sur ce point que la saga Civil War a voulu insister. Mais pour en revenir à votre question, il serait difficile de choisir un camp. Les deux ont de solides arguments.

***Vous auriez donc switché... Comme certains personnages dans la saga.***

Peut-être.

***Avez-vous été surpris ou dérouté par la fin ?***

J'ai lu les épisodes un à un, à mesure que je les dessinais. Je voulais me ménager l'effet de surprise et être dans la même disposition que le lecteur quand il découvrirait la série. Mais, oui, j'ai été soufflé par l'ampleur de la saga. Par son ambition.

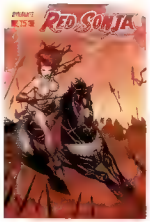
***La série a subi quelques contre-temps, le script était en retard ?***

Non. À chaque fois que je finissais un épisode, on m'envoyait le suivant. Je n'ai jamais eu à attendre quoi que ce soit. Le retard, c'est de mon côté. J'assume totalement. En même temps, ce n'était pas une surprise, ils connaissaient mon rythme de travail. C'était presque inévitable.

***Vous n'avez jamais eu peur que Marvel fasse appel à un autre artiste et se débarrasse de vous ?***

Hum... Mark et moi pensions effectivement qu'un artiste viendrait réaliser un épisode ou deux, quelqu'un comme Leinil Yu par exemple, dont

nous sommes assez fans et qui est incroyablement rapide. Mais Marvel a choisi de me faire confiance jusqu'à la fin et j'en suis très content. Ils se sont projetés à plus long terme, parce qu'une fois collectés en album, les 7 épisodes de la série devaient avoir une homogénéité artistique. Je ne vais pas me plaindre de ça !




***Bryan Hitch a dit dans nos colonnes lorsqu'Ultimates est sorti, qu'il s'attendait à un succès mais pas à l'ampleur que la série a connu. Est-ce que vous avez ressenti la même chose avec Civil War ? Le succès vous a donné plus de pression ?***

Oui, je suis d'accord. On ne sait jamais. C'est surprenant au début. On savait qu'on tenait une bonne histoire avec Civil War. Mais être le succès de l'année, ça, c'était moins évident. Pour ce qui est de la pression... dur à dire. Je ne crois pas en avoir eu davantage. Je m'étais déjà mis la pression tout seul (rires).

***En lisant Civil War, n'avez-vous pas eu la sensation de lire un ouvrage politique sur la Liberté sous des dehors de divertissement grand public ?***

Je crois qu'on peut le voir comme cela en effet. La chose la plus intéressante pour moi dans Civil War est qu'il n'y a pas de "bad guy". Si vous regardez attentivement, chaque camp est persuadé d'être dans le vrai. Ils ont tous une bonne raison d'agir comme ils le font. D'habitude, dans les crossovers géants des comics, il y a une menace ou un super-vilain. Mais là, rien de tout ça. On parle d'idéaux. De la vraie vie. C'est à la fois un comic-book de Marvel classique et en même temps, il y a une réflexion sur ce que l'on vit au quotidien. C'est ce qui, à mon avis, démarquera Civil War de tous les autres crossovers.

***Côté dessin, vous n'avez pas chômé avec des centaines de personnages à croquer, certains mêmes parfois non utilisés par Marvel depuis 60 ans comme Living Mummy. C'est un sacré challenge, non ?***

Vous l'avez dit ! Les éditeurs m'ont bien aidé sur ce coup en me donnant des tas de références. C'est drôle parce que vous arrivez chez Marvel en vous disant : "*Ça ira, je connais bien les comics de la boîte, Spider-Man et les autres.*" Mais quand on vous donne Living Mummy à dessiner, tout de suite, vous êtes en terrain inconnu. Donc, oui, j'ai dû réviser mes classiques (rires).

***À un certain moment, vous étiez attaché au projet Ultimate X-Men avec Bryan Singer dont on ne sait toujours pas s'il sortira un jour. Vous pouvez nous en dire plus ?***

Je n'ai aucune idée de quand ce projet verra le jour, s'il voit le jour, mais j'aimerais évidemment le faire. Pour l'instant, j'ai besoin de grandes vacances. J'emmène ma famille à Disney World (rires). Après, je discuterais de l'avenir avec Marvel. J'aimerais bien faire du Spider-Man si on m'en laisse l'occasion. J'adore le costume noir.

***Puisque vous avez une formation de sculpteur, est-ce que vous regardez ce qui se fait du côté des produits dérivés, des figurines ou statues basées sur vos dessins ? Vous aimeriez être impliqué ?***

Je n'ai encore rien vu de ces produits dont vous parlez. Quant à savoir si je voudrais faire des statues... À part peut-être un buste de Captain America grandeur nature en bronze... sinon, je ne me vois pas faire ça.

***Est-ce que vous avez cédé aux sirènes de la 3D dans les pages de vos comics ?***

J'ai déjà utilisé des logiciels de 3D pour m'aider dans le placement des personnages dans les décors. Mais globalement, je suis assez réticent à les employer dans mes comics. Je préfère le rendu du dessin manuel. Et quand on essaie de marier les deux, ça ne fait pas très joli, ça se voit. La 3D fait statique dans une page. C'est comme en animation, quand ils insèrent des plans 3D dans l'animation 2D, c'est horrible !

**Propos recueillis par Fabrice Sapolsky**

**Au centre : Steve McNiven a réalisé un certain nombre de couvertures pour Dynamite Comics, dont Red Sonja. Ci-dessous : Jane Storm aux prises avec un monstre dans Marvel Knights Fantastic Four, la série qui a lancé Steve chez Marvel...**

NOUVEAU !
ENFIN EN FRANCE !
digital art TUTORIALS
DVD
APPRENEZ À COLORISER VOS COMICS COMME LES PROS !
Une collection de 14 DVD
Les secrets de la colorisation digitale par Brian Haberlin (Spawn, Avalon,...)
version française intégrale
DIGITAL ART TRAINING
digital art TUTORIALS
DÉBUTER LA COLORISATION VOL. 1
GUIDE D'APPRENTISSAGE DE COLORISATION ÉTAPE PAR ÉTAPE DANS ADOBE PHOTOSHOP
DVD
PC/MAC
HABERLIN STUDIOS
OUI ! Je commande le VOLUME 1 "DÉBUTER LA COLORISATION" à 29,95 € TTC + 5 € de participation aux frais d'envoi*.
Envoyez votre réglement par CHÈQUE BANCAIRE UNIQUEMENT à l'ordre de FULL XS SARL à : FULL XS - 29 Bd Edgar Quinet 75014 PARIS.
NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE
TELEPHONE :
EMAIL :
* Offre limitée à la France métropolitaine. Comptez 6-8 semaines à compter de la date de réception pour la livraison.

# COUP D'ÉTAT : SLEEPER PERSONNE N'ARRÊTE THE AUTHORITY

Bâti sur les ruines d'un précédent groupe (Stormwatch), Authority tient un peu dans l'univers Wildstorm la même place que les Vengeurs ou la Justice League chez Marvel et DC. À un détail près. Authority est sorti de l'esprit iconoclaste de Warren Ellis. Ses personnages ne s'encombrent pas des codes moraux et des revirements habituels du genre. Un problème au sein du monde ? Une dictature à écraser ? Une famine à éteindre ? Authority règle le problème en quelques heures (parfois même quelques minutes), et tant pis si les milieux diplomates s'en émeuvent. Ce n'est pas comme si la Terre avait bien fonctionné avant eux. Authority en tant que groupe, c'est un coup d'état permanent à l'échelle mondiale. En tant que série, c'est un titre visionnaire qui, vers la fin des années 90, s'est monté à partir d'un casting haut en couleurs. Beaucoup plus diversifié qu'un super-groupe normal : Midnighter et Apollo (le premier couple gay apparu dans un comic mainstream), Jack Hawksmoor (l'homme qui parle aux villes), Swift (une héroïne lesbienne), l'ingénieur (dont le corps est l'incarnation même de la technologie), le Docteur (un héros possédant tout pouvoir sur la réalité mais accro à la drogue) et Jenny Quantum, leur fillleule, qui est l'esprit du 21ème siècle. Visionnaire, Authority l'est aussi parce que la série joue sur la question de « gendarmes du monde » et aborde, dès l'origine, des thèmes politiques qui deviendront évidents en 2001. Prescience, hasard, conjoncture, air du temps... les membres du groupe sont les héros de ce début de siècle, encore parfois à l'insu de tout à chacun... Dans **Authority #4**, en 1999, Authority met fin aux agissements d'un terroriste barbu et de ses commandos suicide en se servant de leur vaisseau géant pour détruire l'immeuble qui surplombe la nation ennemie... Quelques mois plus tard, la scène évoquera bien des choses... Mais n'allez pas croire qu'Authority représente les costauds de service, à la botte d'un gouvernement ou même de l'ONU. Non, au contraire, personne ne donne d'ordres à Authority. Essayer de les manipuler est sans doute la meilleure façon d'attirer leur attention. Imaginez, par exemple, une tragédie nationale et un président américain qui tenterait d'en tirer profit ? Authority descendrait de son vaisseau pour y mettre bon ordre. Tiens, d'ailleurs, vous n'avez qu'à lire l'histoire qui suit, elle a des accents de parabole... Parue aux USA dans le contexte du crossover **Coup d'État**, elle permet de retrouver Ed Brubaker aux manettes (**Sleeper, Criminal, Captain America...**) et Jim Lee (**Wildcats, All-Star Batman...**). Tous deux en profitent pour utiliser certains de leurs personnages fétiches (Holden, le héros de **Sleeper** ou Tao, l'ennemi des **Wildcats**). Un épisode détonant à tous les niveaux et dans lequel, chose rare, Jim Lee s'encre lui-même, d'où un style plus noir qu'à l'accoutumée. Une curiosité que Comic Box se devait de vous passer...

LA TEMPÊTE A FRAPPÉ LA FLORIDE TÔT DANS LA MATINÉE.
UNE DESTRUCTION D'ORIGINE EXTRA-TERRESTRE TOMBANT DU CIEL...
MAIS IL Y A TOUJOURS UNE RAISON...
...VENANT D'UN AUTRE LIEU... D'UNE AUTRE DIMENSION... SANS RAISON APPARENTE.
...IL SUFFIT JUSTE DE SAVOIR À QUI DEMANDER.
« PARCE QU'ILS PENSENT QU'ILS PEUVENT SAUVER LE MONDE... »

...ET CE GENRE D'ARROGANCE M'HORRIPILE.
VOICI MON PATRON, TAO... AVANT, C'ÉTAIT LE SIGLE DE « TACTICALLY AUGMENTED ORGANISM »*. À PRÉSENT, C'EST SON NOM.
... MÊME SI MISS MISERY ET MOI N'Y SOMMES PAS ÉTRANGERS.
* ORGANISME AMÉLIORÉ TECHNIQUEMENT
C'EST LUI QUI A PROVOQUÉ CETTE TEMPÊTE.
SIX MOIS AUPARAVANT...
ACCROCHE-TOI, HOLDEN, ÇA VA SECOUER !

C'ÉTAIT UNE MISSION FACILE, VRAIMENT. UN RAID SUR UN ENTREPÔT ABANDONNÉ AU MILIEU DE NULLE PART.
UN ENDROIT OÙ L'I.O ET LA N.S.A AVAIENT L'HABITUDE DE BALANCER LES CHOSES DONT ILS NE POUVAIENT PAS SE SERVIR. UNE SORTE DE ZONE SI TRÈS PROTÉGÉE ET INTROUVABLE DURANT DES DÉCENNIES.
JE DOUTE MÊME QUE QUELQU'UN DU GOUVERNEMENT ACTUEL CONNAISSE SON EXISTENCE, ET LES SOUILLETTES DE GARDES POSTÉS LÀ-BAS N'AVAIENT AUCUNE CHANCE.
NOUS SERIONS PARTIS CALMEMENT SI QUELQU'UN N'AVAIT PAS AVERTI L'ARMÉE.
MAINTENANT, C'ÉTAIT UNE VRAIE FUSILLADE, TRÈS BRUTALE.
CE QUI ÉTAIT BIEN CAR JE NE SENS PAS LA DOULEUR, JE L'ABSORBE... QUANT À MISS MISERY...
ACCROCHE-TOI !
...EH BIEN, ÇA L'EXCITE.
APPROCHEZ, BANDE D'ENFOIRÉS !

ILS SONT À TERRE... ALLEZ ! ALLEZ !
JE M'EN OCCUPE...
ILS SONT TROP NOMBREUX ! NOUS ALLONS DEVOIR ANNULER !
ET LE RÉACTEUR ?
ON LE LAISSE ! ALLONS-Y !

CESSEZ LE FEU ! TOUT LE MONDE !
PAS DE POURSUITE !
NOUS AVONS CE QU'ILS ÉTAIENT VENU CHERCHER. C'EST LE PLUS IMPORTANT...
JE N'AI AUCUNE IDÉE DE CE QU'EST CE FOUTU BORDEL.
MAIS LES GRATTE-PAPIERS DE WASHINGTON VONT FORCÉMENT LE DÉCOUVRIR...
ALORS...
JE TE JURE, HOLDEN, J'AI FAILLI CRAQUÉ...
« ILS SONT TROP NOMBREUX ! »
OK... ILS LE CHARGENT À L'ARRIÈRE DU CAMION EN CE MOMENT.
EH, ILS ONT MARCHÉ, NON ? TOUT COMME POUR TON...
« OH NON ! NOUS NE POUVONS PAS LAISSER LE RÉACTEUR ! »

C'EST VRAI... C'EST NOUS QUI AVIONS AVERTI L'ARMÉE.

APRÈS QUELQUES RECHERCHES, LEURS SCIENTIFIQUES DÉCOUVRIRENT QUE CE RÉACTEUR POUVAIT FAIRE UNE CHOSE QU'ILS ESSAYAIENT D'ACCOMPLIR DEPUIS DES ANNÉES... IL POUVAIT ENTRER DANS LA PLAIE.

LA PLAIE, JE NE SUIS PAS SÛRE D'AVOIR COMPRIS CE QUE C'ÉTAIT EXACTEMENT.

C'EST UNE DIMENSION ENTRE LES DIMENSIONS, EN QUELQUE SORTE. UN LIEN QUI MAINTIENT TOUS LES NIVEAUX DE RÉALITÉS, UN PONT ENTRE LES UNIVERS PARALLÈLES.

ET CE RÉACTEUR NE PROVENAIT PAS DE LEUR ENTREPÔT. MAIS ILS N'AVAIENT AUCUN MOYEN DE LE SAVOIR PUISQUE NOUS AVIONS DÉTRUIT TOUS LES DOSSIERS LORS DE NOTRE RAID.

TOUT CE QU'IL LEUR RESTAIT, C'ÉTAIT UN APPAREIL INCONNU AUQUEL L'ENNEMI PORTAIT UN CERTAIN INTÉRÊT.

PROJECT ENTRY 5

APRÈS DES MOIS DE TRAVAIL ET DE RECHERCHE, UN PROGRAMME SECRET DÉPENSE SPATIAL AMÉRICAIN A UTILISÉ L'ENGIN POUR LANCER UNE SONDE DANS LA PLAIE.

ILS NE SAVAIENT PAS ENCORE COMMENT ÇA FONCTIONNAIT, MAIS C'ÉTAIT UNE SONDE INHABITÉE. ILS ONT DONC ESTIMÉ QUE LES RISQUES ÉTAIENT FAIBLES.

MAIS ILS AVAIENT TORT.

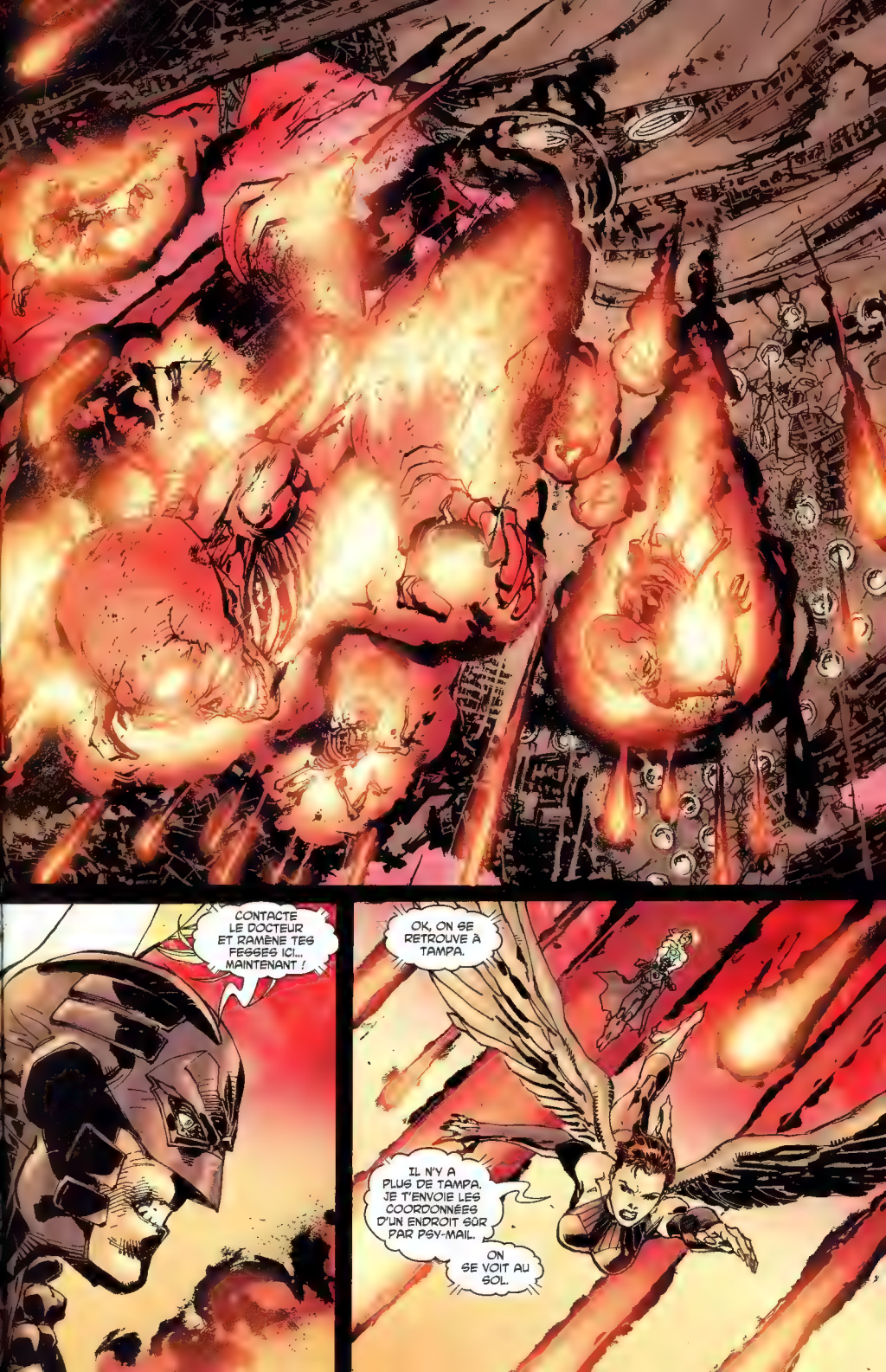
VOUS VOYEZ, TAO SAVAIT QU'ILS SERAIENT TROP IMPATIENTS DE TESTER L'APPAREIL APRÈS AVOIR RÉALISÉ CE QUE C'ÉTAIT. ILS ONT FAIT EXACTEMENT CE QU'IL AVAIT PRÉVU.

L'APPAREIL, UN RÉACTEUR QUE TAO AVAIT OBTENU D'UNE SOURCE INCONNUE, ÉTAIT ALIMENTÉ PAR UN TROU NOIR MINIATURE.
APRÈS AVOIR PÉNÉTRÉ LA PLAIE, LE TROU NOIR EST DEVENU INSTABLE...
...ET A DÉTRUIT LA SONDE, CRÉANT UNE ÉNORME BRÈCHE DANS LA PLAIE.
LE VAISSEAU EXTRA-TERRESTRE QUI FUT MASSACRÉ AU MÊME MOMENT N'ÉTAIT APPAREMMENT QU'UN SIMPLE BONUS...
...CAR MÊME TAO NE POUVAIT SAVOIR QU'IL SERAIT LÀ...
...N'EST-CE PAS ?

POUR MA PART, J'AURAIS VOULU EN ÊTRE MALADE, MAIS CERTAINEMENT PAS AUSSI FROID.
BON SANG, QU'AVIONS-NOUS FAIT ?
VOTRE CONSCIENCE VOUS TRAVAILLE ENCORE, AGENT CARVER ? JE NE M'INQUIÉTERAIS PAS TROP. PERSONNE N'EST TOTALEMENT INNOCENT AUJOURD'HUI...
C'EST JUSTE QUE... CE N'ÉTAIT PAS SUPPOSÉ SE PASSER COMME ÇA...
« NON, EN EFFET... CE QUI DEVRAIT RENDRE LES PROCHAINS JOURS PLUS INTÉRESSANTS ENCORE... »

ICI HAWKSMOOR. NOUS AVONS REÇU UN MESSAGE DISANT QU'UN VAISSEAU TRAVERSAIT LA PLAIE JUSTE AU-DESSUS DE VOUS.
QUI NOUS ATTAQUE ?
CE N'EST PAS CLAIR, JACK. TOUT LE SECTEUR EST VICTIME D'UNE PLUIE DE MÉTÉORITES.
NON, PAS DES MÉTÉORITES, SHEN...
...CE SONT DES HUMANOÏDES. DU MOINS, AVANT... DES GÉANTS.
POUVEZ-VOUS VOIR LA DÉCHIRURE DANS LA PLAIE ?
OUI, MAIS NOUS ALLONS ALLER VOIR ÇA DE PLUS PRÈS.

OH, CIEL ! CE N'EST PAS UNE INVASION. CE QUI A FAIT ÇA À LA PLAIE A AUSSI DÉTRUIT UN VAISSEAU HABITÉ. IL Y A DES MILLIERS DE DÉBRIS.
LES MEMBRES DE L'ÉQUIPAGE BRÛLENT QUAND ILS ENTRENT DANS L'ATMOSPHÈRE.
BORDEL, LE VAISSEAU EST ÉNORME, JACK. CINQ À SIX FOIS LA TAILLE DU PORTEUR ET IL ARRIVE JUSTE DERRIÈRE SON ÉQUIPAGE.
IL N'Y A RIEN À COMBATTRE ICI. CE N'EST PLUS QU'UN DÉSASTRE ET ÇA NE VA QU'EMPIRER.


CONTACTE LE DOCTEUR ET RAMÈNE TES FESSES ICI... MAINTENANT !
OK, ON SE RETROUVE À TAMPA.
IL N'Y A PLUS DE TAMPA. JE T'ENVOIE LES COORDONNÉES D'UN ENDROIT SÛR PAR PSY-MAIL.
ON SE VOIT AU SOL.

ON S'EST BIEN FAIT AVOIR, JACK.
NOUS AVONS DIX MINUTES AVANT QUE CE VAISSEAU NE S'ÉCRASE. ET IL Y A DÉJÀ CENT MILLE MORTS, À VUE DE NEZ.
C'EST TRÈS APPROXIMATIF, MIDNIGHTER. D'APRÈS MIAMI, C'EST PLUS PROCHE DU MILLION. NOUS DEVONS...
NON, ÇA N'EST PAS...
JE PENSAIS QUE TU ALLAIS METTRE UN TERME À CE NON-SENS.
JE NE PEUX PAS LES AFFECTER, JACK. MA MAGIE LES TRAVERSE.
JE NE PEUX PAS ATTEINDRE LEUR VAISSEAU NON PLUS... CE QUI SIGNIFIE QUE JE NE PEUX L'EMPÊCHER DE S'ÉCRASER CHEZ NOUS.
BORDEL.
ANGIE, J'AI BESOIN DU PORTEUR AU-DESSUS DE LA FLORIDE. TOUT DE SUITE !
NOUS ALLONS DEVOIR RENVOYER CETTE SALOPERIE DANS LA PLAIE.

ÇA N'ARRIVERA PAS, JACK. ELLE DIT QUE CE VAISSEAU EST SACRÉ. ELLE NE LE TOUCHERA PAS.
DE MIEUX EN MIEUX.
EH, QUE VIENS-TU DE FAIRE ? TOUT EST... PERTURBÉ.
QUELQUE CHOSE QUE JE VOULAIS ESSAYER. J'AI ÉTIRÉ LE TEMPS. IL EST SUSPENDU POUR LE MOMENT. MAIS JE NE SAIS PAS COMBIEN DE TEMPS JE POURRAIS TENIR.
SUFFISAMMENT LONGTEMPS, J'ESPÈRE, POUR ÉVACUER LES SURVIVANTS ET RALENTIR LA DESCENTE DE CE VAISSEAU ET MINIMISER LES DÉGÂTS.
N'OUBLIEZ PAS QUE LA DERNIÈRE FOIS QU'UNE CHOSE AUSSI GROSSE A HEURTÉ LA TERRE, ÇA A ANÉANTI LES DINOSAURES.
OK, ANGIE, NOUVEAU PLAN. TÉLÉPORTE TOUT CE QUI VIT DANS CETTE ZONE SINISTRÉE.
NOUS LES RELOGEONS EN BOLIVIE OU TOUT AUTRE ENDROIT OÙ LES EXTRÉMISTES ET LES NAZIS VONT MOURIR.
LES AUTRES, RETOURNEZ À L'INTÉRIEUR DU PORTEUR ET METTEZ-VOUS AU TRAVAIL. JE VEUX SAVOIR QUI EST LE RESPONSABLE DE TOUT CE FOUTOIR.

JE LE PERDS, JACK...
COMBIEN DE TEMPS ENCORE, ANGIE ?
QUELQUES MINUTES, JACK. C'EST UN GRAND ÉTAT.
OUAIS, DONC C'EST PAS POUR TOUT DE SUITE.
SALETÉ... LE TEMPS REVIENT...
J'ESSAIE DE RALENTIR SON AVANCÉE AUTANT QUE JE PEUX...
OH, FAIT CHIER...

ANGIE ?
PARTEZ, JACK. J'AI PRIS TOUS CEUX QU'ON POUVAIT SAUVER.
PORTE !

LE PORTEUR
À L'INTÉRIEUR DU CONTINUUM
QUATRE HEURES PLUS TARD
APPROXIMATIVEMENT.

... L'ÉTAT DE FLORIDE EST EN RUINES, LAISSANT DES MILLIONS...

...SEMBLE AVOIR FORMÉ UN ARCHIPEL AVEC DES SURVIVANTS MIRACULEUSEMENT SAINS ET SAUFS. NOUS ALLONS À PRÉSENT...

...PRÉCÉDEMMENT CONNU POUR SES SCANDALES LORS D'ÉLECTIONS ET POUR DISNEY WORLD. LES SURVIVANTS FURENT...

JACK ?

ENTRE, ANGIE... QU'AS-TU DE NOUVEAU ?

UN NOM POUR NOTRE RACE D'ALIENS, POUR COMMENCER. ON LES APPELLE LES VIGILES.

ILS ONT ÉTÉ LA PREMIÈRE RACE À UTILISER LA PLAIE ET LEUR POUVOIR EST INCOMMENSURABLE. C'EST POUR ÇA QUE LE DOCTEUR NE POUVAIT LES AFFECTER...

...ET LE PORTEUR NE VOULAIT PAS LES TÉLÉPORTER CAR LEUR RACE EST SACRÉE POUR LA PLUPART DES ÊTRES INTELLIGENTS.

ILS SONT DES COLLECTEURS DE SAVOIRS. LEUR BUT EST D'OBSERVER SECRÈTEMENT ET D'ENREGISTRER TOUT CE QU'IL SE PASSE DANS LE MULTIVERSE.

POURQUOI SONT-ILS BEAUCOUP PLUS GRANDS QUE NOUS ?

PARCE QUE LEUR UNIVERS S'EST ÉTENDU DE DIX MILLIARDS D'ANNÉES DE PLUS PAR RAPPORT AU NÔTRE.

OK, DONC QUELQU'UN SUR TERRE A VRAIMENT MIS EN COLÈRE LES BIBLIOTHÉCAIRES DE L'ESPACE. ÇA N'A PAS L'AIR SI GRAVE.
MAIS ÇA L'EST. J'AI SCANNÉ LA CARCASSE DE LEUR VAISSEAU AVANT QU'IL NE SOMBRE.
LA RAISON POUR LAQUELLE ILS ÉTAIENT SI NOMBREUX À BORD, EST PARCE QU'ILS ALLAIENT AU RASSEMBLEMENT... LÀ OÙ TOUTES LES NOUVELLES CONNAISSANCES SONT TÉLÉCHARGÉES SUR LEUR PLANÈTE.
CELUI QUI A FAIT CELA A FOUTU À LA POUBELLE INTERSTELLAIRE DES MILLIERS D'INFORMATIONS, AVEC UN DIXIÈME DE LEUR POPULATION.
LES VIGILES NE SONT JAMAIS ENTRÉS EN GUERRE DE TOUTE LEUR HISTOIRE. MAIS IL EST DUR DE PRÉVOIR LEURS RÉACTIONS FACE À UNE CATASTROPHE DE CETTE AMPLEUR.
MERDE.
CE NE SONT PAS QUE DE GRANDS INTELLOS, JACK. ILS POURRAIENT CAUSER PAS MAL DE PROBLÈMES S'ILS LE VOULAIENT.
QUE QUELQU'UN M'APPORTE UNE BONNE NOUVELLE, PAR PITIÉ ! AVONS-NOUS QUELQU'UN À ACCUSER ?
JE CROIS BIEN... ON SURVEILLE CETTE COMMISSION GOUVERNEMENTALE DEPUIS UNE DEMI-HEURE. UNE SORTE DE CONSEIL SECRET...
C'EST JOHN LYNCH, NON ? JE CROYAIS QUE CE BÂTARD ÉTAIT DANS LE COMA ?
IL S'EST RÉVEILLÉ, APPAREMMENT. MAIS ÉCOUTE PLUTÔT ÇA...

... IL SEMBLE QUE CE HOLDEN CARVER SOIT UN CRIMINEL ET, SANS ACCRÉDITATION DE LA PART DE VOS SUPÉRIEURS, VOUS L'AVEZ AIDÉ À REJOINDRE TAO ?
À QUOI DIABLE PENSIEZ-VOUS, M. LYNCH ?
L'AGENT CARVER A TOUT JUSTE SURVÉCU À UNE MISSION QUI A TUÉ LE RESTE DE SON ÉQUIPE. DEPUIS, SON ÉTAT A ÉTÉ TRANSFORMÉ. SON CORPS NE RESSENT PLUS LA DOULEUR, MAIS IL LA COMMUNIQUE AUX AUTRES PAR CONTRE.
IL GUÉRIT AUSSI TRÈS VITE DE N'IMPORTE QUELLE BLESSURE PHYSIQUE ET SON ESPRIT EST IMPÉNÉTRABLE. PERSONNE, PAS MÊME TAO, N'EST CAPABLE DE DIRE S'IL MENT.
DONC SI TOUS LES SERVICES DE RENSEIGNEMENT PENSAIENT QU'IL ÉTAIT UN TUEUR SANGUINAIRE S'ÉTANT RETOURNÉ CONTRE NOUS, IL DEVENAIT IMMÉDIATEMENT LA TAUPE PARFAITE.
VUE LA SITUATION ACTUELLE, JE LE REFERAIS SANS HÉSITER.
M. LYNCH, ÊTES-VOUS AU COURANT QUE L'ANNÉE DERNIÈRE, VOTRE HOMME A TUÉ DEUX DES MEILLEURS AGENTS POST-HUMAINS ? CE QUI INCLUT UN AGENT DOUBLE ?
ÇA NE ME SURPREND PAS. MAIS COMME VOUS LE SAVEZ, J'ÉTAIS AU REPOS UNE GRANDE PARTIE DE L'ANNÉE DERNIÈRE.
OUI, IL SEMBLE QUE VOTRE PLAN SECRET NE VOUS AIT PAS PRÉPARÉ À TOUTES LES ÉVENTUALITÉS, N'EST-CE PAS ?
JE N'AVAIS PAS PENSÉ TOMBER DANS LE COMA, EN EFFET.

QUE CROYEZ-VOUS QUE VOTRE AGENT AIT FAIT DURANT LE MOMENT OÙ VOUS ÉTIEZ INJOIGNABLE? QUAND IL PENSAIT QU'IL N'AVAIT AUCUN MOYEN DE RÉHABILITER SON NOM ?
IL EST DEVENU SAUVAGE, M. LYNCH. NOUS L'AVONS CAPTURÉ ET IL N'A JAMAIS TENTÉ DE NOUS CONVAINCRE QU'IL TRAVAILLAIT POUR VOUS. QU'EN DITES-VOUS ?
JE N'EN SAIS RIEN. L'AURIEZ-VOUS CRU ?
CE N'EST PAS MA QUESTION.
PROBABLEMENT PAS POUR LUI.
CETTE PHOTO A ÉTÉ PRISE IL Y A SIX MOIS. C'EST VOTRE AGENT ET L'UNE DES LIEUTENANTS DE TAO. SAVEZ-VOUS CE QU'ILS FAISAIENT ?
ILS TUAIENT BEAUCOUP DE GENS ?
NON. ILS ONT LAISSÉ UN RÉACTEUR ALIEN TOMBER ENTRE LES MAINS DU GOUVERNEMENT.
C'EST CE RÉACTEUR QUI A CAUSÉ LE DÉSASTRE EN FLORIDE CE MATIN.
VOUS COMPRENEZ MAINTENANT LES DOMMAGES QUE NOUS A CAUSÉS VOTRE AGENT ?
NON. JE COMPRENDS QUE VOUS ESSAYEZ DE REJETER LA FAUTE SUR LUI PARCE QUE VOUS AVEZ CAFOUILLÉ ET AVEZ PRESQUE CAUSÉ LA FIN DU MONDE.
UNE ESTIMATION CORRECTE DE CETTE MISSION BACLÉE AURAIT MONTRÉ QUE VOUS AVIEZ ÉTÉ MANIPULÉS.
MAIS AU LIEU DE CELA, VOUS AVEZ MORDU À L'APPÂT DE TAO CAR VOUS NE PENSEZ QU'AVEC VOS QUEUES !
PERSONNE N'A MIS UN FLINGUE SUR LA TEMPE DU GOUVERNEMENT ET FORCÉ À UTILISER LE RÉACTEUR ALIEN POUR EXPLORER LA PLAIE. C'EST DE VOTRE FAUTE, MESSIEURS, NON LA MIENNE...

... DIABLE, JE N'ÉTAIS MÊME PAS RÉVEILLÉ QUAND CES DÉCISIONS ONT ÉTÉ PRISES.
CE PUTAIN DE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN A FAIT ÇA ?
AVEC UN COUP DE POUCE DE TAO. MAIS EN GROS, OUI.
QUELLE BANDE D'ABRUTIS. NOUS LEUR AVIONS DIT DE RESTER EN DEHORS DE LA PLAIE.
SHEN, QUE SE PASSE-T-IL AVEC CETTE FAILLE QUI DÉCHIRE LA PLAIE ?
D'ABORD LES MAUVAISES NOUVELLES... IL APPARAÎT QUE L'EXPLOSION A PROVOQUÉ PLUSIEURS PETITS TROUS TOUT AUTOUR DU GLOBE. LA BONNE NOUVELLE, C'EST QUE LE PLUS GROS SEMBLE SE RÉPARER DE LUI-MÊME.
VRAISEMBLABLEMENT, LA PLAIE N'AIME PAS LES GROSSES BLESSURES OUVERTES ENTRE LES RÉALITÉS.
MOI NON PLUS. APPELLE APOLLO ET LE DOCTEUR GUR SUR LE PONT.
NOUS DEVONS ÉLABORER UN PLAN POUR APPROCHER LES VIGILES ET FAIRE LA PAIX AVEC EUX AFIN QUE LA SITUATION NE S'EMPIRE PAS...
...ET ENSUITE, NOUS AVONS UNE PLUS GRANDE DÉCISION À PRENDRE... EN ÉQUIPE.

...ET ALORS QUE LA NUIT TOMBE SUR CE QUI ÉTAIT AUTREFOIS LA FLORIDE, L'AMÉRIQUE PLEURE SES DISPARUS. À PRÉSENT, NOUS NOUS RENDONS...
...LA PUNITION DE DIEU POUR LES PÉCHÉS DU MONDE. SOUVENEZ-VOUS, LA COUR SUPRÊME A DÉCLARÉ QUE LA SODOMIE N'ÉTAIT PAS UN PÉCHÉ, CETTE GRANDE NATION S'EST DÉTOURNÉE DE DIEU ET NOUS...
...ET CETTE BOULE A FRAPPÉ LE CENTRE COMMERCIAL. JENNY ET MOI ÉTIONS COMME...
...ET PUIS NOUS ÉTIONS SUR LE PORTEUR. ET CETTE FEMME EN MÉTAL NOUS A DONNÉ DES CHOCOLATS CHAUDS...
FZZZZCHHH
CITOYENS AMÉRICAINS, ICI JACK HAWKSMOOR D'AUTHORITY...
PLUS TÔT AUJOURD'HUI, VOTRE GOUVERNEMENT A FRANCHI LA LIMITE. LES DESTRUCTIONS EN FLORIDE ONT ÉTÉ CAUSÉES PAR UNE FACTION AU SEIN DE VOTRE SYSTÈME QUI SE MOQUE DE VOTRE SORT.
TOUT CE QUI LEUR IMPORTE, C'EST LE POUVOIR ET LA SOIF DE CONTRÔLE.
NOUS LES AVONS AVERTIS À PLUSIEURS REPRISES QUE L'HUMANITÉ EST PLUS IMPORTANTE QU'EUX. QUE CE MONDE EST PLUS GRAND QUE LEUR APPÉTIT.
MAIS CES SALAUDS D'ÉLUS CENSÉS VOUS SERVIR ONT DÉCIDÉ DE NE S'OCCUPER QUE D'EUX-MÊMES.
ET LES PERTES DE CE JOUR, QU'ELLES SOIENT HUMAINES OU ALIENS, REPRÉSENTENT LA GOUTTE D'EAU QUI FAIT DÉBORDER LE VASE QU'EST CETTE PLANÈTE.

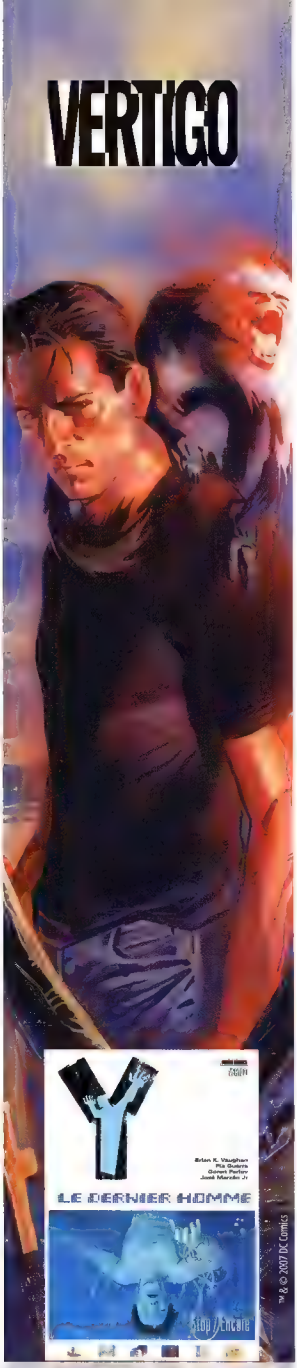
WHAK SODA
ILS ONT GASPILLÉ L'OPPORTUNITÉ DE CRÉER UN MEILLEUR LENDEMAIN ET ONT CHOISI ÉGOÏSTEMENT DE RISQUER LA VIE DE TOUS.
ET SI VOUS CROYEZ QUE NOUS ALLONS LES LAISSER CONTINUER LEURS HORREURS, ALORS VOUS NE SAVEZ VRAIMENT PAS QUI NOUS SOMMES.
LE TEMPS DES AVERTISSEMENTS EST RÉVOLU DEPUIS LONGTEMPS. VOUS AVEZ PROUVÉ QUE NOUS NE POUVIONS PAS VOUS FAIRE CONFIANCE... À PARTIR DE MAINTENANT, NOUS PRENONS LE POUVOIR.
ET NE NOUS OBLIGEZ PAS À LE FAIRE DE LA MANIÈRE FORTE.

FIN

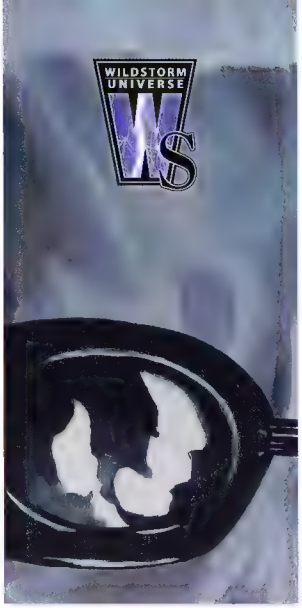
CRÉDITS :
COUP D'ÉTAT

ED BRUBAKER SCÉNARIO
ALEX SINCLAIR COULEURS
KRISTY QUINN ASSISTANTE ÉDITEUR

JIM LEE DESSINS
FULL FX STUDIO TRADUCTION/LETTRAGE
SCOTT DUNBIER ÉDITEUR




100% Vertigo
Y : Le Dernier Homme 4
144 pages • 13,00 €




VERTIGO, WILDSTORM, ABC

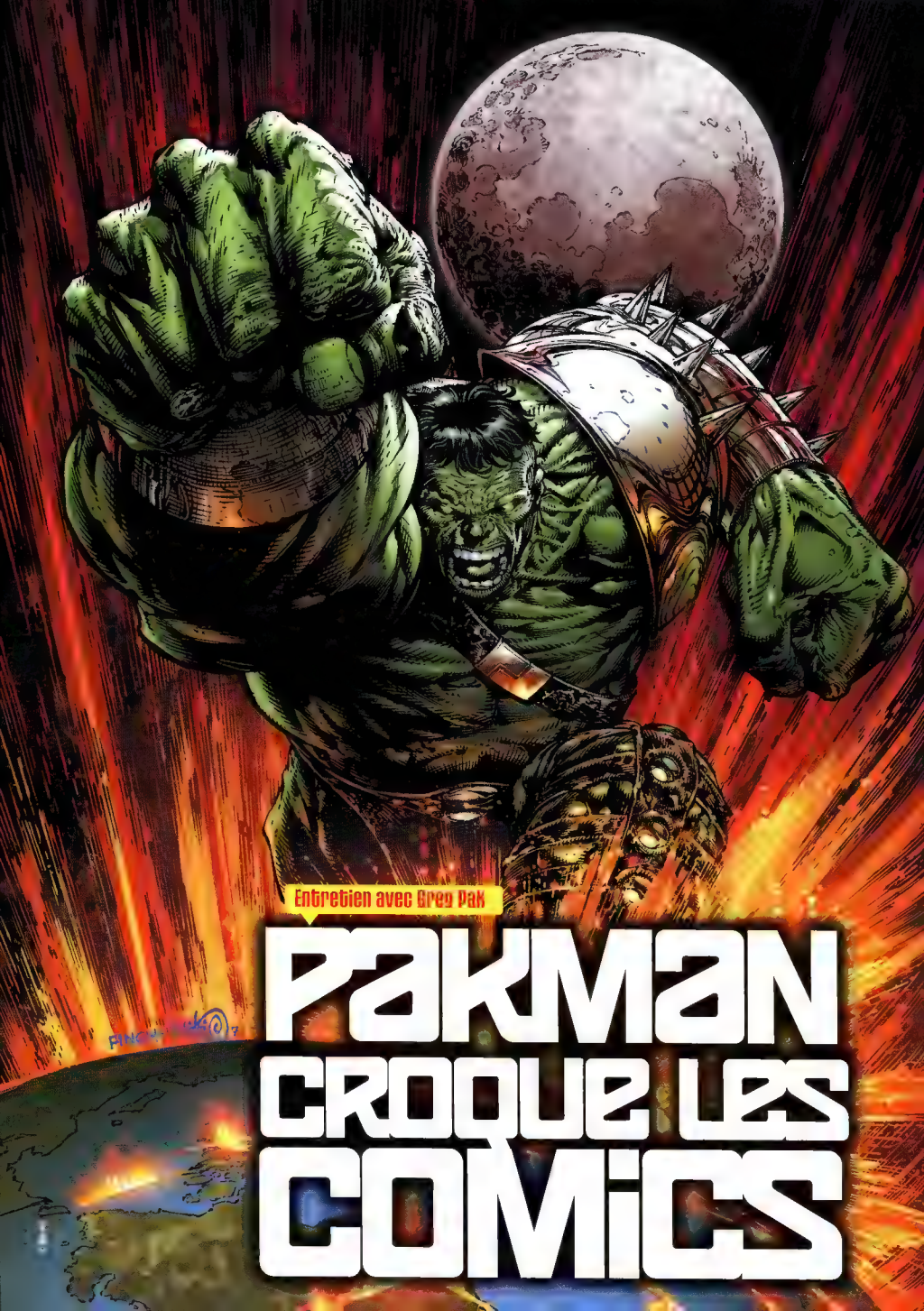
BRIAN K. VAUGHAN,
WARREN ELLIS, ALAN MOORE...

panini COMICS

C'EST LA BD
100% QUALITÉ

100% WildStorm
Desolation Jones 1
144 pages • 13,00 €

100% ABC
Promethea 4
160 pages • 14,50 €



Entretien avec Greg Pak

# PAKMAN CROQUE LES COMICS

**SON NOM NE VOUS DIRA PEUT-ÊTRE RIEN, MAIS GREG PAK, DONT LE PREMIER MÉTIER EST RÉALISATEUR DE FILMS INDÉPENDANTS, EST SUR LA 'SHORT LIST' DES AUTEURS DE COMICS EN VOGUE CHEZ MARVEL. APRÈS DES DÉBUTS EN DOUCEUR, IL A PRIS DE L'ÉPAISSEUR EN DONNANT UN FUTUR À PHÉNIX DES X-MEN. MAIS C'EST SURTOUT AVEC HULK QU'IL A GAGNÉ SES GALONS MARVELLIENS. REDEVENU "INCROYABLE" AU COURS DE LA SAGA PLANET HULK (INÉDITE EN FRANCE, HÉLAS), L'ALTER EGO DE BRUCE BANNER REVIENT SUR TERRE ET... IL N'EST PAS CONTENT. IL VA DONC TOUT CASSER DANS LA GRANDE SAGA WORLD WAR HULK QUI DÉBOULE EN JUIN AUX USA. IL ÉTAIT TEMPS DE FAIRE CONNAISSANCE AVEC CELUI QUI AIME FAIRE DES JEUX DE MOTS AVEC SON NOM* ...**

## REPERES

**Base d'opération :**
Quelque part aux USA

**Ses séries phares :**
- Warlock (Marvel)
- 1602 : New World (Marvel)
- Battlestar Galactica (Dynamite)
- Hulk (Marvel)
- Iron Man House of M (Marvel)
- Marvel Nemesis : The Imperfects (Marvel)
- Phoenix : Endsong (Marvel)
- Phoenix : Warsong (Marvel)

***Quand vous êtes arrivé chez Marvel, l'éditeur avait des soucis et ne voulait que des histoires accessibles, en dehors de la continuité. Est-ce ainsi que vous avez débuté sur une mini consacrée à Adam Warlock ?***

C'est mon premier projet qui soit paru chez eux, c'est vrai. Et aujourd'hui encore, j'en reste assez fier car nous y avions mis énormément de choses, c'était vraiment un travail spécial. Mais en même temps, très dur car les gens qui ont acheté ce bouquin, logiquement fans de **Warlock**, voulaient voir le classique Adam Warlock. Et c'est compréhensible ! Mais notre histoire supposait plutôt d'utiliser le contexte de base, de tourner autour de la question et d'expliquer seulement graduellement comment tout ça s'articulait autour du personnage d'origine. L'ennui, c'est que lorsque les gens ont lu le premier épisode, ils n'ont pas vu leur héros et ont décidé qu'ils n'avaient pas de raison particulière de nous faire confiance. Ils ne pouvaient pas savoir que nous y viendrions, que c'était prévu. Cette expérience m'a appris beaucoup sur cette industrie, les fans et la manière dont sont perçues nos histoires...

***Donc ça a eu du bon, puisque ça vous a permis d'apprendre les rouages du métier. Vous étiez un auteur expérimenté en général, mais vous débutiez dans les comics...***

Oui ! Enfin, j'ai lu des comics toute ma vie ! Particulièrement des BD Marvel d'ailleurs. Quand j'étais gosse, j'avais ces épais recueils de Stan Lee sur les origines des comics Marvel. Et puis, un peu plus vieux, je me suis remis à en lire au moment où **Dark Knight** et **Watchmen** ont été publiés. Et je lisais tout un tas de trucs indépendants. Je connaissais donc très bien les personnages de Marvel et des autres éditeurs. Mais je ne suivais pas tout ce qui sortait... Je ne connaissais pas tout dans les moindres détails... J'en ai appris beaucoup depuis (sourire)...

***En fait, à l'origine, vous ne vous voyiez pas écrire des comics...***

Oh non ! Et ça me fait tout drôle d'y penser. D'une part, je faisais partie de ces gosses qui lisent des comics sans se poser la question de savoir qui les écrit. Je suis à la base un réalisateur de films. J'ai toujours su comment les films étaient fabriqués, quels types d'emplois ça impliquait. Mais je ne m'étais jamais vraiment posé la question pour les comics... Je les ai toujours adorés, mais en tant que simple fan. Je dessinais des comics dans un style très cartoon quand j'étais enfant et ce, jusqu'au lycée... Mais je n'avais vraiment pas

envisagé ça en termes de carrière. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs. Je pense que c'est sans doute parce que je n'avais jamais rencontré quelqu'un de ce milieu. Et je n'avais aucune idée de la façon dont on pouvait y rentrer. C'est un peu comme un rêve que j'ignorais. Et le jour où quelqu'un m'a proposé d'écrire des comics, j'ai dit : *« Bien sûr que je veux ! »*.

***C'est assez drôle, parce qu'en tant que réalisateur, vous êtes très proche des indépendants, alors qu'en termes de comics, vous vous retrouvez à écrire pour les « majors »...***

Oui. C'est très étrange ! Pour le cinéma, il m'est parfois arrivé d'écrire pour l'alimentaire disons... Mais même quand je faisais de l'alimentaire, c'était sur des films indés ! J'ai fait des tonnes de court-métrages, la plupart financés de ma poche. Alors que là, en faisant mes débuts de scénariste chez Marvel, c'est un peu comme si j'entrais chez Universal. Mais dans le milieu des comics, c'est sans doute un peu curieux à dire, je pense que la plupart des gens ont une mentalité d'indépendant. Ça vient peut-être du fait que l'industrie des comics est ce qu'on appelle une « sous-culture » ou une « contre-culture ». C'est vrai qu'ils nourrissent toute l'industrie des loisirs, en créant des concepts qui deviennent ensuite des films ou des jeux. Et la plupart des gens aiment les comics, ou l'idée des comics. Mais seule une petite minorité les lit, les suit activement, les collectionne...

***Tandis que le reste, la majorité, pense qu'on est tous tarés d'en lire encore à notre âge...***

Ah ah. Oui, il y a de ça. C'est un peu comme pour **Star Trek**. Beaucoup de gens sont fans de la série mais seuls quelques uns l'admettent (rires). Quoi qu'il en soit, les comics ont une audience assez limitée. Du coup, ça ne me semble pas si curieux que ça de travailler dans ce milieu. Et puis, je pense qu'on peut faire du cinéma indépendant ou des comics indépendants sans pour autant être obscur... Je suis intéressé par tout ce qu'on pourrait qualifier de projets marrants, amusants. Vous savez, ce genre de trucs où on trouve des situations délirantes qui font que vous voulez voir la suite... Mais il faut aussi que ce soit des histoires permettant de véhiculer des émotions. C'est ce genre de combinaison que j'essaye d'obtenir dans ce que je fais, y compris quand je réalise... Comme sur **Robot Stories**, un film d'anticipation avec des gens et... des robots bien sûr (rires). C'est de la science-fiction et tout ce qui s'y rattache, mais ça parle aussi de gens qui vivent et ressentent des choses. C'est une histoire qui oppose les valeurs émotionnelles et humaines à la froide logique. C'est le genre de confrontation qu'il est toujours intéressant d'explorer... Et je pense que Marvel, par exemple,

**PLANET HULK !**
**Hulk dans un remake de Gladiator aux confins de la galaxie... Une idée de Joe Quesada pour dynamiser le géant vert et à l'arrivée, un crossover d'envergure planétaire à paraître cet été aux États-Unis : World War Hulk !**

**Ci-dessous : BattleStar Galactica, l'adaptation de la récente série TV de Sci-Fi Channel.**
**En bas : Warlock, premier comic de Pak. Premier échec aussi...**

a toujours fait cela avec ses personnages.

***Dans les comics, vous avez autant la maîtrise de vos projets ? Ou vous faut-il faire avec la vision de l'artiste qui dessine ?***

C'est sûr, ce n'est pas la même chose que sur un projet de film que j'ai écrit, dirigé, filmé et qui est en fin de compte mon bébé. Mais par nature, j'ai tendance à travailler de manière très collaborative avec mes acteurs, mon équipe, etc. Je ne suis pas un dictateur cinglé (rires) ! Quand on s'investit dans un projet créatif, on veut qu'il soit le meilleur possible, on attend donc des gens qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Quand j'oeuvre pour Marvel, c'est un travail d'exécutant, c'est donc très différent. J'adore les personnages, j'adore les histoires que j'écris... mais je ne possède pas ces personnages et je n'ai pas de contrôle sur eux. Si je me réveillais demain en me disant : « *Tiens, je pense que Hulk...* »

***...va mourir ?***

Euh, oui... Ou disons qu'il va devenir un pingouin... Je vois mal ce que je pourrais écrire de plus dingue que Hulk en « pingouin ». Et de toute façon, on ne me laisserait pas faire. En gros, une partie de mes activités m'apporte exactement ce que je veux. Et il y a les comics, où ça ne se passe pas comme ça. Mais cela n'a rien d'un de ces cauchemars où vous êtes obligé de faire contre mauvaise fortune bon cœur. C'est simplement que lorsque vous écrivez des comics, vous devez tenir compte de nombreux facteurs. Ne serait-ce que celui des autres séries. Parce que vous pouvez avoir envie d'écrire un truc qui va à l'encontre d'un autre projet que les éditeurs ont déjà planifié... Ça vient de cette notion d'univers partagé. Quand un truc se passe ailleurs, vous êtes tenu d'y faire référence. Mais en définitive, j'adore travailler avec du feed-back. Parfois, ces choses qu'on vous demande débouchent sur des situations intéressantes. Mais même dans le cas contraire, je suis du genre à me dire : « *OK, voyons comment s'y prendre pour que ça fonctionne* ». Je crois que si j'adore écrire Hulk, c'est grâce à la relation de travail que j'ai avec Mark Paniccia. Nous aimons le héros de la même manière. Nous nous impliquons dans l'histoire, nous corrigeons les problèmes ensemble...

***Restons sur Hulk justement, puisque le prochain crossover global de Marvel est World War Hulk. À quoi doivent s'attendre les lecteurs ?***

La base de l'histoire est qu'un an auparavant, les soi-disant héros de Marvel (Iron Man, Mister Fantastic, Dr Strange et Black Bolt...), ont décidé purement et simplement que Hulk était trop dangereux et l'ont donc expédié dans l'espace. Notre histoire pour **Planet Hulk** démarre de là. Hulk atterrit dans cet autre monde où il vit un tas d'aventures. Mais il est maintenant en route vers la Terre car c'est l'heure de la vengeance ! Ça va être un énorme combat. De toute beauté ou très moche, ça dépend de votre point de vue ! (rires). Sérieusement, j'aime ce projet pour de nombreuses raisons. D'abord parce que Hulk est montré comme on ne l'a encore jamais vu : très en colère et donc encore plus fort. Car quand il s'est retrouvé sur cette autre planète, il a dû se montrer malin, féroce et inventif pour survivre... Mais il y a aussi trouvé des alliés et fait sa place. Devenu le chef de cette planète, il est doté d'une responsabilité qui lui confère une sorte de mission si vous voulez. Aussi, quand il revient sur Terre, c'est une situation toute nouvelle pour ceux qui étaient habitués à l'ancien Hulk. Ce n'est plus qu'un simple monstre. C'est un Hulk avec plus d'expérience et une nouvelle vision de la vie...

***Comment est venue l'idée de Planet Hulk ?***

Je pense que ça a juste jailli de l'esprit de Joe Quesada. Nous en reparlions récemment d'ailleurs et je pense qu'il s'agit d'un de ces cas où certaines personnes ont des idées qui convergent au même moment. Elles voulaient mettre à nouveau Hulk dans un contexte où il cassait tout, sans retenue. Et c'est là que je suis entré en scène. Je me souviens être allé dans le bureau de Joe et lui m'a donné, en vrac, quelques idées qui lui étaient venues. En quelque sorte, voici le pitch initial : Hulk, sur une autre planète, avec une hache de guerre à la main, et la possibilité d'ajouter tous les monstres que je voulais. La seule chose que je pouvais répondre c'était : « *Où je signe ?!* » (rires).

***Ce nouvel entourage de monstres dont vous parlez est très diversifié. Mais en même temps, on y reconnaît des personnages des Micronautes**...***

Eh bien, il y a quelques profils classiques, comme Korg, cet homme de pierre qui apparaissait déjà dans le premier épisode de Thor. Il y a aussi un Brood, de cette race d'aliens apparus dans les X-Men. Et il y en a quelques autres encore comme une créature-insecte, un « Bug ». C'est sans doute lui qui vous fait penser aux **Micronautes**. Son nom est Miek, il est issu d'une des races indigènes de la planète. On le voit d'abord comme un petit type assez maigre mais par la suite il devient... autre chose. Et bien sûr, il y a la nouvelle dulcinée de Hulk. Elle est très grande, a de la classe et est très importante parce qu'elle aime Hulk pour lui-même. Bruce Banner a eu son lot de relations sentimentales par le passé, mais il y a peu d'héroïnes qui ont aimé Hulk. Ils forment un groupe intéressant ne considérant pas Hulk comme un monstre. Quand ils sont ensemble, ce sont des héros...

***Est-ce que Planet Hulk est aussi un hommage à la période où Hulk était dessiné par Herb Trimpe et Marie Severin ? Il était assez courant à l'époque qu'il se déplace à travers l'univers Marvel...***

Oh oui, ça fait écho à tout un faisceau de vieilles histoires. D'abord, il y a ce qu'a fait le scénariste Bill Mantlo. Son run sur Hulk reste un classique ! D'ailleurs, dans ses épisodes, il est arrivé quelque chose d'un peu similaire à Hulk quand il a été banni de la Terre pour une dimension qui s'appelait le Crossroad. Nos deux histoires partent dans deux directions très différentes, mais c'est le genre d'épisodes que je lisais étant jeune et il y a sans doute une filiation. J'aimais bien ce qu'il écrivait. Je lisais évidemment ses **Micronautes** et il y avait ce personnage insectoïde (NDLR : Bug) qui parlait avec un petit effet sonore spécifique que j'ai emprunté pour Miek, comme une forme de reconnaissance. Enfin je ne suis pas allé jusqu'à copier le son. Mon personnage fait « *Tik* » alors que celui de Mantlo faisait... Non, attendez, je confonds... lui, il utilisait « *Tik* », et c'est mon perso qui fait un autre son (rires) ! Une autre grosse influence de **Planet Hulk** est la vieille histoire avec Jarella. Vous savez, cette saga où Hulk est réduit à une taille microscopique... il atterrit sur un monde subatomique et y est considéré comme un héros, avant de gagner le cœur de la princesse Jarella. J'adore ces histoires. Je suis vraiment un grand fan. Elles avaient un parfum de « fun » et c'est ce qu'on essaye de faire à travers **Planet Hulk**, à savoir retrouver le même genre d'énergie...

***Chez Marvel, vous avez également créé votre propre héros, Mastermind Excello. Quels sont vos plans pour ce personnage tout neuf ?***

Il va revenir ! On va bientôt le revoir justement... Sa création a été l'un de mes projets préférés chez Marvel. Mark Paniccia était l'éditeur de la série **Amazing Fantasy** et le **#15** (inédit en France), était une sorte de numéro anniversaire, avec pleins d'auteurs et de nouveaux personnages d'après des noms de très vieux personnages. Dans les années 40, Marvel a publié un héros qui s'appelait Mastermind Excello. J'ai repris ce nom qui m'intriguait et je m'en suis servi pour créer un tout nouveau personnage. Il s'appelle Amadeus Cho et a gagné le titre de Mastermind Excello à un concours qui est une sorte de « Questions pour un Champion ». Quand il gagne ce

titre, une agence gouvernementale le détecte en tant qu'enfant-génie et veut mettre la main sur lui. Il essaye donc d'échapper aux machinations de cette agence. Et il se trouve que dans l'histoire d'**Amazing Fantasy**, ce dernier rencontre Hulk. Entre ce garçon très intelligent et Hulk la brute, naît une sorte de complémentarité. Ils ont ce qu'on pourrait appeler « leur moment à eux ». Par la suite, Amadeus Cho constate que Hulk a disparu... Il remonte la piste jusqu'à la vieille cache de Bruce Banner et apprend ce qui lui est arrivé. Maintenant, on en est à la possibilité du retour de Hulk sur Terre et Amadeus est en quelque sorte l'un de ses rares amis sur la planète. Tout ça va d'ailleurs mener à la formation d'un groupe de héros terriens qui vont décider de prendre le parti de Hulk... Tout ça est très lié à la sortie prochaine d'une nouvelle série des **Champions** chez Marvel. Les Champions est une vieille série des années 70. Les héros du nouveau titre **Champions** sont pratiquement tous des personnages neufs, tandis qu'une partie des anciens Champions sont réunis autour de Hulk. Je n'en dirais pas plus. J'en ai déjà probablement trop dit (rires) !

***Parlons un peu de vos activités pour les X-Men. Comment vous êtes-vous retrouvé à écrire la mini-série Phoenix Endsong ?***

C'est le deuxième bouquin que j'ai fait chez Marvel, juste après **Warlock**. J'ai reçu un appel de Mike Marts (qui était alors l'éditeur des X-Men), et il m'a dit qu'il voulait faire quelque chose tournant autour de la mort de Jean Grey. Ma tête a fait « Pop » ! Parce que Phénix reste une histoire classée au top 10, que dis-je... au top 5 des scénarios de comics les plus lus ! J'ai sauté sur l'occasion ! Ils m'ont fait une sorte d'état des lieux me permettant de savoir où en était les différentes séries X-Men et quels personnages je pouvais utiliser... Et puis une sorte de squelette de l'intrigue, un truc en deux paragraphes... À partir de ça, l'histoire s'est un peu construite d'elle-même...

***En utilisant les X-Men, vous êtes passé derrière Grant Morrison et certaines de ses intrigues. Comme quand vous avez écrit la suite de 1602, vous êtes passé derrière Neil Gaiman. Est-ce que vous avez ressenti une pression particulière sur ces projets ?***

Eh bien, vous savez, même si parfois ce sont des défis, je prends ça comme des occasions d'apprendre à devenir meilleur scénariste. Si vous pensez trop à la pression, vous finissez par ne plus rien écrire. Et puis, globalement, quand on vous propose des projets comme ceux-là, vous vous imaginez mal les refuser. Ce n'est pas très différent de quand on m'a pitché *Planet Hulk*. Hulk échoué sur une autre planète, avec une ambiance de gladiateur... Comment j'aurais pu dire non ? J'ai eu la chance d'écrire 14 numéros consécutifs qui non seulement me permettent de jouer avec le personnage, mais aussi d'écrire tout le contexte. C'est un cadeau dément ! Si on parle de pression, **Phoenix Endsong** est sans doute un bon exemple. Si vous voulez, tout le monde à envie de lire une histoire de plus sur Phénix, mais personne ne veut être celui qui l'écrira. C'est un peu un cadeau empoisonné. C'est un personnage que les gens aiment et détestent à la fois. Mais c'est une telle chance d'avoir la possibilité d'écrire une nouvelle histoire qui respecte les vieux épisodes et ajoute de nouveaux éléments au mythe... En fait, pour répondre à votre question, c'est souvent effrayant de reprendre un personnage existant... Mais quelqu'un doit bien le faire (rires) !

***Après Phoenix Endsong et Phoenix Warsong, on peut se demander si ce n'est pas une trilogie...***

Peut-être, peut-être... Je dois bien avouer que j'ai une histoire globale en tête. Disons qu'il y a d'autres sagas mais que pour l'instant elles n'existent que dans mon esprit. On doit d'abord voir si c'est possible. On verra où ça nous mènera... Mais il y a dans Phénix une mythologie très forte, que j'ai explorée dans ces deux mini-séries et que j'espère bien retrouver un jour, oui !

***Vous avez l'air aussi intéressé par le personnage d'Emma Frost.***

Oui. C'est quelqu'un de fascinant. En un sens, ce que j'aime dans Emma Frost c'est aussi ce que j'aime dans Hulk. Tous deux sont des personnages au comportement bourru. Tout ce que fait Hulk est motivé par sa rage. N'importe qui est capable de patienter quelques minutes pour attraper un taxi. Mais Hulk ne fonctionne pas comme ça. Vous ne pouvez pas l'imaginer en train de faire la queue dans une file d'attente. Hulk n'attend pas ! Hulk s'écrit comme un film d'action mais en même temps, vous savez qu'il se passe des choses dans sa tête. S'il n'était pas qu'un type en colère, on se moquerait bien de ce qui lui arrive... Et Emma Frost est un peu pareille. Elle a du caractère. Elle est à la fois rusée, ironique, féroce et dangereuse. Mais on sait aussi qu'à l'intérieur d'elle-même se passe d'autres choses... Je trouve que c'est marrant d'écrire pour des personnages bourrus, parce qu'on sait que ce n'est qu'une façade...

***Vous écrivez aussi le comic-book de Battlestar Galactica. Est-ce qu'écrire l'adaptation d'une série TV qui profite d'une plus large audience, n'est pas une source supplémentaire de pression ? Vous êtes suivi par des dizaines de milliers de fans qui connaissent les moindres détails du show...***

Eh bien ce n'est pas très différent de quand j'écris pour des éditeurs comme Marvel. Pratiquement tous les personnages que j'ai écrits à ce jour viennent avec leur lot de continuité, Amadeus Cho restant l'exception parce que je l'ai créé. Tous ces héros ont en commun d'avoir quelque chose comme 30 ou 40 ans d'histoire derrière eux. Et vous trouvez toujours des gens qui en connaissent plus sur les X-Men, Hulk ou Galactica... Quand vous écrivez des comics, l'important est de rester fidèle à la nature des personnages. Mais en un sens, il est plus facile d'écrire quelque chose comme **Galactica,** car pour vous mettre dans l'ambiance, il vous suffit presque de regarder un épisode et hop, ça y est... Enfin, je n'ai pas toujours le temps, mais j'aimerais bien, car c'est une bonne manière de se mettre dans la peau des héros. Alors que si j'écrivais **Superman** (n'y voyez aucune allusion, je suis toujours sous contrat d'exclusivité avec Marvel, donc ce n'est pas au programme), il me faudrait des mois ou des années de recherche pour le cerner. Non, ce que j'aime bien dans les BD que j'écris actuellement c'est le « matériel-source ». Que ce soit pour Galactica ou pour les héros Marvel, chaque personnage vient avec un contexte très particulier, a une manière bien à lui d'agir sur son entourage. Donc ce n'est pas si dur à écrire. Je veux dire... C'est difficile, mais les personnages sont tellement définis qu'on arrive à leur rester fidèle.

***Vous avez accepté Galactica parce que ça vous permettait de toucher un peu à la SF ?***

Oui, mais plus encore, j'ai accepté parce que j'étais un gros fan de la série TV originelle. Je la regardais quand j'étais gosse. Nick Barruci, le patron de Dynamite, m'a téléphoné. Il avait lu **Endsong** et m'a parlé de la possibilité de faire quelque chose ensemble. Quand j'ai su qu'il avait la licence pour **Galactica**, j'ai dit : « *Oui, s'il te plaît* » (rires). Et c'était un peu fou, parce que s'il y a bien un show que j'aime et que je voulais écrire depuis des années, c'était celui-là.

***En tant que réalisateur, ça vous tenterait d'adapter un super-héros à l'écran ?***

Absolument ! Vous savez, j'adorerais qu'on me laisse faire un film basé sur **Planet Hulk** ! En fait, je pense que ça marcherait mieux si on en faisait une série TV... Quoi qu'il en soit, oui, j'adorerais faire un film de super-héros. Peut-être qu'un jour, on me laissera ma chance, allez savoir...

**Propos recueillis par Lise Benkemoun**
**Traduction : Xavier Fournier**

* Il a appelé sa société PakMan et son site PakBuzz.
** Vieille série de jouets devenue un comic chez Marvel, puis chez Devil's Due.

**ASIAN VIBE**

**Greg Pak (dont le père est coréen), est très concerné par la représentation des personnages asiatiques à l'écran comme dans les comics. Et il veille ! Il ne manque jamais une occasion de placer un personnage asiatique dans ses comics, à l'image du heros de Mastermind Excello. Il avoue être également très heureux de pouvoir écrire le personnage de Sharon (la jeune recrue surnommée "Boomer") dans Galactica pour la même raison.**

**Ci-dessous : Phœnix Warsong, la seconde aventure futuriste consacrée à Jean Grey.**

**NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER PAR LE CROSSOVER ANNIHILATION OU PAR LE LOOK DE HÉROS INTERSTELLAIRE QU'IL ARBORE DANS SA TOUTE NOUVELLE SÉRIE QUI DÉBUTE EN CE MOMENT AUX USA. NOVA N'A PAS ÉTÉ IMAGINÉ COMME UN PERSONNAGE MARQUÉ D'AVENTURES SPATIALES. À L'ORIGINE, MARVEL S'INTÉRESSAIT PLUTÔT À LUI EN TANT QUE « JEUNE HÉROS », CAPABLE DE RAMENER UN NOUVEAU LECTORAT. EN COULISSE, DES DISPUTES ET DES PROCÉDURES ONT (RE)MODELÉ LE DESTIN DE NOVA...**

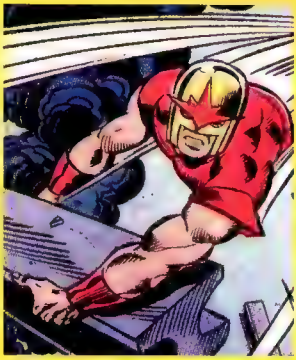
# NOVA PASSE LA 4ÈME

Il y a un peu plus de trente ans, le milieu des comics était, en quelque sorte, dans le creux de la vague. L'élan du Silver Age s'était essoufflé et les "Nouveaux" X-Men n'avaient pas encore relancé la machine. Du côté de Marvel, comme du concurrent DC, on cherchait une sorte de nouveau Spider-Man, un héros qui pourrait parler à la jeunesse de l'époque et il est intéressant de noter que cette réflexion mena à la création parallèle de Nova (chez Marvel) et de Firestorm (chez DC). Bien que les personnages soient différents en termes d'apparence, d'origine et de pouvoirs, il n'en reste pas moins que tous deux visent à créer un nouveau Peter Parker. En définitive, les alter-ego civils de Nova et Firestorm (respectivement Richard Rider et Ronnie Raymond), sont presque comme deux jumeaux séparés à la naissance (notons cependant que Firestorm a débuté près de deux ans après Nova et qu'il y a pu avoir influence). C'est bien ce casting d'un Parker des 70's qui anime les deux édteurs. D'ailleurs, dès le premier épisode de Nova, un slogan surplombant le titre proclame fièrement : « Suivant la tradition de Spider-Man », histoire d'éviter que le lecteur imagine qu'il s'agit d'un nouveau Captain Marvel. La star, dans l'idéal, c'est le teenager qui devient super-héros, et non le super-héros en lui-même. D'ailleurs, pour ce qui est des pouvoirs et du costume, le scénariste Marv Wolfman ne va pas s'encombrer de détails. À l'époque, la procédure Marvel pour la validation d'une nouvelle série suppose de montrer à Stan Lee le contenu d'un premier numéro, avec le risque de se le voir refuser et d'avoir travaillé pour rien. Alors Wolfman fouille dans ses archives et en ressort... Black Nova. Car la saga de Nova commence presque dix ans plus tôt.

En 1967, Marv Wolfman anime un fanzine, **Super Adventures**, dans lequel il publie un héros nommé The Star. Mais les aventures de The Star sont pour le moins alambiquées. À l'issue d'un nouvel épisode et d'un jeu de fusion entre différents personnages, Wolfman (avec l'aide de son ami Len Wein), réinvente sa création. The Star devient Black Nova, un personnage cosmique qui préfigure le futur Nova, en particulier sur le plan visuel. Les deux costumes sont très proches et la différence majeure est que le costume du premier comporte cinq étoiles sur la poitrine alors que celui de Nova de Marvel n'en a que trois. Wolfman dessine lui-même l'épisode. Len Wein co-écrit. L'histoire personnelle de Black Nova est assez éloignée de celle de Richard Rider. Chose importante pour la suite, Wolfman n'est peut-être qu'un jeune débutant, mais il prend malgré tout la peine de déposer les copyrights des personnages issus de Super Adventures, dont Black Nova. Des années plus tard, devenu l'un des éditeurs de Marvel et plutôt que de réaliser un numéro zéro pour le nouveau héros ado qu'il est supposé inventer, Wolfman ressort un numéro de **Super Adventures**, montre Black Nova à Stan Lee et le tour est joué. Après quelques modifications d'usage, le scénariste reçoit le feu vert pour lancer **Nova**.

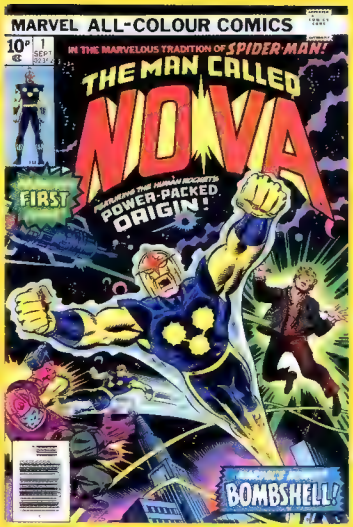
## PREMIER ENVOL

L'histoire de **Nova #1** (dessinée par John Buscema), est assez classique. Elle s'inspire même énormément des origines de Green Lantern : un héros extra-terrestre mourant approche de la Terre, demande à son vaisseau de lui désigner un successeur et le choix se porte sur Richard Rider, un jeune lycéen héritant alors de pouvoirs surhumains. Il peut voler, possède une force hors du commun et le casque de son costume lui permet, entre autres, de capter diverses fréquences radio. Toute la problématique de la série sera de savoir qui est exactement Richard Rider. Car dans le milieu des années 70, la jeunesse a changé. Elle a oublié le « flower power », mai 68, et n'a plus à protester contre la guerre du Viêt Nam (qui vient de s'achever). Comme le reste de l'Amérique post-Nixon, elle est plutôt désabusée. Richard Rider n'est donc pas semblable à Peter Parker (même si l'ami/ennemi de Richard, Mike Burley, est l'équivalent de Flash Thompson pour Spider-Man). Ce n'est pas un maigrichon inscrit au club de chimie, mais un banal garçon qui se demande ce qu'il va faire du reste de sa vie. L'autre différence majeure avec Parker est que Nova ne repose pas sur le concept d'une mort violente pour lui apprendre le sens des responsabilités. Bien sûr, le Centurion Nova Prime (l'extra-terrestre qui lui a donné ses pouvoirs), se sacrifie. Mais cela n'a rien de comparable avec la mort d'Oncle Ben. Quand il n'est pas Nova, Richard Rider est membre d'une famille on ne peut plus normale, avec deux parents et un petit frère (configuration qui, paradoxalement, est assez rare dans les comics où il faut souvent venger un être cher). Quoi qu'il en soit, Nova ne sera pas la série numéro 1 des ventes en 1976. Peut-être à cause du passé de Black Nova, Wolfman couve sa création et avouera plus tard être plus intéressé par l'introduction de nouveaux alliés (Comet, Gangbuster...) et adversaires (le Sphinx, une sorte d'Apocalypse avant l'heure...), que par les interactions avec le reste de l'univers Marvel. Il y en a bien quelques unes (des rencontres avec Thor et Spider-Man), mais elles restent sans lendemain. Les autres séries ne le mentionnent que lorsqu'elles sont écrites par Wolfman. À l'exception notable d'une saga des Defenders, Nova reste dans son coin. Niveau dessin, la série subit des changements assez brusques, passant de John à Sal Buscema, puis à Carmine Infantino (ambiance assez différente). Nova ne trouve ni sa direction (finalement, la plus grosse intrigue reste de savoir qui s'emparera du vaisseau spatial du centurion Nova précédant Richard), ni ses lecteurs, et l'expérience s'achève au #25, en 1979. Pourtant, aujourd'hui encore, ce premier mensuel consacré à Nova garde un statut culte pour une bonne partie des fans qui la suivait à l'époque (sans doute encore plus en France, puisque Nova donna son titre à l'une des principales anthologies de Lug, dans laquelle le héros paraissait). Pour la génération qui avait loupé les débuts de Spider-Man, Richard Rider, âgé de 17 ans, n'avait peut-être pas le relief d'un Parker ou d'un Johnny Storm, mais son âge fascinait. Un lecteur de 13 ou 14 ans pouvait s'imaginer devenir Rider trois ou quatre ans plus tard. Et parmi ces jeunes fans, il y avait un certain Erik Larsen dont nous reparlerons...



## NOVA APRÈS NOVA

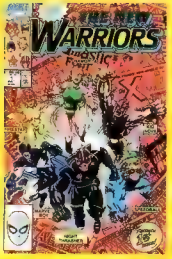
La série Nova est arrêtée sans ménagement et Marv Wolfman n'a pas le temps de mener à bien toutes ses intrigues. Richard et ses alliés sont en train de partir dans l'espace afin de sauver les derniers habitants de la planète Xandar (monde d'où vient le pouvoir de Nova), que le Sphinx risque de détruire. Wolfman transpose donc l'histoire dans une autre série qu'il écrit à l'époque, Fantastic Four. Bien plus populaires que Nova, les Fantastiques viennent prêter main forte pour libérer Xandar, tandis que le scénariste essaye visiblement de reformuler le groupe formé par Nova et ses amis, rebaptisés les Champions de Xandar. Mais quelque part en cours de route, l'histoire s'oriente sur le Sphinx (finalement arrêté par Galactus). Les Champions de Xandar (Nova compris), restent piégés dans l'espace et hors du champ de création de Marv Wolfman, qui quitte Marvel pour enfanter les Jeunes Titans chez le concurrent DC. En novembre 1981, dans **Rom, chevalier de l'espace #24**, le scénariste Bill Mantlo décide d'expliquer ce que sont devenus les Champions de Xandar. Avec l'aide de Rom, Xandar est enfin libérée et Richard Rider est libre de retourner sur Terre à la condition d'abandonner ses pouvoirs. Pour couronner le tout, en 1985, la planète Xandar est détruite, servant de chair à canon pour une saga des Vengeurs. En définitive, le héros et son folklore semblent voués à sombrer dans l'oubli, laissant pour seule trace un Supernova, dernier survivant de Xandar possédant les pouvoirs de tous les Nova et assoiffé de vengeance, devenant dès lors un ennemi des Vengeurs. Pendant ce temps, Marv Wolfman se consacre alors aux Jeunes Titans. Et ces Titans, dans les années 80, sont les principaux concurrents des X-Men. Au fil des ans, Marvel songe donc sérieusement à rendre la pareille en créant des New Teen Titans. Le titre de travail de la nouvelle série est d'abord les Young Avengers. Puis finalement, Tom DeFalco qui supervise le projet, opte pour les New Warriors : un assemblage hétéroclite de jeunes héros qui jouaient jusqu'ici les seconds rôles. C'est alors qu'on ressort Richard Rider... Erik Larsen, le jeune fan des années 70, est devenu entre-temps un dessinateur en vogue. Il dessine alors la série Punisher. Mais son projet est de relancer Nova. Après négociation, on l'autorise à cesser l'illustration du Punisher pour se concentrer sur un « serial » destiné à relancer Nova dans les pages de l'anthologie Marvel Comics Presents... Mais le rêve de Larsen tourne vite au cauchemar. Marvel change d'avis. Un autre éditeur vient de réclamer Nova pour un projet et la saga de Larsen ne sera jamais publiée...



## RETOUR DE FLAMME

L'ennui, c'est qu'entre-temps, comme personne ne se servait du nom de Nova, John Byrne l'utilise pour rebaptiser une héroïne (Frankie Raye, agent de Galactus et personnage mineur associé aux séries des Quatre Fantastiques et du Silver Surfer). On apprend donc finalement que Richard Rider croyait avoir seulement perdu ses pouvoirs. Se créant un nouveau costume (rouge et or), le jeune héros devient l'un des membres fondateurs des New Warriors sous le nom de... Kid Nova. Ces nouveautés sont tièdement appréciées par les fans de la première série. Au bout d'une douzaine d'épisodes, Marvel finit par céder et revient au nom de Nova, avec un costume près proche de l'original. Reste une chose à régler : le positionnement du personna-

**De haut en bas : Trois séries... trois échecs ! Nova n'a jamais pu concrétiser son potentiel en raison de l'incapacité (ou la volonté) de Marvel à soutenir le titre. Désormais, sous la houlette de créateurs motivés et avec le soutien du studio, Nova peut re-décoller plus sereinement...**



**Nova : victime de la mode ?**
**Conséquence directe de l'embrouille autour du personnage, celui-ci subit des changements de looks assez... radicaux. Avec les New Warriors, il enchaîne les impairs vestimentaires, troquant même son uniforme bleu pour un rouge assez hideux. Mais le summum du mauvais goût reste le costume aperçu dans New Warriors vol.2 (ci-dessous). Il est tellement décrié qu'il est abandonné après seulement six numéros. Dur d'être un héros cosmique fashion !**

ge. Les New Warriors ont été assemblés par Tom DeFalco. Mais la série est écrite par Fabian Nicieza, qui avouera plus tard ne pas avoir été un grand fan de Nova. Il lui faudra des mois pour se rapprocher du personnage, en le « mettant au goût du jour ». Richard Rider devient une sorte d'ado grunge, mal rasé et portant les cheveux longs, sans but réel dans la vie. Rapidement, une idylle naît entre Nova et Namorita (cousine de Sub-Mariner), qui fait également partie de l'équipe. Et comme les New Warriors sont un succès de 1990, Marvel donne le feu vert à diverses séries solo. Erik Larsen revient sur le devant de la scène avec un projet de mini-série Nova. Mais à l'époque, il fait partie des fondateurs d'Image et le projet Nova ne se concrétise pas. En tout cas, pas avec lui. Marv Wolfman reprend alors contact avec Marvel en suggérant que puisqu'il en est le créateur, la moindre des choses serait qu'on le laisse écrire la série. Mais vu qu'il travaille encore pour la concurrence, sa proposition reste lettre morte. Nova est finalement relancée en solo par Nicieza. La nouvelle série, publiée en 1994, surcharge cependant le marché. Au bout de 18 numéros, il faut se résoudre à arrêter après que Nicieza ait suggéré qu'on laisse Larsen le remplacer (mais Marvel, considérant ce dernier comme un concurrent, refuse). Et à nouveau, ce n'est pas juste une série qui s'arrête, car la série New Warriors continue, mais un Richard Rider qui reperd ses pouvoirs. Les Xandariens, qui n'étaient pas morts, ont depuis refondé l'organisation des Nova et c'est un personnage extra-terrestre (l'ex-Supernova), qui reçoit pour mission de veiller sur la Terre. Rider ne retrouve ses pouvoirs et son identité qu'en 1996, dans les ultimes épisodes des New Warriors, qui s'arrêtent à leur tour.

## ACTE III

Entre-temps, Erik Larsen est revenu en grâce auprès de Marvel. « Heroes Return », l'événement qui a vu le retour passager de Jim Lee ou Rob Liefeld dans des revues Marvel, a fait sauter l'embargo prononcé envers les fondateurs d'Image. Larsen a désormais le droit d'écrire la série Wolverine. Et rapidement, il remet sur le tapis l'idée d'une série Nova. Marvel lui dit "OK", sans doute pas innocemment. À l'époque, vexé par la sortie du film Blade, Marv Wolfman intente un procès à Marvel concernant plus de 70 personnages dont il estime être le propriétaire. Et dans la liste, Nova a une place de choix, puisque Wolfman peut s'appuyer sur ses vieux exemplaires de Super Adventures pour démontrer que l'idée du héros est antérieure à sa publication chez Marvel. Alors que Wolfman argumente sur le fait que Marvel ne se sert plus de Nova, voici que par le plus grand des hasards, l'éditeur décide enfin de dire "oui" à Larsen ! **Nova vol.3 #1** est lancée courant 1999 alors que la procédure est en cours. Au moins, Larsen peut réaliser ce rêve qui lui a déjà échappé par deux fois. Sauf que ce serait trop facile : au même moment, Marvel décide de relancer les New Warriors avec une accroche facile : pour être plus en prise avec la jeunesse de 1999, les héros auront tous... de nouveaux costumes. Nova devient un personnage schizo, portant tel uniforme dans sa série et tel autre quand il est avec les New Warriors. Larsen jongle avec cette contradiction imposée. Sur le scénario, il confère à Nova quelque chose qui lui manquait depuis longtemps : une direction. Nova devient un « hard luck hero ». À chaque fois qu'il entreprend quelque chose, sa puissance est telle que cela vire à la catastrophe, malgré ses bonnes intentions. Mais les ventes ne sont tout simplement pas au rendez-vous. De plus, courant 2000, la procédure de Wolfman échoue. Le juge arrive à la conclusion que tout le travail d'adaptation ayant transformé le premier héros en Nova « version Richard Rider » a été réalisé dans le cadre d'un travail commandité par Marvel et ce, même si Wolfman a créé Black Nova. Le personnage reste donc la propriété de l'éditeur (d'ailleurs, ce n'est qu'à partir de ce moment-là qu'on aperçoit Nova dans la maxi-série Universe X ou qu'**Avengers Forever #12** insinue que celui-ci pourrait devenir un Vengeur). De toute façon, la querelle est vaine : fin 1999, la troisième série Nova s'arrête lamentablement au #7. La claque est pire que les deux premières fois.

## CONQUÊTE DE L'ESPACE

Mais cette fois, au moins, Rider n'a pas rejoint les limbes et n'est pas privé de ses pouvoirs. Nova fait un peu plus d'une vingtaine d'apparitions entre 2000 et 2006, date à laquelle Marvel décide une nouvelle fois de tenter le coup. Annihilation (dont la parution française a récemment commencé), est une occasion de tester différents personnages cosmiques. Le cosmos, Nova ne l'avait qu'entraperçu, la plupart du temps à travers d'autres séries que la sienne. Cette fois, il y entre de plain-pied tout en retrouvant certaines bases des séries passées. Richard Rider devient l'héritier du pouvoir collectif de tous les autres Nova (décimés dans l'épisode initial d'Annihilation), et son casque abrite l'ordinateur central de Xandar. Il est à la fois le héros dépassé par sa puissance (tel que vu dans la série de Larsen), mais aussi le jeunot qui parle à un ordinateur (ce qui était aussi le cas dans la série de Wolfman lorsque Nova parlait à son vaisseau via le casque). Sans prendre d'assaut les ventes du Top Ten, la mini-série **Annihilation Nova**, écrite par Lanning & Abnett (et dessinée par Kev Walker), a su s'imposer à un niveau de ventes voisin de celui de Hulk ou de Daredevil. Suffisant pour convaincre Marvel de donner une quatrième chance à ce héros qui, malgré ses mésaventures éditoriales, reste attachant. La quatrième fois sera-t-elle la bonne ? Nova, après plus de trente ans de tribulations, le mérite en tout cas...

Zemo

**Nova #1 (Marvel), par Abnett, Lanning et Chen.**
**Aux USA dès avril 2007, en France début 2008.**

# SARKO
## MAÎTRE DU CÔTÉ OBSCUR

**LES PERSONNAGES QUI VIVAIENT DANS LES PAGES DE PLANET COMICS N'ÉTAIENT PAS TRÈS ORIGINAUX. ET POURTANT, L'UN D'ENTRE EUX, AVEC DU RECUL, PREND UN RELIEF ASSEZ INCROYABLE : EN 1940, CE TYRAN AVAIT CONQUIS LA MOITIÉ DE LA PLANÈTE MARS MALGRÉ DES PLANS PAS TRÈS MALINS. SON NOM ? SARKO ! ÇA NE S'INVENTE PAS. OU PLUTÔT SI...**

# GUY DAVIS

**GUY DAVIS EST L'UN DE CES ARTISTES QUI PARTAGENT LEUR ACTIVITÉ ENTRE LES USA (SANDMAN MYSTERY THEATRE, BPRD, THE MARQUIS) ET LA FRANCE (LES ZOMBIES QUI ONT MANGÉ LE MONDE CHEZ LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS). NOUS LUI AVONS DEMANDÉ DE PARTAGER AVEC NOUS SES IMPRESSIONS SUR SON PROPRE TRAVAIL. UN EXERCICE QU'EN GÉNÉRAL IL N'AIME GUÈRE EFFECTUER, MAIS POUR COMIC BOX, IL A FAIT UNE EXCEPTION. HISTOIRE DE NOUS DIRE POURQUOI ENTRE LA PLUME ET LE PINCEAU, SON CŒUR BALANCE....**

## THE ZOMBIES THAT ATE THE WORLD
### Les Zombies

C'est dur pour moi de choisir des images tirées de mon travail et de vous expliquer ce que j'y aime. Pour être honnête, tout le plaisir que j'en retire vient du moment où je produis ces oeuvres, mais une fois terminées, je m'en détache. Je ne suis vraiment pas un fan de mon propre travail. Je ne l'accroche jamais dans mon studio et je regarde rarement le résultat imprimé vu que je ne peux m'empêcher d'y voir mes erreurs et les choses que j'aurais voulu faire différemment. Au final, ce que je garde en mémoire, ce sont les oeuvres qui se rapprochent le plus de ce que j'avais en tête quand je les ai imaginées ou qui ont marqué des tournants dans mon style. Celle-ci est la couverture du Tome 2 des "Zombies qui ont mangé le monde", paru aux Humanoïdes Associés. Je me souviens que c'est le premier dessin où je me suis détendu un peu quant au style à utiliser sur la saga des Zombies, après avoir dessiné une courte histoire ("Lucien", 25 pages). Mon style semblait trop aiguisé dans le premier tome et je voulais me diriger vers quelque chose de plus cartoony afin que les dessins s'accordent à l'aspect comédie de ce livre. Dessiner l'histoire de Lucien a été un super exercice pour trouver ce style à la fois "cartoon" et expressif.

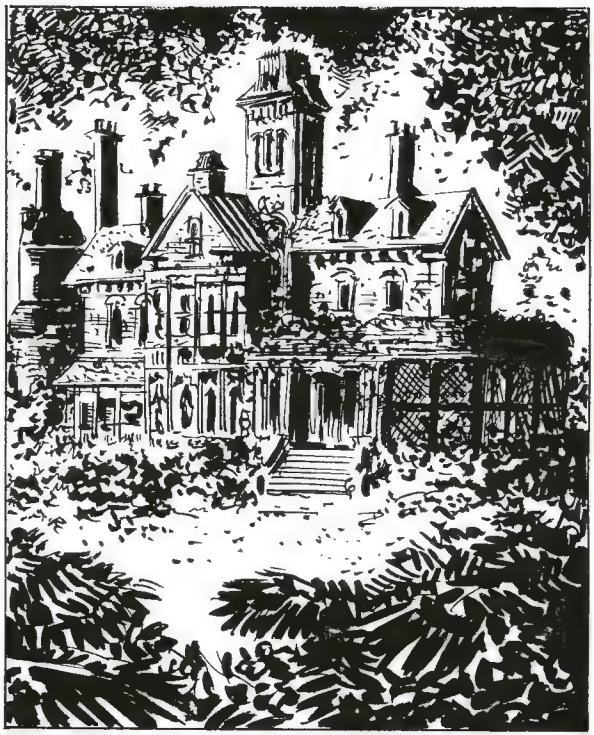
©LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

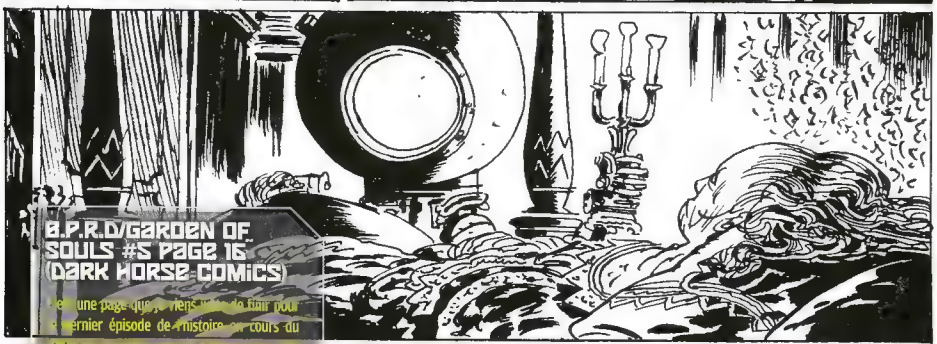
# GUY DAVIS

## THE MARQUIS AND THE MIDWIFE TEASER

J'ai d'habitude tendance à charger mes images d'un tas de détails. Et cette fois, j'ai bien aimé comment celle-ci a pris tournure, plus simple et plus lugubre. Elle est décidément très inspirée de Mike Mignola tout en essayant de mettre en exergue une icône de l'histoire bien plus qu'une simple représentation de scène.

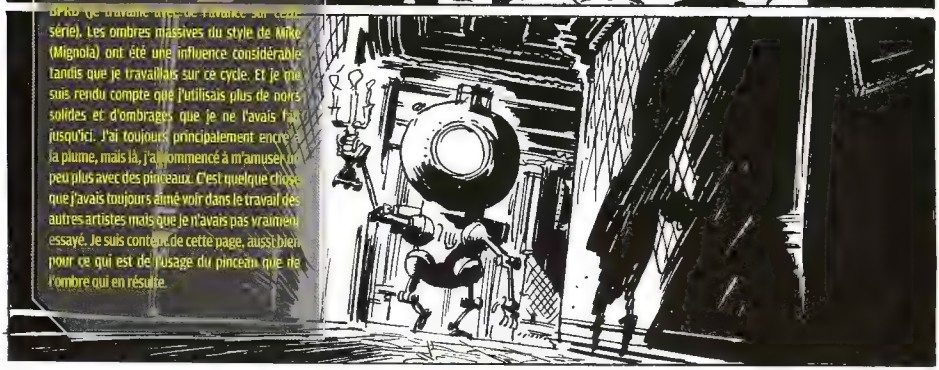
©LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS





## B.P.R.D/GARDEN OF SOULS #5 PAGE 16 (DARK HORSE COMICS)

« Une page que je viens juste de finir pour le dernier épisode de l'histoire en cours du B.P.R.D (je travaille avec de l'encre sur cette série). Les ombres massives du style de Mike (Mignola) ont été une influence considérable tandis que je travaillais sur ce cycle. Et je me suis rendu compte que j'utilisais plus de noirs solides et d'ombrages que je ne l'avais fait jusqu'ici. J'ai toujours principalement encré à la plume, mais là, j'ai commencé à m'amuser un peu plus avec des pinceaux. C'est quelque chose que j'avais toujours aimé voir dans le travail des autres artistes mais que je n'avais pas vraiment essayé. Je suis content de cette page, aussi bien pour ce qui est de l'usage du pinceau que de l'ombre qui en résulte.



© DARK HORSE COMICS/MIKE MIGNOLA

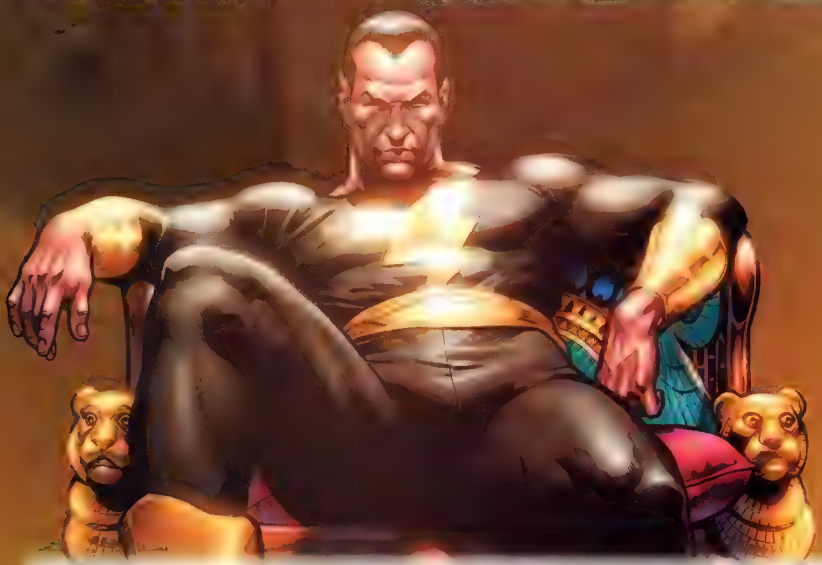
## THE MARQUIS/ INTERMEZZO (LES HUMANOS)

Il ne s'agit pas de remonter à la genèse du personnage de Marquis, dans laquelle il s'honnête au dessin, mais de voir plus précisément ce qu'il se passe lorsque le Marquis arrive dans nos univers avec des idées reçues. Une découverte à dessiner à même-même du sol, le spectateur devant pratiquement se baisser pour se faire à l'environnement de ces gigantesques.

© MARVEL

**BLACK ADAM EST PARTOUT CES TEMPS-CI. ÉLÉMENT MAJEUR DE LA SOCIÉTÉ (LE SYNDICAT DES CRIMINELS DC), CO-VEDETTE DE LA SÉRIE JSA, ANCIEN ENNEMI DE CAPTAIN MARVEL OU MEMBRE DE LA JUSTICE SOCIETY. DC COMICS RÉFLÉCHIT MÊME À L'IDÉE DE LUI DONNER SA PROPRE SÉRIE... UN RETOUR EN FORCE POUR UN PERSO QU'ON AVAIT POURTANT JETÉ AU BOUT DE 15 PAGES...**

# BLACK ADAM
## SUPER TSAR



La présentation la plus sommaire de Black Adam serait sans doute de dire que le personnage est à Captain Marvel (version Shazam, chez DC) ce que Venom est à Spider-Man ou Dents de Sabre à Wolverine. À savoir : une version maléfique et plus costaud, un serial killer à super-pouvoirs. Dans les faits, si Black Adam précède de plusieurs décennies les célèbres criminels susnommés, il serait erroné de voir en lui une réelle influence. En 1945, ses créateurs lui trouvent en effet si peu d'intérêt qu'ils le tuent dès la fin de l'épisode. Black Adam fait en tout et pour tout une seule apparition (**Marvel Family #1**, publié chez Fawcett Comics), pendant l'Âge d'Or. Petit cours de rattrapage pour ceux qui ignoreraient ce qu'est la Marvel Family : depuis l'ère de l'Égypte antique, au moins, le sorcier Shazam veille sur le monde. Mais sachant qu'il n'est pas éternel, il cherche à passer le relais. C'est ainsi qu'il dote le jeune Billy Batson de pouvoirs le rendant capable de se transformer en Captain Marvel (un être puissant, qui n'est pas sans rappeler Superman avec une touche de magie en plus). Captain Marvel a lui-même partagé ce pouvoir avec sa soeur (Mary Marvel), un ami (Captain Marvel Junior), et quelques seconds couteaux comme ses cousins (les Lieutenants Marvel). Tout ce beau monde est rassemblé sous le surnom de Marvel Family. En 1945, le scénariste Otto Binder et le dessinateur C.C. Beck décident d'ajouter une brebis galeuse à cette famille en la personne de Black Adam. Il est ainsi expliqué que dans l'antiquité, Shazam a fait un premier essai pour trouver son champion en conférant des pouvoirs à un égyptien, Black Adam. L'ennui, c'est que celui-ci se révèle fourbe et emploie ses pouvoirs au service du mal. Shazam le bannit, mais Black Adam revient en 1945, décidé à en découdre avec le nouveau protégé du sorcier. Captain Marvel l'affronte lors d'une courte histoire jusqu'à ce qu'il réussisse à faire dire « *Shazam* » à l'égyptien, parole qui annule les pouvoirs magiques anciennement accordés. Black Adam redevient simple quidam, et comme il est né des millénaires plus tôt, son corps subit les affres du temps et tombe en poussière. Et tout le monde (créateurs et lecteurs), l'oublie aussitôt. Il faut dire qu'à l'époque, on considère que Captain Marvel a une version obscure bien plus percutante en la personne de Captain Nazi (époque oblige). Adam passe donc à la trappe sans plus de cérémonie...

### SECOND EMPIRE

Il faudra attendre plus de trente ans pour que quelqu'un repense à lui. Dans les années 70, les personnages de la Marvel Family passent sous le contrôle de l'éditeur DC Comics, qui les republie à travers le titre **Shazam!** (vu que le nom Marvel a été depuis déposé par la concurrence). La nouvelle série **Shazam!** alterne nouvelles histoires et réimpressions de l'Âge d'Or. C'est comme cela que les gens de DC retombent sur l'épi-

sode original de Black Adam (republié dans **Shazam! #8**). Et comme l'utilisation de Captain Nazi devient répétitive (d'autant que DC vise une audience plus jeune à travers la série Shazam), on dépoussière l'antique ennemi. **Shazam! #28** (1977) est explicitement titré « Le retour de Black Adam ». Le méchant égyptien a survécu et reprend les hostilités contre Captain Marvel... mais **Shazam!** s'arrête au #35 sans qu'il n'ait rien pu faire de pertinent. En 1978 (et 33 ans d'existence), Black Adam n'a que deux apparitions au compteur. Les personnages de Shazam! survivent dans de courtes « back-up » publiées dans **World's Finest Comics**, où Adam y fait quelques passages mineurs histoire d'agrémenter son CV, mais on assiste clairement à la décadence d'un personnage. Reste qu'il a quand même quelques admirateurs, rares, mais déterminants. En 1981, un jeune Paul Dini l'utilise en tant qu'ennemi pour le dessin animé **Shazam!** L'égyptien y apparaît de manière caricaturale, affublé d'une voix de pacotille passée au synthétiseur. Mais c'est déjà un plus en termes d'exposition. En 1982, Alan Moore ressort **Marvelman**, vieille copie anglaise de Captain Marvel. Dans ces aventures modernes, Kid Marvelman, l'ancien auxiliaire de Marvelman, a grandi puis basculé du côté obscur. Si Kid Marvelman est à la base une copie de Captain Marvel Junior, sa version adulte ressemble énormément à celle de Black Adam... Voici autant d'exemples prouvant qu'Adam a été remarqué par les créateurs. On le retrouve alors de plus en plus systématiquement associé aux apparitions de Captain Marvel pendant les années 80. Il devient petit à petit son ennemi de référence (balayant Captain Nazi, qui n'est plus aussi « actuel »). Mais encore une fois, Adam va souffrir du sort accordé au bon Captain. En 1986, à l'occasion de Crisis, DC en profite pour passer un grand coup de balai et relancer **Shazam!** à partir de zéro. Pour Black Adam, cela marque également un nouveau départ. Dans la nouvelle version (1987), Roy Thomas en fait cette fois un élément clé de l'origine de Captain Marvel (là, Shazam crée Captain Marvel pour combattre spécifiquement Adam). Hélas, la nouvelle mini-série **Shazam!** reste sans lendemain. Et de toute façon, Black Adam y est toujours aussi caricatural, sans autre motivation que celle de devenir le maître du monde, en le déclamant si possible à travers un rire hystérique.

## MEILLEUR QU'UN MÉCHANT

Le premier à voir en Black Adam autre chose qu'une brute épaisse importée d'Égypte, c'est John Ostrander dans **Suicide Squad #58** (1991). Il rend le personnage plus suave, plus calculateur aussi. Dans l'épisode en question, Adam en complet-veston, embauche le Squad pour livrer une de ses batailles. Maintenant qu'un autre éclairage est donné, il faut l'étayer. Ce sera au tour de Jerry Ordway de donner sa version dans **Power of Shazam**, une série mensuelle (et un graphic novel) publiée entre 1995 et 1999. Adam étant devenu un personnage important dans la mythologie de la Marvel Family, il importe de l'explorer. On apprend qu'il est le fils de Ramsès II et qu'à l'origine, il était bien un héros malheureusement corrompu par l'amour d'une jolie femme masquant en fait un démon. Il est en quelque sorte devenu un criminel malgré lui. Voilà qui est bien mieux si l'on considère le vide qu'était auparavant son histoire personnelle. Mais la version définitive ne va s'établir qu'après l'arrêt de **Power of Shazam**. Quelques mois après, Black Adam affronte la Justice Society of America (**JSA #6**, 2000). C'est surtout son apparition suivante qui va marquer un tournant, car Black Adam revient trouver la JSA pour lui expliquer que son penchant pour le mal était dû à une tumeur dont il souffrait sous sa forme humaine, tumeur aujourd'hui disparue. Adam est désormais maître de lui-même et veut qu'on le considère comme un héros. Il propose donc, tout simplement, de devenir membre de la JSA. Sa candidature cause bien des remous au sein du groupe, mais il est finalement accepté à la condition d'être mis à l'épreuve (**JSA #21**, 2002). Ses liens historiques avec la JSA sont alors révélés. On apprend qu'avant de virer du côté obscur, il agissait au sein d'un prototype de la JSA, comprenant la première incarnation (égyptienne) d'Hawkman et Hawkgirl ainsi que Nabu (le mentor de Doctor Fate), et le premier propriétaire humain du Blue Beetle (personnage mentionné mais jamais dévoilé). Les différents flash-backs de la JSA élaboreront une nouvelle histoire de Black Adam. Il n'est plus égyptien, mais un allié de l'Égypte, originaire du pays fictif de Kahndaq. Le fait que sa famille ait été massacrée l'a fait basculer dans la folie. D'un coup, il y a comme un parfum de Punisher dans l'air. Black Adam n'est plus un vilain à proprement parler mais un héros d'une autre époque, qui applique une justice façon ancien testament (« Oeil pour oeil... »). Mais dans la JSA, on ne tue pas, même pour les besoins de la justice et à la longue, sa philosophie va causer un schisme. Black Adam quitte le groupe, accompagné de plusieurs héros (dont Atom-Smasher, le géant de l'équipe). Cette nouvelle faction renverse le gouvernement moderne du Kahndaq, faisant de Black Adam le nouveau monarque. C'est dans le crossover **Black Reign** (2003) que la vraie JSA l'affronte. Black Adam y est mieux qu'un méchant, c'est un personnage qui veut faire le bien mais dont les méthodes sont... contestables. En un sens, il est comparable au Sub-Mariner de Marvel, à la petite différence que là où ce dernier n'est intéressé que par son royaume d'Atlantis, Black Adam désire quant à lui obtenir un monde meilleur quitte à employer la force si besoin est. Mais au banc des héros, il ne peut chercher d'alliances qu'auprès de ceux qui veulent encore se joindre à lui : la Société d'abord (le syndicat des criminels DC) pour la période qui précède et englobe **Infinity Crisis**, puis des héros non-américains dans les premiers épisodes de **52**. Aujourd'hui, l'aura de Black Adam éclipse en popularité celle de Captain Marvel (limité à quelques mini-séries) et, en complexité, celle de Lex Luthor. Le voici intronisé parmi les principaux personnages de DC. Pas mal pour un concept auquel les créateurs-mêmes ne croyaient pas !

**Zemo**

Entretien avec Bill Sienkiewicz
"Elektra est à la fois une salope ninja et un demi dieu !"

**ON CROYAIT L'AVOIR PERDU DE VUE, MAIS MARC SILVESTRI N'ÉTAIT PARTI NULLE PART. COMME TOUT PERSONNAGE DE COMICS, IL PRÉPARAIT ACTIVEMENT SON RETOUR AU PREMIER PLAN, EN SECRET. LE CRÉATEUR DE TOP COW COMICS (IMAGE) NÉGOCIAIT UN DEAL AVEC MARVEL, LA COMPAGNIE QU'IL AVAIT QUITTÉ QUINZE ANS AUPARAVANT. ENCORE INDÉPENDANT MAIS LIÉ AU NUMÉRO 1 DES COMICS, TOP COW PEUT ENVISAGER L'AVENIR AVEC SÉRÉNITÉ. EN POUSSANT SES PROPRES CRÉATIONS COMME WITCHBLADE OU DARKNESS, VOIRE EN EN INVENTANT DE NOUVELLES EN ASSOCIATION AVEC D'AUTRES. LE TOP COW NOUVEAU EST DONC ARRIVÉ. NOUS AVONS DEMANDÉ À MARC SILVESTRI DE NOUS EN DIRE PLUS SUR LE SUJET...**

**Base d'opération :**
Los Angeles (Californie)

**Ses séries phares :**
- Fantastic Four (Marvel)
- Moon Knight (Marvel)
- New Mutants (Marvel)
- Dune, la BD du film (Marvel)
- Elektra : Assassin (Marvel)
- The Shadow (DC)
- Brought To Light (Eclipse)
- Stray Toasters (Marvel Epic)
- Big Numbers (Mad Love)
- Mody Dick (Berkeley)
- Jimi Hendrix, Voodoo Child: The Illustrated Legend of Jimi Hendrix

***Vous aviez 21 ans quand vous avez débuté, sur Moon Knight. Au fil des épisodes, votre style a énormément évolué, Marvel vous a laissé libre de faire vos expérimentations ?***

Oui ! Principalement parce que j'avais une relation exceptionnelle avec Ralph Macchio, qui était assistant éditeur à l'époque. J'ai commencé comme « clone » de Neal Adams, mais ça ne me satisfaisait pas, je me sentais invisible... Un jour, j'ai donc décidé de transformer ma colère de n'être perçu que comme un « sous Neal Adams » en force pour imposer un nouveau style. Je me suis mis à travailler plus dur, à dessiner des tas de choses sur mes carnets. J'avais cette interrogation simple : « *Pourquoi les comics ne peuvent-ils être dessinés de manière plus réaliste ? Pourquoi les filles se ressemblent toutes, au lieu de ressembler aux mannequins des magazines ?* » Je me suis dit qu'il fallait simplifier les traits. J'ai pris exemple sur des gens que j'admirais quand j'étais en école d'art, comme Fritz Schoulder, ou d'autres qui faisaient du noir et blanc. J'ai gardé cette orientation jusqu'à présent, ce qui je dois dire, m'a plutôt réussi...

I FELT BETTER NOW. MY ANGER GONE. CRISE DUELLED.
DON'T GET ME WRONG - I ST MIXED WITH SURPLE GRACE SILENTLY, LITHELY, A SHADOW RETURNS THROUGH A NIGHT A OF BLACK MIST - BUT I MOVE SLOWLY NOW, AND IN DEEP CONTENTMENT.

***Qu'aimiez-vous particulièrement dans le personnage de Moon Knight ? Vous êtes celui qui l'a fait le plus grandir !***

Quand j'ai fait l'épisode #26, qui s'intitule « *Hit it !* », je me suis dit que ça y était, que j'avais fait ce qu'il fallait pour le personnage en termes psychologique. Pour moi, il y avait différentes options, et mon choix a été de prendre ce qui était négatif en lui pour en faire quelque chose de positif. Je suis resté encore un peu sur la série, et j'ai bien aimé le story-arc du **Werewolf** car j'aime dessiner des monstres, mais le #26 marque pour moi la fin d'une période.

***Vous êtes passé ensuite sur New Mutants... c'est raté pour les monstres !***

Oui, mais quand Chris Claremont m'a offert de réaliser 3 épisodes des **New Mutants**, je ne pouvais pas refuser ! Je lisais Ralph Steadman à l'époque, et ça correspondait bien avec ce que je dessinais. J'aime être dans le paradoxe... Et à ce moment-là, alors que mon travail publié était très sérieux, mes cahiers de dessins étaient très funs ! Et ça s'est souvent reproduit dans ma carrière ! Quand je dessinais **Elektra Assassin** par exemple. Quand le **#1** d'**Elektra** est sorti aux USA, celui où on la voit avec des talons aiguilles et des flingues, c'était très osé alors que c'est presque trop timide aujourd'hui... elle n'a qu'un tout petit flingue finalement ! C'est marrant comme les temps changent...

***C'est vous qui avez eu l'idée de Warlock ou c'est Claremont ?***

Il est arrivé avec le concept, mais visuellement, c'est moi qui l'ai créé.

***Quand vous étiez sur Moon Knight, Franck Miller était sur Daredevil, étiez-vous déjà amis à cette époque ?***

Oui. Depuis le premier jour où l'on s'est rencontrés, on est comme des frères ! Si je lui passe un coup de fil là maintenant, bien que je n'aie aucune idée de l'endroit où il se trouve dans le monde, eh bien il me rappelle dans les 10 minutes max ! Et je sais que j'ai de la chance car il est très occupé !

***Comment travailliez-vous ensemble ?***

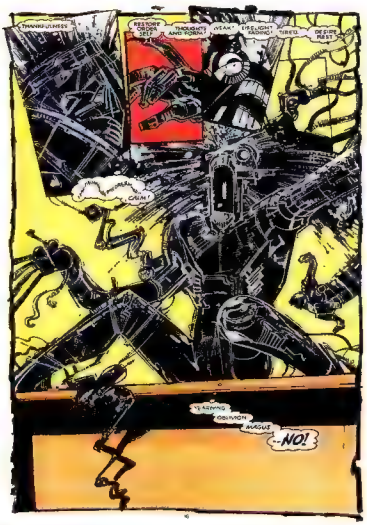
Chaque fois que je lisais son script, je rigolais. Ses indications visuelles étaient vraiment très vagues (rires), du genre : « reconstruction ». Donc j'inventais ce que je voulais et quand je lui montrais les cases, il adaptait les dialogues à mes dessins. C'était vraiment un travail d'équipe. Le seul autre artiste avec lequel j'ai fonctionné comme ça, c'est Neil Gaiman. Il changeait ce qu'il avait écrit et même l'ordre des pages par rapport à ce que je dessinais !

***Vous envisagez de retravailler ensemble avec Miller ?***

Oui, on a un projet avec une héroïne qui n'est pas Elektra... Mais on ne sait pas quand on va trouver le temps de faire ça ! (rires)

***Qu'est-ce que vous aimez le plus dans le personnage d'Elektra ?***

Qu'elle soit respectée par la plupart des gens... Et bien sûr, j'apprécie le fait que ceux-ci pensent que notre travail, à Frank et moi, sur Elektra assassin soit une référence. On rigole encore de la façon dont on a créé ce bouquin. Je dessinais pleins de trucs, ses sous-vêtements, son côté machine à tuer et on se marrait tout le temps. On avait le côté pop-corn, mais en même temps, c'est vraiment un travail qui fait date pour le personnage. Elektra, c'est une salope ninja mais c'est aussi un demi-dieu (rires).




Ci-dessus : Warlock, une sorte de tache "techno-organique", un non-personnage qu'il fallait graphiquement réinventer à chaque nouvelle case, bien au delà des conventions de l'époque... ou actuelles !

***Marvel a annoncé votre retour sur Daredevil (la mini-série Daredevil : End of days) !***

Tous les gens qui ont travaillé sur **Darevevil**, à l'exception de Miller, sont de retour. Je travaille avec Klaus Janson, je peins sur ses crayonnés et je suis ravi. Il y aura Brian Bendis, David Mack, Alex Maleev. C'est un vrai plaisir !

***À l'époque où vous travailliez sur Fantastic Four, on avait du mal à reconnaître votre style, car les encreurs en faisaient des tonnes !***

Oui, mais ça m'a aidé à me concentrer uniquement sur les traits et la façon de raconter l'histoire. Joe Sinnott ou Pablos Marcos s'occupaient du reste. Finalement, c'était une bénédiction déguisée (rires).

***Toujours à la même époque, Marvel vous faisait faire des couvertures pour des séries très commerciales comme les Transformers. C'était drôle pour vous de passer de Moon Knight à ça, à une peinture, etc. ?***

Oui ! J'aime la diversité, essayer un tas de nouvelles choses, ça fait partie des avantages de ce médium. Prenons cette page que j'ai devant moi par exemple. Le décor est fait en papier. Cette chaise aussi, je l'ai faite en papier coloré, j'ai collé tout ça avec mes strips et rajouté du papier noir, puis je suis repassé par-dessus à l'aquarelle et enfin, j'ai rajouté du volume à l'aérographe. Alors que sur cette autre page, il n'y a pas un gramme de peinture. Chaque planche décide de la manière dont elle doit être faite.

***Votre style est finalement assez proche de la peinture traditionnelle...***

J'aime la façon dont la lumière se reflète sur les objets. C'est effectivement une approche assez classique. Mais après, il faut tenir compte de l'heure qu'il est, et trouver le juste milieu entre une approche réaliste et des personnages plus « cartoony », c'est ça qui est drôle. En ce moment, j'ai un projet énorme de peintures sur le jazz...

***Un reste de la période où vous étiez en école d'art...***

Oui, peut-être... Je suis allé à l'école à Newark, dans le New jersey. Mais seulement pendant deux ans au lieu des trois qui étaient prévus... Je ne suis donc pas sorti diplômé, ils me trouvaient trop pénible ! En deuxième année, il fallait choisir entre Pub, Illustration ou Art, et je voulais faire un peu des trois ! Je sortais des cours quand ça ne me plaisait pas et je rentrais là où ça m'intéressait... Ils ne savaient plus trop quoi faire de moi ! Je me souviens que j'étais sur le parking de l'école en train de fumer et d'écouter la radio quand ils ont annoncé que Norman Rockwell était mort. J'étais dévasté ! je lui ai dédié ma cigarette du moment (rires).

***Vous fumez encore beaucoup ?***

Moins... Les gens me demandent souvent ce que je prends pour arriver à peindre comme ça, mais je n'ai jamais pris de cocaïne ou d'héroïne, parce que je suis presque sûr que ça m'aurait plu... alors je n'ai pas pris le risque (rires). C'est trop dangereux ! Je me shoote au travail ! C'est ça mon trip ! J'écoute de la musique et je peins, pour moi, c'est ça le rêve. Quand je dessinais **Moby Dick**, j'écoutais Miles Davis. Je sais que ça va surprendre des gens. Mais à mes yeux, les comics et le jazz, le blues, sont comme les doigts de la main. Je n'essaye pas de faire au mieux quand je peins, j'essaye de faire avec mes émotions. Et si une « erreur » se répète sur plusieurs pages, alors c'est que le destin l'a voulue...

***Vous restez fidèle aux comics alors que vous avez des ouvertures dans la peinture, le cinéma... Qu'est-ce qui vous motive encore dans les comics ?***

Les films ont le droit d'être éclectiques, personne n'envisage le cinéma se limitant à Disney. Alors que les comics sont encore trop souvent considérés comme un loisir pour enfants. J'aimerais faire en sorte de changer cette idée, donc je continue ! Même quand je dessine des super-héros, je m'adresse plutôt aux adultes, comme Miller ou d'autres... Un jour, ça changera les mentalités des gens, enfin j'espère...

***Continuez-vous à peindre à la main ou êtes-vous devenu un pro de l'ordinateur...***

Je me suis mis à l'ordinateur il y a longtemps déjà, et là, je reviens à la peinture à la main. Je fais beaucoup de crayonnés sur l'ordinateur mais ce n'est pas le même plaisir et cela n'a pas la même valeur... Une bonne partie de ce que je gagne provient de la vente de mes originaux ! Et là, l'ordinateur ne peut rien pour moi... En ce moment, je me fais un petit plaisir à peindre des trucs énormes ! La couv' de **Moby Dick** par exemple. Ou le dessin d'**Achab**. Je voudrais apporter ma pierre au monde des comics grâce à des pièces comme celles-ci.

***Que pensez-vous de personnes comme Ashley Wood ou Kent Williams que vous avez sans doute influencées ?***

Je les aime ! J'aime aussi Dave Mc Kean, qui est un peu comme mon petit frère. J'adore Simon Bisley. Chaque fois qu'on se rencontre, on se congratule mutuellement et c'est sincère, je m'agenouille devant lui, il fait de même (rires). J'ai certainement influencé des gens, mais eux aussi m'influencent maintenant. C'est comme une confrérie, et ça marche également pour les filles ! Jill Thompson, par exemple, excelle dans l'aquarelle,

dans un environnement très conservateur, oui, c'est toujours le moment idéal pour faire des comics libéraux. Avec Alan Moore, on va peut-être essayer de republier **Brought to life** chez Image, en rajoutant quelques pages bien sûr.

***Justement, à propos de Moore et vous... vous n'avez jamais fini Big numbers ! Peut-être pourriez-vous au moins publier un recueil avec vos recherches, vos esquisses... ?***

Oui, pourquoi pas ! Il ne se passe pas un jour sans que je me dise qu'il faudrait que j'appelle Alan et qu'on termine ce projet. Je déteste l'idée des trucs pas finis... Mais j'ai travaillé avec 45 modèles, dont certains sont morts aujourd'hui ! Enfin, pour les plus vieux bien sûr. Mais d'autres aussi. L'un d'entre eux par exemple était très jeune, il servait de père de substitution à un autre jeune garçon. Un jour, ils sont partis faire du canoë, sont tombés à l'eau et comme il faisait très froid, ils sont morts tous les deux... Quant à l'actrice principale, elle s'est mariée et a déménagé en Allemagne. Je me suis dit : « *Mais comment se permet-elle d'avoir une vie ?* » (rires)... J'avais un tel niveau d'exigence sur ce projet... J'ai passé trop de temps à prendre des photos de référence également, bien plus qu'à dessiner même... Enfin, c'est dommage, peut-être faudrait-il tout recommencer depuis le début ?!

**Propos recueillis par Lise Benkemoun**

je crois que c'est la meilleure d'entre nous pour ça. Il n'y a pas, à mes yeux, de différence entre les hommes et les femmes quant à ce boulot, il n'y a que des artistes.

***Vous parliez de faire des pièces énormes, c'est ce qui vous plaît par exemple quand vous travaillez pour le cinéma, en dehors du fait que c'est bien payé évidemment... ?***

J'aime bien travailler sur des grands formats, c'est sûr. Mais il y a autre chose... C'est le côté vivant. J'ai travaillé notamment sur l'édition spéciale du DVD de **V pour vendetta** et sur celle de **La ligne verte**. Sur ce dernier, Frank Darabont a filmé mon story-board, et ensuite on voit les scènes correspondantes avec Tom Hanks, c'est vraiment intéressant. Ils ne l'avaient pas fait pour **Le grinch**, j'avais pourtant fait mes story-boards en couleurs !

***On parle justement d'une adaptation cinématographique de Straight Toaster ?***

Oui, et j'espère même que je pourrais la réaliser ! Je suis content car je suis bien entouré. Je vais travailler avec Steve Niles qui fait **30 Days of night** (Sienkiewicz va justement dessiner la prochaine mini-série de **30 Days of night**, à paraître en VF chez Delcourt - NDLR). Et l'un de mes amis les plus proches, qui est maquilleur pour le cinéma, va m'aider aussi. Il a travaillé avec Terry Gilliam sur **Les frères Grimm** par exemple. Il s'appelle Carl Derrick. Au passage, ça me rappelle une histoire rigolote. Sur le tournage des **Frères Grimm**, pour la scène où la Reine doit avoir l'air d'avoir 500 ans, Carl avait créé 25 prothèses environ. Or, l'actrice principale que je ne vais pas nommer (Monica Bellucci - NDLR), ne voulait pas s'enlaidir à ce point... C'est donc la femme de Carl, qui s'appelle Deborah, qui s'y est collée ! Ça me fait rire parce que même sous le maquillage, je la reconnais ! Enfin rassurez-vous, je ne vais pas quitter les comics pour céder aux sirènes d'Hollywood ! Je ne lâcherai jamais les comics !

***Dans les années 80, vous bossiez pour des projets activistes comme Eclipse comics, Brought to light, vous faisiez aussi les couvertures pour Real War Story, avec Bush à la tête des USA... Ce serait peut-être le moment d'y revenir, non ?***

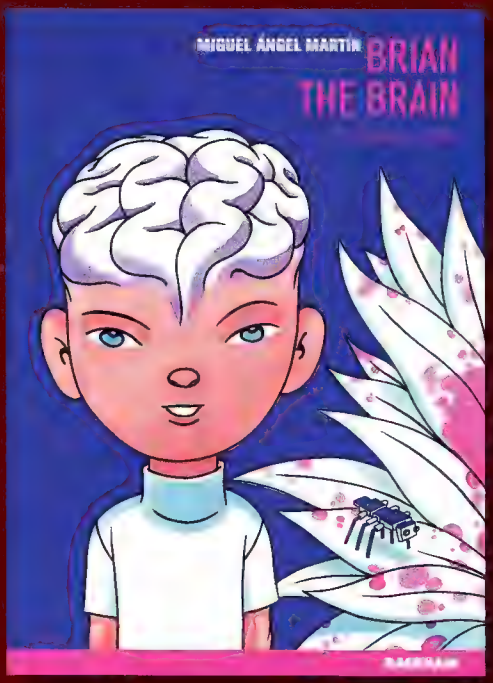
À chaque fois que les Républicains sont au pouvoir, ou que nous sommes

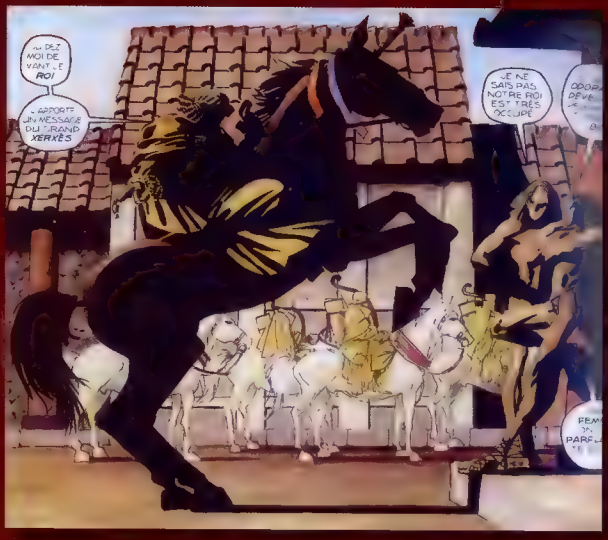
DIABLE BLANC
Comics
vo-vf-vpc
DU LUNDI AU SAMEDI DE 14H00 A 20H00
42, rue de Maubeuge, 75009 Paris (Métro: Cadet)
Tél: 01 49 70 65 56, e-mail: davidborhoum@hotmail.com

# RACKHAM
## ÉLEVEUR D'OEUVRES

**APRÈS LA SORTIE AU CINÉMA DE SIN CITY IL Y A DEUX ANS, VOICI QUE C'EST AU TOUR DE 300 DE ZACK SNYDER DE VENIR JOUER LES CERISES SUR LE GÂTEAU DE RACKHAM. L'ÉDITEUR FRANÇAIS D'UNE BONNE PARTIE DE LA PRODUCTION DE FRANK MILLER MÈNE TRANQUILLEMENT SA BARQUE, SE RÉJOUIT DE LA RECONNAISSANCE PUBLIQUE D'UN AUTEUR QU'IL A CONNU EN DES TEMPS PLUS DISCRETS ET ESPÈRE BIEN QUE LE COUP DE PROJECTEUR SE RÉPANDRA SUR LES AUTEURS DE LA MAISON... CLOWES, BAGGE ET D'AUTRES ONT CHOISI RACKHAM COMME RÉSIDENCE FRANÇAISE DE LEURS OEUVRES...**

Quand surgit sur grand écran et affiches géantes le logo et l'esthétique d'une oeuvre que vous défendez depuis des années dans votre coin, c'est une reconnaissance inespérée pour un éditeur. Rackham vient d'en faire l'expérience à deux ans d'intervalle, grâce aux adaptations cinématographiques tirées de l'oeuvre de Frank Miller. La situation n'est pas sans amuser Latino Imperato, l'un des responsables de la société, qui regarde arriver les nouveaux convertis : « *Rackham est l'une des plus anciennes maisons indépendantes pour ce qui est de l'édition de BD en France... Nous accompagnons depuis plus de onze ans le travail de Frank Miller. Bien avant la sortie du film, 300 était déjà une BD culte. Sa sortie sur grand écran, ainsi que celle de **Sin City**, ne change pas fondamentalement les choses pour nous, mais nous l'apprécions à sa juste valeur car cela permet de donner une nouvelle vie à des albums parus il y a des années de cela. En tant qu'éditeur, nous avons pris la mesure du phénomène et nous nous sommes adaptés. Bien sûr, nous avons à chaque fois réédité les ouvrages concernés, mais de toute façon, ce sont des livres que nous réimprimons régulièrement. Nous notons actuellement l'ouverture du public à une certaine forme de BD. Le roman graphique a de longues années d'existence derrière lui, et ce, bien avant que le grand public ne le remarque. On peut bien sûr remonter jusqu'au **Pacte Avec Dieu** qui est ce que j'appellerais l'acte de naissance du roman graphique. Ce n'est pas vraiment un genre selon moi, mais plutôt un espace narratif. Les USA ont commencé à le pratiquer bien avant les auteurs français et il était donc logique que nous nous tournions vers eux vu qu'ils étaient déjà engagés dans la direction qui était aussi la nôtre.* » Reste que s'adresser à des auteurs de différents pays, c'est aussi multiplier les exigences, les formats, les demandes. Le format à l'italienne est différent de la norme éditoriale française. La traduction d'une BD très personnelle, associée à l'identité de son auteur, demande plus d'attention qu'une production massive normalisée : « *Nous pensons que le format fait partie de l'oeuvre. Nous essayons de le respecter dans les*






*limites de ce qui est techniquement possible. Puisque nous parlons de Miller, c'est un bon exemple. C'est quelqu'un de très pointilleux, de très soucieux de ses oeuvres. Il ne voudrait pas qu'on change une virgule. Il arrive qu'on joue sur la taille, à quelques centimètres près, mais sans plus. Globalement, le travail d'adaptation prend beaucoup plus de temps que celui de l'édition.»* C'est que, en particulier sur des questions de format, Rackham s'appuie maintenant sur deux décennies d'expérience. Il y a bientôt vingt ans, après avoir quitté les Éditions Aedena, Alain David et Michel Lablanqui fondent Rackham avec un concept fort, innovant : les albums brochés en petits formats, à vocation intimiste. On y croisera vite des signatures telles que Pascal Rabaté, *« les auteurs étaient enthousiastes mais le réseau commercial l'a été largement moins »*, explique Latino, *« par la suite, ce format s'est généralisé mais à l'époque, c'était sans doute un peu prématuré. »* Rackham première génération vivote pendant quelques années puis se met en veilleuse entre 1994 et 1999. La rencontre entre Alain David et Latino Imperato, alors qu'ils travaillent pour les éditions Vertige Graphic, permet de sortir Rackham de son hibernation. L'éditeur moderne, tel qu'il renaît en 1999, est le fruit de l'expérience menée dans les années 80 tout comme la somme des connaissances de ses responsables actuels, s'appuyant sur leurs vécus auprès d'autres éditeurs. Leur vivier d'auteurs ? *« Des gens qui ont une vraie passion pour ce que je qualifierais de vrai récit, qui utilisent des techniques narratives de manière à mener loin l'histoire, plus loin qu'on ne le fait généralement dans la masse des autres bandes dessinées. C'est l'axe central mais ça n'est pas le seul. Et nous ne nous interdisons pas des coups de coeur sur des choses qui n'ont rien à voir avec le roman graphique à proprement parler. Nous avons lancé une collection d'humour qui se compose de simples strips humoristiques par exemple, mais ils correspondent à notre propre passion. Nous espérons que le nouveau public amené par la sortie d'un Sin City ou d'un 300 nous suivra encore longtemps et donnera leur chance également aux autres auteurs, peut-être moins évidents, que nous éditons. »* Reste que l'exposition médiatique peut aussi parfois se révéler être un cadeau empoisonné. Découvrant **300** au moment de sa transposition filmée, un certain nombre de grands médias nationaux et internationaux ont essayé d'y rattacher une actualité n'ayant aucun rapport avec l'oeuvre, parue une décennie plus tôt : *« Il y a d'un côté les intentions de l'auteur et de l'autre, ce qu'on imagine voir dans l'oeuvre. 300 est un bon exemple de ça. Certains disent que l'album fait la propagande de l'impérialisme américain. D'autres disent exactement le contraire. Je pense pour ma part que la seule chose qui intéressait Miller là-dedans, c'était le mythe héroïque. C'est un peu comme pour son Marv ou son Batman, pas vraiment nets, pas vraiment noirs ou blancs. Il y a pas mal de gris... Vous savez, tout dépend de ce qu'on veut y voir. Si vous décidez que Leonidas, c'est Bush, alors évidemment vous allez pensez que c'est pro-américain. Mais si vous vous dites que dans cette histoire, celui qui représente Bush est Xerxes, ça change tout. Quand les choses sont aussi facilement interchangeables, cela veut dire que ce n'était pas l'intention de l'auteur de fixer sur ces questions. Vous savez, ce n'est pas quelque chose qu'on a connu qu'avec Miller. Quand on a publié* **Palestine** *de Joe Sacco, j'étais encore à Vertige à ce moment-là, certains nous ont accusés d'antisémitisme. Quand nous avons publié Sin City, des personnages portaient des croix gammées, ce qui fait que certains ont dit que Miller était un nazi ! Du coup, nous avons un peu l'habitude de ces interprétations douteuses. L'important est que l'oeuvre soit là... »*

La sortie de l'album **300** chez Rackham remonte à l'an 2000. L'actualité récente n'est donc qu'une sorte de seconde carrière pour un projet considéré comme de l'affaire ancienne chez l'éditeur français. Les forces vives du label sont plutôt tournées vers leur actualité récente (comme l'album de Peter Bagge nominé à la dernière édition d'Angoulême), ou leurs projets à venir, qu'ils soient d'origine américaine ou pas : *« Nous publions aussi bien l'oeuvre d'un auteur espagnol qui parle du sort des prisonniers politiques sous le régime de Franco, que le roman noir de jeunes auteurs bretons ou encore la réédition de L'Eternaute de Breccia et Oesterheld. Pour ce qui est plus précisément des oeuvres venues des USA, nous sommes sur le point de sortir (au mois de mai) un livre que nous avions dû décaler, et qui reprend la transcription des discussions entre Frank Miller et Will Eisner. Plus tard dans l'année, nous sortirons aussi un deuxième album du Buddy Bradley Peter Bagge. »* Et le catalogue déjà existant affiche des signatures comme Daniel Clowes, Kyle Baker, Alex Robinson, Peter Kuper. Tous n'auront sans doute pas l'occasion de finir au cinéma. Mais justement. Rackham vous les propose sans pop-corn gras ou file d'attente. Leonidas peut bien aller « dîner en enfer », il y a des moments de lecture qui ressemblent à des petits coins de paradis...

**Il n'y en a pas que pour les Spartes ou les habitants de Sin City. Rackham, c'est aussi la demeure française de gens comme Daniel Clowes, Alex Robinson ou Miguel Angel Martin.**

## AVANCE RAPIDE
VITE VUS, VITE DIGÉRÉS...

DVD SPIDER-MAN 2.1
G.C.T.H.V • Déjà disponible

Ce Spider-Man 2.1 était-il vraiment nécessaire ? Concrètement, cette nouvelle « version longue » propose seulement 8 minutes supplémentaires. Il s'agit de 25 rajouts ça et là, dont la durée avoisine, en fonction des scènes, entre quelques secondes de plus et une ou deux minutes totalement inédites. En plus des nouvelles scènes, ce double DVD propose les commentaires audio de Kirsten Dunst, Alfred Molina, du scénariste Alvin Sargent et de la productrice Laura Ziskin ainsi que de nombreux documentaires et making-of sur le film. Enfin, les fans impatients y trouveront également une courte présentation de Spider-Man 3. Malgré son faible prix (moins de 10 €), cette version « 2.1 » est sans conteste un achat à réserver en priorité aux collectionneurs Spiderophiles. YB

CINE CLERKS II
TFM • Sortie le : 02.05.07

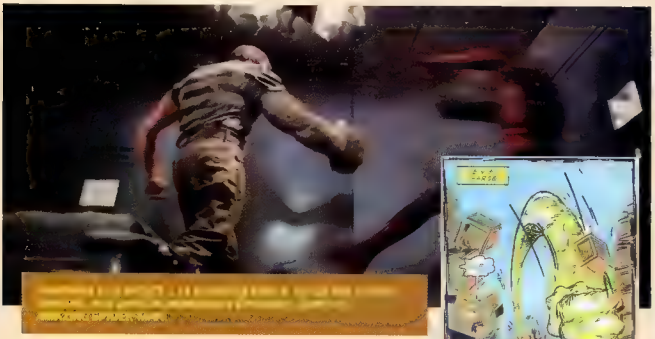
Vulgairement, on appelle cela une "sortie technique" (quelques jours dans un circuit limité, histoire de pouvoir prétendre à certains avantages décisifs pour une exploitation DVD). Clerks 2 arrive enfin sur les écrans français, pratiquement un an après sa sortie américaine (le DVD zone 1 est d'ailleurs disponible depuis février). Toujours est-il qu'un film méritant toujours d'être vu en salles, ne laissons donc pas passer l'occasion. Clerks 2 est le dernier volet (ultime ?) de la "trilogie" du New Jersey de Kevin Smith, qui, rappelons-le, comporte déjà cinq films (?). Dante et Randall, les deux losers par qui tout a commencé il y a treize ans, sont de retour. Dès l'ouverture, le décor est planté. La raison d'être des héros, leur magasin fétiche, part en fumée. La traversée du désert peut commencer et Kevin Smith de livrer une véritable réflexion sur la fin (tardive) de l'adolescence et le passage (ou pas) à l'âge adulte des ces gaillards fans de comics, de Star Wars et autres Seigneur des Anneaux. Le tout ponctué d'un humour parfois discutable mais toujours candide. Un film attachant. FS

CINE SPIDER-MAN 3
Sortie le : 02.05.07

# SYMBIOTE... PRIEZ POUR NOUS

SPIDER-MAN 3 SERA DONC (ENFIN) LÀ LE 2 MAI. À L'HEURE OÙ NOUS METTONS SOUS PRESSE, NOUS N'AVONS PU VOIR LE FILM DANS SON ENTIER. POUR AUTANT, IL NOUS A PARU UTILE DE VOUS DONNER QUELQUES CLÉS, EN PARTICULIER EN CE QUI CONCERNE LES CLINS D'OEIL AU COMIC-BOOK D'ORIGINE.

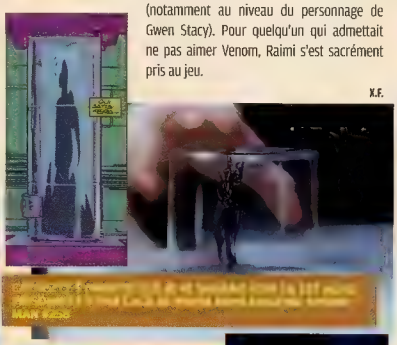
En la matière, **Spider-Man 3** est un peu à la croisée des chemins. C'est, par exemple, le premier film de la série à utiliser telle quelle l'apparence d'un des personnages du comic-book. Spidey ou le Docteur Octopus sont proches de leurs modèles de papier mais ne sont pas strictement identiques. Les deux films précédents étaient emprunts de la même tendance « matrix » (tendance métallique/techno). Le troisième montre pour la première fois un ennemi (l'Homme Sable), dont l'apparence est strictement fidèle à celle donnée par son créateur, Steve Ditko. Mais peut-être est-ce dû au fait que le costume en question se limite à un simple tee-shirt vert et noir ? Venom, quant à lui, entre dans la catégorie des ennemis qui, comme Dr. Octopus, ressemble globalement à celui de la BD, avec



quelques aménagements en plus. Dans son cas, ce sont les rapprochements avec l'histoire qui dominent. Même si le Eddie Brock du film est plus jeune qu'il ne l'est dans **Amazing Spider-Man**, qu'il s'agisse d'un photographe alors qu'il écrit dans les comics, on trouve cependant un certain faisceau d'allusions. Sam Raimi ne cache pas que Venom est l'ennemi qu'il aime le moins car il ne fait pas partie de la période classique (celle que Raimi lisait étant gosse). Pour autant, Venom, pour toute une génération de lecteurs, est indissociable de la BD de Spider-Man période fin 80's/début 90's. Aussi, le réalisateur s'est appliqué à intégrer cet adversaire en s'inspirant d'un certain nombre de sources, notamment **Web of Spider-Man #1** (avril 1985), qui montrait un combat entre Spider-Man et son symbiote, combat qui menait à l'origine de Brock en tant que Venom dans **Amazing Spider-Man #299-300** (avril-mai 1988, traduits en France dans **Strange 233** et le **Récit Complet #25**). Si Sam Raimi trouvait « trop récent » Venom, son utilisation de Harry Osborn, elle, est d'une certaine manière un cycle que Raimi aura utilisé sur l'ensemble de sa trilogie. Harry d'abord ami de Peter, puis ennemi de Spider-Man quand il comprend que celui-ci est responsable de la mort de son père. Au point de décider de devenir le nouveau Bouffon (**Amazing Spider-Man #126**, novembre 1973, traduit dans **Strange #105**). Il n'applique pourtant sa décision qu'en 1974 (**Amazing Spider-Man #136**), après avoir découvert dans l'épisode précédent que Peter et Spider-Man ne font qu'un. La différence de taille étant que dans la BD d'origine, l'histoire d'Harry se conjugue à un passé de drogué (qui amplifie son désordre mental) et le costume. Harry version papier se contentait d'honorer la mémoire de son père en reprenant la même apparence que lui. Dans **Spider-Man 3**, le nouveau Bouffon a au contraire un attirail beaucoup plus techno. Ironiquement, cette apparence revue et corrigée rappelle (sans doute accidentellement) celle de Sand, un personnage seconde zone de la JSA publié par DC, le concurrent historique de Marvel.

Autant le dire, et ce même sans avoir vu le film, son orthodoxie aux comics est difficilement contestable. Sam Raimi s'est tout juste autorisé quelques "aménagements" (notamment au niveau du personnage de Gwen Stacy). Pour quelqu'un qui admettait ne pas aimer Venom, Raimi s'est sacrément pris au jeu.

X.F.



## AVANCE RAPIDE

VITE VUS, VITE DIGÉRÉS...

**JEUX** **SPIDER-MAN 3**

Activision • A partir de 19,99 € • Disponible

**Marketing oblige, chaque nouvel épisode cinématographique de Spider-Man a désormais droit à sa version vidéoludique. Et le troisième opus ne déroge pas à la règle puisque son jeu vidéo arrive également le 2 mai dans les bacs. Pour les amateurs du genre, la sortie de ce Spider-Man 3 coïncide avec l'avènement des consoles dites « Next-Gen ». Ce qui veut dire qu'ils vont en avoir plein la vue ! Si, logiquement, le jeu reprend la trame principale du film, il se permet quelques digressions narratives. Ainsi, les joueurs auront l'occasion, au cours de nombreuses missions, de se confronter à des ennemis « historiques » du Tisseur comme le Scorpion. En matière de plaisir de jeu, c'est bien simple : New York et ses gratte-ciel s'offrent sans réserves. Avec les pouvoirs de Spider-Man, rien ne semble impossible. La liberté d'action est totale aussi bien sur terre que dans les airs. L'interactivité est très poussée et la qualité immersive du jeu vous laissera sans voix. Enfin, le jeu permet même d'enfiler le costume du symbiote et de goûter à son sombre pouvoir destructeur. De très bons moments en perspective pour les fans désirant prolonger les sensations du film.**

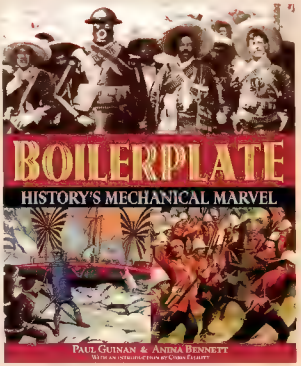
**Yann Belloir**

# L'ÉTRANGE ROBOT DE M. GUINAN

**BOILERPLATE AURAIT PU N'ÊTRE QU'UN PROJET AVORTÉ. SON DESSINATEUR, PAUL GUINAN, S'EST BATTU POUR LE SAUVER. ET ÇA A MARCHÉ... AU POINT D'EN CONVAINCRE PAS MAL QU'UN ROBOT EXISTAIT RÉELLEMENT EN 1893 !**

Parfois, les choses ne se font pas. C'est une mésaventure que connaissent la plupart des auteurs de BD à un moment de leur carrière : un projet est lancé et, alors en plein travail, celui-ci est annulé car l'éditeur a changé d'avis ou d'optique. Il y a quelques années, cette mésaventure est arrivée à Paul Guinan (fils du peintre Robert Guinan), un artiste connu de quelques lecteurs « mainstream » pour sa courte série Chronos chez DC. Guinan dessine depuis les années 80, animant entre autres sa propre série en creator-owned, **Heartbreakers** (une histoire de SF qui traite de clones développant un libre-arbitre), co-écrit avec sa femme, Anina Bennett. Un jour, un éditeur se présente devant Guinan avec l'idée de lancer un album appelé à devenir **Boilerplate**, oeuvre de 96 pages. L'artiste s'y consacre complètement. Boilerplate (qu'on traduira sommairement par « Plaque de Réchaud »), est une créature qui pourrait tout aussi bien avoir sa place au BRPD cher à Hellboy et Mike Mignola : l'idée veut qu'un robot primitif ait été créé en 1893 et qu'il ait depuis vécu les grandes dates de l'Histoire. Mais alors qu'un tiers de l'album est dessiné, l'éditeur disparaît dans la nature. Guinan reste amoureux du concept : « *J'aimais l'idée d'un protagoniste ayant des aventures historiques et qui pouvait intéresser les gens de manière éducative...* », jusqu'à en devenir une idée fixe. Privé d'album, Boilerplate devient, juste pour le fun, l'objet de plusieurs montages (avec des personnages réels comme Pancho Villa) sur le site de l'auteur (http://www.bigredhair.com/boilerplate/). Paul produit sur le web une véritable Histoire alternative. Photos en noir et blanc, jaunies, fausses affiches ou gravures japonaises façon fin 19ème... la mythologie de Boilerplate s'enrichit considérablement. Au point de tromper un bon nombre de visiteurs. Grâce à Internet, l'existence de Boilerplate prend la forme d'une légende urbaine, certains reprenant telle quelle l'information que le premier robot intelligent existerait depuis 1893 ! Un romancier l'a même utilisé comme personnage secondaire dans un de ses livres (**The Shroud of Thwacker**, par Chris Elliott), pensant que Boilerplate a un réel fondement historique ! Une fois la méprise révélée, Guinan, qui n'en espérait pas autant, devient l'objet de plusieurs articles dans la presse (y compris le très sérieux New York Times). Anina et Paul publient enfin un album crossover : leurs Heartbreakers (qui vivent dans le futur), réanime le robot, faisant figure d'un Captain America mécanique. L'album leur vaut une nomination aux Eisners 2006 (prix prestigieux de la BD américaine). Mieux encore. Boilerplate est aujourd'hui un personnage recherché pour lui-même. Un épais bouquin consacré à l'Histoire de Boilerplate (**Boilerplate : History's Mechanical Marvel**), réunissant des illustrations et les photomontages de Guinan, doit sortir à l'automne chez l'éditeur américain Collector Press : « *Ce sera une biographie illustrée de Boilerplate, contenant plusieurs nouvelles images et histoires. C'est une chronologie complète des aventures du robot entre 1893 et 1918, date à laquelle Boilerplate est porté disparu en France, pendant la première Guerre Mondiale...* », confie Guinan. Et il semble bien que, poussé par l'intérêt suscité, Boilerplate aie droit un jour au vrai comic-book qu'il mérite : « *Tout nouveau comic consacré à Boilerplate sera dessiné à la main, et comme pour certains de nos projets Heartbreakers, nous pensons inviter des guest-artists.* » Si le passé de Boilerplate est tortueux, son avenir quant à lui s'annonce radieux. Comme quoi la ténacité d'un dessinateur peut parfois faire la différence au-delà de toute attente... Et si d'aventure un éditeur VF voulait donner sa chance à ce curieux vrai/faux robot du 19ème siècle, Paul Guinan ne demanderait pas mieux. D'ailleurs, il est à l'oeuvre sur une photo (presque) d'époque montrant Boilerplate assistant à la construction de la Tour Eiffel...

**X.F.**



**« Heartbreakers Meets Boilerplate », déjà disponible en VO sur commande sur www.bigredhair.com**
**« Boilerplate : History's Mechanical Marvel », à sortir aux USA en octobre 2007.**

WWW.PEKABUL.COM



1, RUE DE LA LANDERIE
22100 DINAN
02.96.85.04.33

# THE AMAZING COLLECTOR SHOP

DISTRIBUTEUR OFFICIEL HEROCLIX

# WANTED DEAD OR ALIVE

THE COLLECTOR'S EDITION

WANTED DEAD OR ALIVE

THE COLLECTOR'S EDITION

DIRECT EDITION

DESIGN SAD

## PODCAST FEVER

*Si certains sont déjà fatigués en lisant ces lignes, la solution est toute trouvée : tendre l'oreille. C'est ce que proposent les Podcasts, ces émissions de radio audibles exclusivement sur le Net.*

Alors que **300** cartonne aux États-unis et est en passe de faire de même en France, Zack Snyder surfe sur ce succès pour aborder son prochain film... **Watchmen**. Le réalisateur nous en livre un avant-goût dans une interview accordée à Reelzchannel.com... Il semble impatient de commencer le tournage. À tel point qu'il n'a pas pu s'empêcher de glisser dans la bande annonce de **300** une image montrant Rorschach, le justicier masqué. Comme le film est encore en pré-production, cette première image n'est qu'un coup d'essai. Elle ne figure d'ailleurs plus dans la bande-annonce aujourd'hui, mais a été évidemment capturée ! **(http://www.aintitcool.com/node/31814) http://www.reelzchannel.com/moviedetail.aspx?movieid=223693&clipid=18326**

## SITE AMATEUR — WWW.TENCENTTICKER.COM/PROJECTROOFTOP

| | |
|---|---|
| Langue | Anglais |
| Graphisme | 7/10 |
| Navigation | 8/10 |

Depuis plus d'un an, le Projet Rooftop offre aux dessinateurs un espace dédié à la réinvention de costumes de super-héros. Cape venue du passé ou ceinture fantaisiste... chaque dessin célèbre l'histoire du personnage mais aussi son avenir. Le mois dernier, le site en partenariat avec **Super.girl**, a lancé la "semaine SuperGirl"... Une semaine pour mettre sous les spotlights les meilleurs costumes imaginés par les illustrateurs. Donc si vous n'avez pas eu la chance (ou l'argent), d'avoir la cape Supergirl d'Helen Slater lors de la Grande vente aux enchères de Londres, consolez-vous... le porte-monnaie et les mirettes. Redesignée sous toutes les coutures, coiffée court ou long, timide ou sexy, le personnage a inspiré nombre d'artistes talentueux. Pour la plus grande joie des spécialistes qui décrivent ce que le dessin leur évoque et surtout ce que Supergirl signifie réellement pour eux...

RRM

## SITE AMATEUR — WWW.SYMBIOTE.FR

| | |
|---|---|
| Langue | Français |
| Graphisme | 8/10 |
| Navigation | 7/10 |

À l'occasion de la sortie de **Spider-Man 3** (le 2 mai) et de l'apparition tant attendue de Venom, une petite révision s'impose. Mais, loin de parler uniquement du film et du Tisseur, ce site s'intéresse plus largement au phénomène des symbiotes dans l'univers Marvel. La partie historique revient ainsi sur les origines d'Eddie Brock (Venom), ou sur le passé de Cletus Kasady (Carnage). Les dossiers thématiques s'intéressent, quant à eux, aux relations uniques qui unissent les symbiotes à leurs hôtes. Niveau comics, le site propose des listes chronologiques d'histoires, avec des résumés très courts et surtout des scans de planches (en VO). On sent à chaque clic que ce site est conçu par des passionnés, attachés à ces personnages solitaires et complexes...

RRM

## SITE AMATEUR — WWW.MYSPACE.COM/FRENCHPULP

| | |
|---|---|
| Langue | Français |
| Graphisme | En construction |
| Navigation | En construction |

Mettre tout en œuvre pour promouvoir les artistes, c'est le but que s'est fixée FrenchPulp. Depuis le mois de février, cette association à but non lucratif remplit une mission artistique qui mérite qu'on parle d'elle. Par l'intermédiaire d'interviews, de ventes d'œuvres originales ou encore de galeries, FrenchPulp soutient le travail d'artistes qu'ils soient issus du comic ou de la peinture. "*Je suis très curieux, et si une semaine se passe sans découvrir de nouveaux talents, ça ne va pas ! Je suis collectionneur, je commençais donc à accumuler les contacts directs avec pas mal d'artistes. Je me suis dit que je pourrais faire quelque chose pour eux en retour, et hop, l'idée s'est imposée d'elle-même*", explique Mat, le fondateur de l'association. Mais comme l'initiative est assez récente, le site n'est pas fini d'être monté à l'heure où nous écrivons ces lignes... Alors, pourquoi en parler ici ? Eh bien, parce que l'affaire est à suivre sur MySpace !

RRM

## LES PERLES DU NET — ÇA S'EST DIT, VU, ENTENDU ICI ET LÀ, MAIS C'EST DANS CES COLONNES QU'ON EN REPARLE....

- ART OU SECOND DEGRÉ - Lors d'une interview pour Newsarama **(http://www.newsarama.com/marvelnew/CivilWar/millar_final.html)**, Mark Millar a bien évidemment évoqué **Civil War**, mais s'est aussi laissé aller à une petite réflexion pas très heureuse sur les amateurs de jeux vidéo... [attention : pour éviter les spoilers concernant **Civil War**, mieux vaut ne pas lire cette interview et faire dérouler la page jusqu'au bout, afin de ne découvrir que la toute dernière réponse de Millar] "*Comme tous mes potes, la télé et les gens du cinéma m'ont contacté et même les gens du milieu des jeux vidéo (ce qui est bizarre étant donné que les jeux sont pour les "pedos", et que je ne m'y intéresse pas)*". Précisons que dans le contexte, "pedos" signifie "gamins". Quoi qu'il en soit, ce mot pas très délicat n'a pas tardé à faire le tour de la toile. Jusqu'à ce qu'un Mark Millar, étonné et amusé, vienne s'en expliquer sur son forum: "*Oh, s'il vous plaît. Évidemment, je blaguais. C'était juste histoire de faire enrager tous mes amis fans de jeux vidéo au boulot. Je ne peux pas croire que je donne prêcheur que c'était une blague !*" **http://forums.millarworld.tv/index.php?showtopic=685%3&st=60**

- C'EST MOI OU C'EST LE SF... FILM D'ACTION ? - *Je donne envie, à toi et tes amis, de tout casser ou de soulever des poids à la seconde ou tu quittes la salle de cinéma ?* Voilà le genre de post que **300** crée sur la toile ! Si le film vous a également marqué, allez faire un tour sur ce forum où les spectateurs partagent leurs expériences de l'après-film... "*Je voulais rentrer chez moi, manger un bon steak bien saignant et faire l'amour avec ma copine.*" Et vous, ça vous a fait quoi ? **http://www.superherohype.com/forums/showthread.php?t=267720**

- LA PLANÈ POUR HARRY - En attendant la sortie de **Spider-Man 3**, IGN nous propose une petite vidéo montrant le nouveau planeur de Harry Osborn. Dans les coulisses techniques du film, on y voit les essais et les aptitudes de l'engin nommé "Sky stick". Littéralement, cela signifie le "bâton du ciel"... Ça promet de belles envolées ! **http://media.movies.ign.com/media/041/041073/vids_1.html**

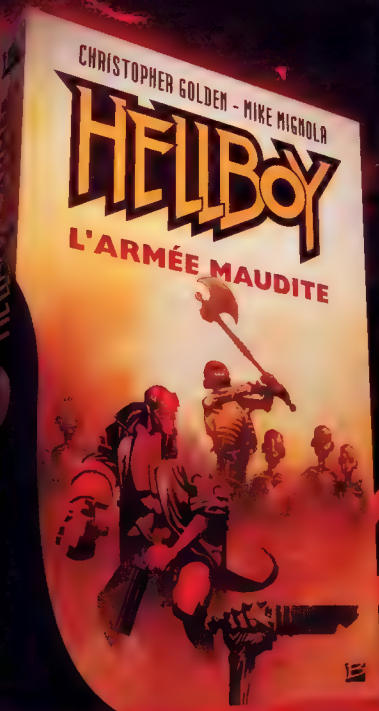
EN LIBRAIRIE LE 19 AVRIL 2007

# HELLBOY

## L'ARMÉE MAUDITE

Hellboy part sur les traces d'une armée perse mystérieusement disparue dans le Sahara au VI[e] siècle avant Jésus-Christ. Il a rendez-vous avec des légions de morts-vivants...

Une aventure inédite du célèbre démon rouge, illustrée par des dizaines de somptueux dessins originaux en noir et blanc de son créateur Mike Mignola.



Retrouvez tous nos auteurs et nos livres sur www.bragelonne.fr

Bragelonne

Originellement publié aux États-Unis par Dark Horse Comics sous le titre Hellboy : The Wild Hunt © 2007 Mike Mignola. Hellboy et le logo Dark Horse sont des marques déposées par Dark Horse Comics, Inc. et enregistrées dans divers pays et catégories.

# GUIDE DE LECTURE

**UNE SÉLECTION DE SAINES LECTURES COMICS SUGGÉRÉES PAR LA RÉDACTION**

## X-MEN 124

Arrivée de Ed Brubaker sur Uncanny X-Men. Charles Xavier assemble une nouvelle formation de mutants pour résoudre les questions restées en suspens depuis Deadly Genesis. Mais qui, parmi les X-Men, lui fera encore confiance ? Une autre faction de l'équipe est désormais écrite par Mike Carey. Dans les deux cas, enfin une direction pour les fils de l'atome. Et ce ne sont pas les dessins de Chris Bachalo et Billy Tan qui vont ruiner l'ensemble ! Un changement de cap pour le titre. **Panini - 3,85 euros - Mai 2007**

## KIOSQUES

### ASPEN #13

Suite des aventures de Fathom (deux épisodes) avec, en prime, les aventures parallèles de Cannon Hawke. Ce petit coin de l'univers Aspen s'accompagne d'une suite d'illustrations inédites. Les fans des créations de Mike Turner apprécieront...

**Delcourt - 4,75 euros - Avril 2007**

### CIVIL WAR #2

Mark Millar fait feu de tout bois et les conséquences sont spectaculaires. Cet épisode a fait le tour de toutes les agences de presse lors de sa sortie américaine. Sa conclusion change tout pour l'un des principaux héros Marvel. Et, tandis que les camps se forment, Captain America organise la résistance...

**Panini - Prix NC - Avril 2007**

### CHRONIQUES DE SPAWN #12

Sans crossover massif, Spawn fait sa mue et continue de gagner en cohérence. Si vous n'avez pas lu de Spawn depuis un moment, tentez le coup : il y a du neuf ! D'autant que le même numéro contient un épisode de Cy-Gor et un preview de Walking Dead, autre série à découvrir d'urgence.

**Delcourt - 4,75 euros - Mai 2007**

### INFINITE CRISIS 52 # 1

Privé de ses têtes d'affiche, l'univers DC tente de survivre. 52 vous raconte l'année manquante où le destin du monde a reposé sur les épaules de Ralph Dibny, Booster Gold, Black Adam, Steel et Question. Un nouveau mensuel pour ceux qui en avaient marre de voir toujours les mêmes chez DC.

**Panini - 4,20 euros - Mai 2007**

### MIXMAN #1

Les enfants ne s'intéressent plus aux super-héros et aux comics parce que, paraît-il, il n'y a plus de séries pour eux. Maintenant si. Les éditions Milan arrivent là où personne ne les attendait en lançant un super-héros français destiné aux 4/7 ans (dont la BD est produite par le studio Makma). Certes, Mixman ne s'adresse pas au lecteur de base de Comic Box, mais si vous avez un petit frère à qui vous rêvez d'inoculer le virus...

**Milan - 4,90 euros - Déjà disponible**

### X-MEN EXTRA #62

Storm et Panthère Noire, cela faisait un moment que ça couvait. Les fiançailles sont désormais officielles, l'heure du mariage arrive. Mais, Civil War oblige, est-ce que c'est bien le moment de réunir une foule de héros Marvel dans la même pièce ? Captain America et Iron Man ont leur avis sur la question !

**Panini - 5,20 euros - Mai 2007**

## LIBRAIRIES

### 100% MARVEL : MOON KNIGHT T1

Retour du héros nocturne sous la plume de Charlie Huston et le crayon de David Finch. Mais depuis sa dernière apparition, le néros urbain a touché le fond. Il a tout perdu : sa santé, sa fiancée, sa carrière... et peut-être aussi, la boule. Ses ennemis se disent que c'est peut-être le bon moment pour l'achever. Ça va saigner !

**Panini - 12 euros - Avril 2007**

### AFFREUSEMENT VÔTRE

Thierry Olivier est un fidèle lecteur de CB (il nous a déjà gratifié de quelques dessins en pages courrier). Cette fois, il se lance pour de bon à travers un album en noir et blanc qui fleure bon les allusions et clins d'oeil aux EC Comics et à Eerie. Pastiches de Wally Wood ou de Richard Corben sont au rendez-vous. Pas mal pour un 1er album !

**ANBD - Prix NC - Déjà disponible**

### BATMAN : JOKER MASK

Wetta nous propose une aventure atypique dans laquelle l'univers de Batman croise celui de The Mask. On sait que le masque vert de Loki est capable de transformer n'importe quel individu normal en dingue à super-pouvoirs. Alors imaginez quand c'est le Joker lui-même qui se transforme en Mask ! Poison Ivy et Harley Quinn sont aussi de la fête. Ça va rire jaune à Gotham !

**Wetta - Prix NC - Avril 2007**

### DROPSIE AVENUE

Un rendez-vous avec Will Eisner, ça ne se refuse pas. Dropsie Avenue est la suite du cycle du Pacte Avec Dieu. On y retrouve sur 176 pages toute la gouaille visuelle et le sens inné du storytelling du maître.

**Delcourt - 14,95 euros - Avril 2007**

### HEROS2 : MIROIR DÉFORMANT

Les compères de Justice League International ou Defenders (Keith Giffen et J.M. DeMatteis) reforment leur tandem, pour mettre cette fois-ci sur pied leur propre création, Heros2.

Un gars normal est confronté au super-héros qu'il est dans un autre monde, façon Last Action Hero mais avec l'humour de JLI à la clé. Ne manque que le dessin de Kevin Maguire pour les intérieurs...

**Bamboo - 11,90 euros - Déjà disponible**

### HUNTER/KILLER T2

Ce second volume de la série Hunter/Killer contient (c'est une lapalissade) la suite de la saga mais surtout, pour ceux qui l'avaient suivie dans le défunt magazine Top Comics, des épisodes inédits en France. Si vous n'aviez que le début, ce tome 2 semble donc un complément logique. Le tout est signé Waid, Silvestri et Basualda.

**Delcourt - 13,95 euros - Avril 2007**

### MIKROS – KAOS : POLITIQUEMENT INCORRECT

Compilation des épisodes modernes de Mikros qui étaient jusque-là parus dans Atomics et autres supports. Le héros insectoïde qui égayait Mustang puis Titans revient à New York et découvre la disparition des tours jumelles, le tout chroniqué par Mitton et Reed Man (avec une préface de François Corteggiani).

### PLANETARY T.3

Suite des aventures de Planetary, série qui sera décidément passée dans les mains de bien des éditeurs VF. Mais voici enfin la suite des aventures d'Elijah, l'archéologue des héros Wildstorm. C'est toujours par Ellis et Cassaday, toujours aussi bons. Si vous avez manqué le début... Précipitez-vous dessus !

**Panini - 13 euros - Avril 2007**

### PROXIMITY EFFECT

Selon le thème connu de « ils sont parmi nous mais ils ne sont pas comme nous », Proximity Effect raconte les aventures de deux fugitifs aux pouvoirs les mettant en marge de l'humanité. Cette mini-série dessinée par David Nakayama (City of Heroes), provient de l'écurie Top Cow et appartient au même genre que Hunter/Killer...

**Bamboo - 11,90 euros - Avril 2007**

## STAR WARS : REBELLION T1 : JUSQU'AU DERNIER

L'univers Star Wars s'épanouit à travers une nouvelle branche : Rebellion (paru aux USA dans le mensuel Star Wars Empire), qui raconte les aventures de Janek Sunber, une jeune recrue de l'armée de l'Empire. Engagez-vous, qu'ils disaient... Eh bien les choses ne vont pas se passer comme prévu...

**Delcourt - 12,90 euros - Avril 2007**

## STRYKEFORCE

Bamboo continue sa percée dans l'univers Top Cow avec la renaissance de Strykeforce (à la base, un ancien dérivé de Cyberforce). On retrouve des années plus tard cette équipe de mercenaires avec une composition qui a beaucoup évolué depuis. Ceux qui se plaignent de la rareté de Top Cow en France se réjouiront du retour du groupe...

**Bamboo - 13,90 euros - Avril 2007**

## UMBRA

Un médecin légiste islandais reçoit pour mission d'inspecter un crâne de Neandertal... tué par balle. Voici l'héroïne plongée dans un monde de rêves évoquant un peu Solaris, alors qu'elle doit échapper à un ex-agent soviétique. Une intrigue qui sait lier théories à la X-Files avec un ton intimiste et personnel...

**Akileos - 13 euros - Déjà disponible**

## WILDSTORM ANTHOLOGIE – ASTRO CITY

Le problème avec Astro City, c'est que les aventures de ce monde inventé par Kurt Busiek, Alex Ross et Brent Anderson tardent souvent à arriver. Encore plus en France où l'adaptation avait pris du retard. Voici enfin un nouvel arc (Tarnished Angel), qui observe la ville des super-héros sous un angle très différent : celui du monde criminel. Un must !

**Panini - 24 euros - Mai 2007**

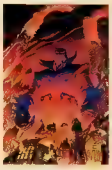
# COMICS V.O

## ALAN MOORE : WILD WORLDS

Cette anthologie réunit les percées d'Alan Moore dans le monde de Wildstorm. À savoir des histoires de Deathblow, Majestic, Voodoo et même Spawn (bien que héros non Wildstorm), tout ça par l'entremise d'un crossover avec les Wildcats. 320 pages de Moore, ça vaut le détour.

**DC/Wildstorm - $19.99 - Mai 2007**

## BATMAN #666



Quinze ans plus tard, les choses ont empiré à Gotham (normal, avec un numéro 666, ça s'imposait !). Bruce Wayne n'est plus Batman et son remplaçant n'a que 24 heures pour sauver la ville. Problème, quand on connaît l'identité du suppléant, on se dit que le monde est dans de sales draps. Un épisode marquant, livré par Grant Morrison et Andy Kubert !

**DC - $2.99 - Mai 2007**

## BLACK PANTHER #25

La Panthère Noire contre les Marvel Zombies. Le monarque du Wakanda occupe une place bien précise dans la chaîne alimentaire du monde d'origine des zombies. Est-ce que le T'Challa de l'univers Marvel, accompagné de quelques alliés, s'en tirera-t-il mieux ? Une bonne occasion de donner une autre chance à cette série à la qualité irrégulière...

**Marvel - $2.99 - Mai 2007**

## CRIMINAL VOLUME 1 : COWARD

Reprise en TPB de la première histoire de Criminal, série acclamée aux USA ces derniers mois. Ed Brubaker et Sean Phillips nous la jouent un peu « Snatch » grâce à une plongée dans les milieux criminels comme on les a rarement vus dans les comics modernes. Si vous êtes lecteurs de VF, ne désespérez pas, Delcourt l'annonce d'ici cet été ! De quoi satisfaire tout le monde en même temps !

**Marvel Icons - $14.99 - Mai 2007**

## LEGION OF MONSTERS : MORBIUS

Deux histoires de monstres pour le prix d'une. Et tous deux en veulent après votre sang : d'abord un Morbius (le Vampire Vivant), revu et corrigé par Brendan Cahill et Michael Gaydos (Alias). Puis le retour de la fille de Dracula, Lilith, écrit par C.B. Cebulski et dessiné par David Finch (Moon Knight). Une manière sympa de dépoussiérer quelques vieux noms sans se farcir une mini-série pour autant.

**Marvel - $2.99 - Mai 2007**

## MIDNIGHTER #7

Un « fill-in » particulier puisque Briak K. Vaughan (Y The Last Man, Pride of Baghdad...) et Darick Robertson (Transmetropolitan), consacrent un épisode à l'étude approfondie des mystérieux pouvoirs du Midnighter. Mais que fait-il, au juste ? Cet épisode particulier éclaircit la question...

**DC/Wildstorm - $2.99 - Mai 2007**

## NOVA #1

Rescapé d'Annihilation, Nova gagne le droit d'accéder à une nouvelle série illimitée. Dan Abnett et Andy Lanning continuent d'écrire mais c'est désormais Sean Chen qui dessine, sous une couverture d'Adi Granov. Richard Rider, seul Nova survivant, doit à la fois se demander comment protéger l'univers à lui tout seul et, en même temps, se construire une vie.

**Marvel - $2.99 - Avril 2007**

## OMEGA FLIGHT #1

Renaissance d'Alpha Flight sous une forme radicalement différente. Omega Flight est la nouvelle super-équipe du Canada, née en partie des conséquences de Civil War. Michael Avon Oeming et Scott Kolins au rapport pour prouver au monde que les super-héros hors USA ont eux aussi le droit d'exister...

**Marvel - $2.99 - Avril 2007**

## ROB ZOMBIE PRESENTS : THE HAUNTED WORLD OF EL SUPER-BEASTO TP

Rob Zombie est une star du rock indus mais aussi un gros fan de comics. Le Superbeasto (une anthologie d'histoires d'horreur) qu'il a écrit (bientôt adapté à l'écran), est un épais volume réunissant du beau monde niveau dessin : J. Scott Campbell, Dan Brereton, Alex Horley, Tommy Lee Edwards et bien d'autres encore.

**Image - $2.99 - Mai 2007**

## SILVER SURFER : REQUIEM #1

Début de la mini-série publiée sous la bannière Marvel Knights. J.M. Straczynski et Esad Ribic (le peintre des superbes couvertures d'House of M), s'intéressent au Surfer d'Argent qui, proximité du film oblige, intègre en prime les Fantastic Four. Le héros de Zenn-La pourrait cependant bien voir sa dernière heure approcher. C'est le moment pour un peu d'introspection sur le voyage qui l'a mené là...

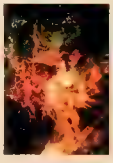
**Marvel - $3.99 - Mai 2007**

## SPAWN : GODSLAYER #1

Nouveau dérivé du monde de Spawn, Godslayer chronique dans la lignée de l'album paru l'an dernier, les aventures d'un anti-héros à mi-chemin entre la Fantasy et le cosmique ayant voué son existence à l'extermination de toutes les divinités. Les fans de Spawn ne seront pas dépaysés puisque c'est Philip Tan qui s'occupe des dessins.

**Image - $2.99 - Mai 2007**

## SUPERNATURAL : ORIGINS #1



Peter Johnson, Geoff Johns, Matt Dow Smith et Phil Hester signent une préquelle au feuilleton Supernatural. Dans la série TV, Dean et Sam Winchester chassent les démons tout en cherchant la piste de leur père disparu. Cette BD intervient dans le passé de la famille, quand les deux frères sont encore enfants et que John doit apprendre le métier d'ennemi de l'occulte tout en essayant de les élever.

**DC/Wildstorm - $2.99 - Mai 2007**

Avertissement

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS : Vous aimez Comic Box ? Vous préférez toi ou tel aspect ou voudriez voir traiter un sujet particulier ? Vous détestez un héros ou [illegible] ? Vous [illegible] ? Vous [illegible] ? Vous

res lectures : un univers tout neuf mais des personnages connus, quatre séries régulières et le plaisir de redécouvrir des histoires vues d'un oeil neuf. J'ai également découvert votre revue chez mon buraliste préféré et depuis, je ne vous lâche plus. Le travail fourni est formidable et je vous souhaite une longue et heureuse carrière. Bon, si je vous écris aujourd'hui, c'est pour vous poser une question a priori simple mais qui me pose problème : avec vous, j'ai découvert un univers qui m'est complètement inconnu, à savoir l'univers DC Comics, et j aimerais m'y mettre. Si vous pouviez me conseiller par quoi commencer... Il est apparemment fort complexe et je ne voudrais pas me retrouver coincé par moult années de continuité. Merci à vous et très bonne continuation !

**Éric Briard**

**Cher Éric,**

**Pour se mettre à DC, c'est à la fois la meilleure et la pire période. Le débat ne se porte pas sur la qualité mais sur le fait qu'en raison de crossovers et de grandes sagas (Infinite Crisis, 52...), l'univers DC est effectivement pris dans un mouvement très complexe. Si tu ne t'y es pas déjà mis, cela revient à prendre le train en route. Nous te conseillons donc plutôt de te concentrer sur les fondamentaux tels que Superman Man of Steel de John Byrne, Superman Birthright de Waid & Yu, Batman Year One de Miller et Mazzuchelli ainsi que d'autres oeuvres du même type. À défaut, si tu n'as pas accès à ces séries, attends que la traduction VF de DC soit passée à One Year Later (le contre-coup d'Infinite Crisis). Des créations comme le Batman de Morrison & Kubert ou le Action Comics de Donner, Johns & Kubert (l'autre frère), le Superman de Busiek & Pacheco se lisent facilement en termes de continuité. Le Justice d'Alex Ross (quoiqu'un peu coûteux) et le All-Star Superman de Morrison & Quitely, sont par ailleurs débranchés de toute continuité. On n'ose pas te proposer All-Star Batman vu la cadence aléatoire de la série...**

## RAYON COMICS

Salut à toute la rédaction de CB que je félicite pour la qualité de sa revue. Ne pouvant pas suivre toutes les histoires qui paraissent, CB me permet en effet de suivre de loin certains événements comics que j'aimerais (mais ne peux) lire. Et même si je n'ai commencé à vous lire qu'à la sortie de vos "annuels", je n'ai toujours pas décroché. La diversité des sujets, la verve des articles, la qualité des interviews, l'interactivité du "journal du fan", tous les ingrédients sont réunis pour qu'on veuille vous suivre. Ainsi, le dernier numéro paru (le 45) m'a encore emballé. Continuez comme ça !

En tant que fan de BD en général, et de comics en particulier, vos critiques m'ont vraiment aiguillé dans tous les rayonnages que j'ai pu écumer. La saga Spider-Man **L'autre** était vraiment minable niveau scénario (pardonnez-moi de ne pas vous avoir pris au sérieux Mister Wieringo !) ; chapeau bas au **Privé de Hawaii** de Clay Moore et Griffin ; l'album **Songes** aux Humanos est par contre un vrai régal (avoir patienté pour un tel résultat m'a ravi !). Thank you mister Dodson ! Merci M. Filippi ! Quant à Alison Bechdel, son **Fun home** trône dans ma bibliothèque aux côtés de **Black hole**, de **Jimmy Corrigan** et de **Ghost world**. En parlant de ghost, je pense à un certain rider maltraité par un cinéaste maladroit et peu inspiré (un côté esthétique très fouillé et agréable mais une histoire et des acteurs perdus au beau milieu d'un délire hollywoodien), qui m'a soulagé d'une somme conséquente pour admirer un... une... Bref, c'était ridicule. Tellement risible d'ailleurs que la salle explosait de rire pendant les scènes "dramatiques" et pleurait lorsque l'humour s'invitait au script. Mais bon, passons. Sinon, je pense avoir déniché une future perle : **PARANORMAL** de Dan Christensen (série en cours, 2 tomes parus aux éditions Carabas). Un petit bijou à mi-chemin entre **POWERS** et **Batman : dark victory**. J'hésite à vous décrire un peu l'histoire, je ne voudrais pas vous empêcher de le découvrir par vous-même. Dernière chose : j'adore la rubrique de Dr. Psycho ! Longue vie à lui ! Longue vie à CB et bonne continuation !

**Mad Cap**

**Cher Mad Cap,**

**Notre dernier numéro laissait peu de doutes sur notre opinion concernant Ghost Rider. Cependant, méfions-nous de la pensée unique : il y a des gens qui l'ont aimé, ce film ! Là aussi, il en faut pour tous les goûts, alors disons pudiquement que ce n'est pas un film pour tout le monde. Mais au moins, on t'avait prévenu !**

**Allez, Izod et Zemo repartent dans une autre dimension pour deux mois. D'ici là, faites-nous de belles lettres, des e-mails, des fax, ou des coucous sur MySpace. Nous comptons sur vous pour nous donner de quoi remplir cette rubrique !**

# Cult Corner

L'ACTUALITÉ DES PRODUITS DERIVÉS

## TIMBRÉ

L'USPS, l'équivalent yankee de notre vénérable Poste, vient de mettre en vente une nouvelle série de timbres commémoratifs à l'effigie de Star Wars. Cette planche de 15 vignettes reprend les icônes des six films de la saga. Attention, cette série limitée sera retirée de la vente le 23 mai, soit deux jours avant l'anniversaire de la sortie de la Guerre des Étoiles aux USA. Collectionneurs, vous savez quoi faire...

## BAT-LEGOS

Après un succès fort mérité avec Star Wars Lego, la marque à la brique récidivera en 2008 sur le front des jeux vidéo avec Lego Batman : the Videogame. On le trouvera sur toutes les bonnes consoles de jeu. Ça risque d'être bien fun...

## KIAI !

Le Frelon Vert a peut-être disparu des écrans, mais il n'en demeure pas moins un des chouchous des fans. Electric Tiki l'a bien compris et s'apprête à sortir deux statues (le Frelon Vert et son acolyte Kato), conçues pour être posées dos à dos. L'éditeur a même prévu des accessoires (fournis) comme des armes supplémentaires et donc interchangeables pour les héros. Distribuée dans le monde entier par Sideshow Toys, elle devrait coûter dans les 350 euros tout de même. Mais quand on aime...

## MARY JANE COMIQUETTE

Éditeur : Sideshow Sortie : 2ème trimestre 2007

Encore et toujours lui ! Adam Hugues est partout ! Après Emma Frost, il croque une nouvelle fille de Marvel : Mary Jane Watson, madame Spider-Man en personne. Nettoyant le costume de son super-héros de mari, la pose suggestive de la demoiselle laisse rêveur... Qui sera la prochaine sur la liste ?

## PANOPLIE 300

Éditeur : Neca Toys Sortie : 04.10

« *Pour Sparte !* ». Si vous aussi vous criez cette phrase, drapé dans les rideaux du salon, procurez-vous sur le champ les répliques à l'échelle 1:1 de la panoplie du parfait guerrier spartiate. Le casque est relativement accessible (mais limité à 2 000 exemplaires), l'épée et le bouclier ont des prix plus conséquents (entre 200 et 300 dollars).

## MINI-BUSTE TIGER-LILY

Éditeur : CS Moore Sortie : 07.2007

Après un passage à vide, le talentueux sculpteur Clayburn Moore revient en force avec un mini-buste tiré de la série **Kabuki** de David Mack. Tiger-lily, l'assassin de Noh y est dépeinte avec force détails. Elle mesure 5" (12 cm) et est incontournable pour tous les fans de la série (dont nous !).

## STATUES X-MEN

Éditeur : Marvel Hero (Angel) Sortie : 06.2007
Bowen (le Fauve)

Arrivé récemment sur le créneau des statues Marvel, l'éditeur Américain Hard Hero est en train de se constituer un catalogue de choix. Après les classiques (Daredevil, Silver Surfer...) et quelques fan-favorites (comme l'armure noire d'Iron Man), voici un Angel venu tout droit des X-Men des seventies. Limité à 1 000 exemplaires dans le monde, il mesure 17.25" (près de 45 cm, impressionnant !). Quant à notre ami à la fourrure bleue, il n'a pas souvent droit à de jolies statues. Après tout, il a quand même fait partie des deux plus grandes équipes de l'Univers Marvel ! Bowencorrigedonclietirenproposantdeuxstatuesd'uncoup: une version X-Men et une version Vengeur du Fauve, la première inspirée de Jim Lee et la deuxième de George Pérez. Il n'y a donc plus de raison de se plaindre !

## LA FOLIE SPIDER-MAN 3

Éditeurs : Divers — Sortie : 04.2007

Comme nous vous en avons parlé dans ce numéro, la Spider-Mania a marqué les années 70. Mais depuis quelques temps, une nouvelle vague se forme à chaque sortie des aventures de l'homme-araignée sur les écrans de ciné. Cette année, les créatifs se sont lâchés avec des produits Spider-Man vraiment surprenants ! Nous en avons relevés quelques uns à votre attention comme cette chemise Spider-Man du plus bel effet avec ses boutons en forme d'araignée (http://stylinonline.stores.yahoo.net). Discret et classe... Ou encore, pour les filles, une édition ultra limitée des poupées Bratz. Les garçons, eux, seront plus intéressés par les talkie-walkies Spidey et Venom. Enfin, un ultra collector difficile à trouver : le Robosapien (un robot-jouet domestique bourré de fonction interactives, le hit du dernier Noël), version Spider-Man !

## MINI-BUSTE BLACK CANARY

Éditeur : DC Direct — Sortie : 11.2007

Une petite dernière pour la route ? La série 'Women of DC Universe' mettant en scène les filles les plus sexy de DC sous l'œil et le crayon d'Adam Hugues se termine sur cette magnifique Black Canary. Dinah nous prouve ici qu'elle a de sacrés... poumons pour pousser son cri sonique !

**MINI-JACK**

Les Minimates, sorte de minuscules figurines à mi-chemin entre les Legos et les Playmobils font fureur depuis de nombreuses années. Et les créateurs de chez Art Asylum ne manquent ni d'idées ni d'inspiration pour de nouvelles collections. Après les traditionnelles DC, Marvel, Star Trek, Seigneur des Anneaux, Galactica et bien d'autres, voici les Minimates 24 Heures ! Jack Bauer et ses comparses ne manquent pas d'allure même à moins de 8 cm de hauteur !

LUDIK BAZAR
www.ludikbazar.com
Destockage Discount
Produits d'occasion
Achat / Vente
Particuliers / Professionnels
Nos Univers
Comics • Romans • Bandes Dessinées
Jeux de Rôles • Wargames • Figurines
Jeux à collectionner • Jeux de Plateau
Magazines spécialisés • Acessoires
contact@ludikbazar.com

A Plein Rêves
Nouveau à Nantes !
votre spécialiste Comics
Bande dessinée américaine,
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouveautés et anciens
librairie, objets, figurines,
produits dérivés, fantastique,
science-fiction, séries ...
Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay.
du mardi au samedi de 11h à 19h
Tél.: 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahoo.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes

# Cult Corner

L'ACTUALITÉ DES PRODUITS DERIVÉS

## GOONIES ARE GOOD

Mezco Toyz a pris une licence pour produire des figurines tirées du film culte des années 80 Goonies. Mikey, Mouth, Chunk, Data et Sloth seront produites en version 7". Il y aura aussi une édition "DeLuxe" de Sloth, de 12". Présentation officielle lors du Comicon de San Diego en juillet.

## CÉLÉBRATION

La Star Wars Celebration est LA convention mondiale des fans de Star Wars. La quatrième édition se tiendra bien évidemment en mai pour les 30 ans de la saga. Et comme les organisateurs ne voulaient pas arriver les mains vides, ils ont fait produire un pack de figurines exclusives : les droïdes C3PO et R2D2 version Ralph MacQuarrie (le designer original de Star Wars). Évidemment, le design, qui évoquait le film Metropolis, a beaucoup évolué depuis. Mais des figurines basées sur des dessins préliminaires, c'est assez rare pour être cité. Only in Star Wars, baby !

## HALO HALO !

Si vous n'aimez pas le jeu vidéo HALO, quittez le navire ! En plus de la BD à paraître chez Marvel et des nombreux produits dérivés attendus pour l'an prochain, WizKids, le créateur des fameux Hero Clix, vient d'annoncer Halo ActionClix, une variante de son jeu vedette. La différence c'est qu'en plus des personnages, il y aura aussi des véhicules de combat. Le premier set est attendu à la rentrée (aux USA) avec pas moins de 80 références ! Comme on pouvait s'y attendre, des figurines exclusives seront également proposées lors du Comicon de San Diego.

## MCFARLANE'S DRAGONS 6

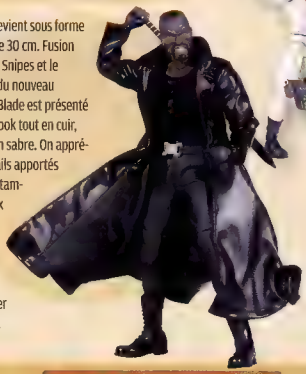
Editeur : McFarlane Toys — Sortie : 06/2007

Chez Mc Farlane Toys, on rugit de plaisir à chaque nouvelle collection consacrée aux dragons. La sixième (déjà) est sur le point de débarquer en magasins. Comme d'habitude, la finition est impeccable et les 5 figurines de la collection assez réussies. Bon, il faut aimer les monstres, mais allez, avouons-le, on les aime un peu...

## BLADE RAH FIGURE

Editeur : SideShow — Sortie : 10 2007

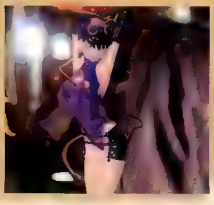
Blade nous revient sous forme de figurine de 30 cm. Fusion entre Wesley Snipes et le personnage du nouveau comic-book, Blade est présenté ici dans son look tout en cuir, équipé de son sabre. On appréciera les détails apportés au visage, notamment les yeux rouges sang et les crocs en avant, signe que le justicier est en colère.



## HEROINES DC ANIME

Editeur : DC Direct — Sortie : NC

Vues sur la New York Comicon en février, des versions japanisées des principales héroïnes/vilaines de DC : Supergirl, Catwoman, Harley Quinn, Poison Ivy, etc. Les orthodoxes crieront peut-être au scandale. Nous avons trouvé l'idée fort intéressante et les prototypes exposés étaient de toute beauté. On a hâte de voir ça en version definitive !



## LEGENDARY HEROES

Editeur : Marvel Toys — Sortie : 09.2007

Il y a une vie au-delà de Marvel et DC ! Hors des frontières des grands studios de comics, MARVEL TOYS (oui, nous avons noté l'ironie du nom de l'éditeur), propose une gamme de figurines regroupant les univers des héros venus des comics indépendants : Judge Dredd, Cyberforce, Witchblade, Darkness, Pitt, Conan, Monkeyman & O'Brien, Body Bags, Madman, Savage Dragon... Deux séries sont prévus pour le moment, contenant six figurines chacune. Le plus grand crossover de figurines jamais conçu ! N'en jetez plus, on a la tête qui tourne.

X-MEN GENETIX

Pour télécharger le jeu X-Men Genetix:
CLIENT SFR › Envoie 108923 au 31313*
SI TU N'ES PAS CLIENT SFR › Envoie 108923 au 81111**

LA CHASSE AUX CANARDS

La Chasse est ouverte.
Vise les jolis petits canards et défoule-toi !

Pour télécharger le jeu La Chasse aux Canards:
CLIENT SFR › Envoie 108926 au 31313*
SI TU N'ES PAS CLIENT SFR › Envoie 108926 au 81111**

TÉLÉCHARGE LES MEILLEURS JEUX SUR TON MOBILE !

Télécharger Call of Duty 3?
SFR: 108915* au 31313*
Sinon: 108915** au 81111*

Seul toi peux encore sauver la galaxie d'une guerre destructrice!
Télécharger Asteroid Zone?
SFR: 108924 au 31313*
Sinon: 108924 au 81111*

Rejoins les X-Men et vis pour la liberté !
Télécharger X-MEN 3?
SFR: 108921 au 31313*
Sinon: 108921 au 81111*

Télécharger Ghost Rider?
SFR: 108913* au 31313*
Sinon: 108913** au 81111*

Télécharger Monopoly Tycoon?
SFR: 108925 au 31313*
Sinon: 108925 au 81111*

Télécharger Puissance 4?
SFR: 108927 au 31313*
Sinon: 108927 au 81111*

Enfin sur ton portable avec un jeu d'action à couper le souffle!
Télécharger Largo Winch?
SFR: 108920 au 31313*
Sinon: 108920 au 81111*

Deviens le roi du Poker Stud 7 dans le jeu officiel World Poker Tour!
Télécharger WPT 7 Card Stud?
SFR: 108922 au 31313*
Sinon: 108922 au 81111*

SPÉCIAL CLIENTS SFR

RETROUVE LES PLUS GRANDS JEUX SUR TON MOBILE

- Connecte-toi au portail SFR jeux
- C'est simple, va sur la rubrique « Jeux à Télécharger »

- + de 500 jeux disponibles
- Des jeux pour tous les goûts : sport, arcade, poker, aventure...
- Des démos gratuites à tester et plein de promotions à découvrir !

Hors SMS ou MMS + coût de la connexion WAP.
Liste des mobiles compatibles sur www.sfr.fr

*31313: SMS non surtaxé. **81111: 3€+sms. Nouveau: téléchargement en un seul sms! Largo Winch: Basé sur la BD Largo Winch – Van Hamme – Francq © Dupuis, 2007. MARVEL, Ghost Rider and the distinctive likeness thereof is trademark of Marvel Characters, Inc., and is used with permission. Copyright © 2007 Marvel Characters, Inc. All rights reserved. www.marvel.com. Licensed by Marvel Characters, Inc. © 2006 SND. All rights reserved. Monopoly Tycoon 2007: © 2006 Hasbro. All Rights Reserved. Les noms et les logos HASBRO et PUISSANCE 4 sont des marques de Hasbro et sont utilisés avec leur permission. © 2006 Hasbro. Tous droits réservés. Call Of Duty ® 3: © 2006 Activision Publishing, Inc. X-Men Genetix: TM & © 2007 Marvel. X-Men 3: Rise of the Legends: Marvel, X-Men: The Last Stand: TM & © 2006 Marvel Characters, Inc. All rights reserved. www.marvel.com © 2006 Twentieth Century Fox Film Corporation. All rights reserved. © 2006 Activision Publishing Inc. Asteroid Zone: © 2007 Hands-On Mobile, Inc. World Poker Tour & Spade Card Design are trademarks of WPT Enterprises, Inc. © 2006 WPT Enterprises, Inc. All Rights Reserved.

HANDS-ON MOBILE

# CONTROLE D'IDENTITE

**LES NOUVEAUX VISAGES, LES ARTISTES SUR LESQUELS GARDER UN ŒIL... DANS LES COMICS OU AILLEURS**

## Paolo Rivera

**Âge :** 25 ans
**Base d'opération :** Brooklyn, New York (USA)
**Pouvoirs :** J'aimerais bien voler et avoir un pouvoir auto-guérisseur !

**Bibliographie :**
- Children of the Left Hand
- Marvel Double Shot #2
- Spectacular Spider-Man #14
- Mythos : X-Men
- Mythos : Ghost Rider
- Mythos : Hulk

Si le site web de Paolo Rivera a une section bio, elle est plutôt réduite à la portion congrue. On peut y lire : « *Paolo Rivera, né à Daytona en 1981, aime les comics.* » Résumé : si vous voulez en savoir plus sur ma personne, passez me voir ! Et c'est ce que nous avons fait. Paolo était présent à la récente convention de comics de New York. Il se félicitait d'ailleurs d'être le régional de l'étape : « *C'est cool. C'est la première fois que je vais à une convention en métro !* » Mais revenons à l'essentiel : qui est vraiment notre ami Paolo ? « *Je ne suis pas un jeunot dans les comics. J'ai pas l'air comme ça, mais je fête mes cinq ans chez Marvel. Ma première illustration était une couverture d'Iron Man. Puis j'ai fait une histoire courte de Doctor Doom de 11 pages, Double Shot #2. J'aime bien ce format pour les histoires peintes.* »

Mais Marvel, qui n'a plus, contrairement à DC, l'habitude d'employer des artistes travaillant en peinture directe, voit en lui une opportunité de réaliser des projets plus ambitieux, déconnectés de la continuité. « *[La série de one-shots] Mythos est arrivée par hasard. Marvel voulait me donner plus de boulot parce que j'avais un contrat d'exclusivité avec eux et qu'ils n'avaient plus rien à me refiler (rires). Joe Quesada est venu me voir à la WizardWorld de Philadelphia, ce devait être en 2004, avec cette idée : une série de comics peints, iconiques, racontant les origines des principaux personnages Marvel. J'aime ces persos, j'ai*

*dit oui tout de suite. Je n'ai pas eu à me poser la question du style à employer pour Mythos. Marvel m'a embauché pour mon style peint, et c'est ce que je leur donne. Je ne leur ai d'ailleurs jamais montré autre chose (rires). J'aimerais bien faire quelque chose de différent un jour, mais j'aime vraiment la peinture et cela ne me dérange pas de continuer comme ça de nombreuses années encore. Je mesure aussi la chance que j'ai. Je suis un des rares artistes de ce métier à réaliser des numéros entiers peints. J'aime l'art séquentiel.* »

Réaliser des projets aussi ambitieux que Mythos, implique de s'engager pour plusieurs années. Mais la difficulté ne fait pas peur à Paolo qui a quand même pu faire autre chose ces derniers mois : « *Mythos : X-Men a été le comic-book le plus difficile à faire pour moi, créativement parlant. Ça m'a pris un temps fou. C'était vraiment compliqué. Beaucoup de personnages à mettre en scène dans peu d'espace. Si vous parlez des deadlines, le job le plus tendu que j'ai eu à réaliser était sans conteste Spectacular Spider-Man #14. Je suis devenu fou. Je peignais à l'huile et j'ai dû boucler les 22 planches plus la couverture en un peu plus de trois mois. Je me demande encore comment j'ai réussi ! J'ai fait le moine, je ne suis plus sorti pendant tout ce temps ! Non, même les moines sortaient plus souvent (lol) !* »

Marvel Mythos est réellement une collection exigeante et Paolo avoue que travailler avec Paul Jenkins le tranquillise : « *C'est quelqu'un de très cool. J'aime bien le retrouver lors des conventions. Généralement... au bar (rires). Il est anglais, donc il a une assez grande résistance à l'alcool. Mais moi aussi, alors ça peut durer longtemps (rires). Ne me demandez pas si j'ai déjà essayé de peindre en étant saoul... Parce que, oui. Je l'ai fait (rires) ! En tout cas, j'ai essayé. Le résultat est ni horrible, ni montrable à Marvel, alors ne leur dites pas... (lol). Paul écrit Mythos différemment de ses autres scénarios. Il fait comme si c'était un film. Très dialogué. Il est très ouvert lorsque je veux changer quelque chose. Mythos est une réinterprétation des histoires classiques de l'univers Marvel. Donc nous avons, en quelque sorte, une feuille de route à respecter. Originellement, on devait suivre la chronologie des films adaptés des comics Marvel. Mais j'ai mis tellement de temps à finir les bouquins que les films sont sortis avant... à part Ghost Rider, parce qu'il a été décalé de six mois. Normalement, Hulk devait sortir avant Ghost Rider. J'avais même déjà commencé à bosser dessus. Je n'étais donc pas chaud pour attaquer Ghost Rider. Mais le fait qu'il ait été repoussé m'a permis de faire illusion (rires). Spider-Man sortira ensuite en mai, puis Fantastic Four et Namor.* »

Côté technique, Paolo n'est pas chaud pour céder à la mode du tout numérique : « *Je fais tout le travail de manière traditionnelle. Je n'ai fait qu'une fois les crayonnés à la main et la couleur sous Photoshop. C'était pas mal, mais je n'étais pas complètement satisfait du résultat. Je n'ai pas besoin de la technologie. J'arrive maintenant à dessiner environ 6 pages par mois. J'ai aussi fait des essais en dessinant sur des feuilles A4 au lieu du format traditionnel des planches de comics. De toute façon, je n'utilise pas le papier de Marvel, il est trop fin, on ne peut pas peindre dessus.* »

Et le futur ? « *J'aimerais bien dessiner Batman. J'ai grandi avec les films de Tim Burton et la série animée de Bruce Timm. Ce serait vraiment cool. On verra... après la fin de mon contrat Marvel, en 2008. Mais j'aimerais faire un Mythos Wolverine avant !* », dit Paolo sourire en coin. On attend donc de voir ça.

**Fabrice Sapolsky**

**LEGENDS DIFFUSION, LE SPÉCIALISTE DU COMICS EN FRANCE.**

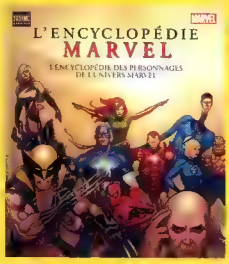
**UNE OFFRE COMPLÈTE CHAQUE SEMAINE...**
***MARVEL, DC, DARK HORSE, IMAGE, ETC.***

# LEGENDS

**UN TRÈS VASTE CHOIX DE PRODUITS DÉRIVÉS...**
***BOWEN, DIAMOND SELECT TOYS, HARD HERO, ETC.***

**LE FOURNISSEUR OFFICIEL DES MEILLEURS COMIC-SHOPS**

**COMICS V.O. & V.F.**



**LEGENDS DIFFUSION - 37 TER RUE GUSTAVE SIMONET - 94200 IVRY/SEINE**
**TEL. : 01 45 15 14 00 - FAX : 01 45 15 14 09 - LEGENDS2@WANADOO.FR**
**WWW.LEGENDS.FR**

Conception graphique: Richard Saint Martin - Akileos

# DERNIERES NOUVELLES

## LE RÈGNE DES VENGEURS

Après des hésitations plus ou moins réelles, Marvel a finalement confirmé **New Avengers - The Initiative** comme étant une série mensuelle illimitée (il avait un temps été question d'en faire une simple mini). Elle rejoint donc New Avengers et Mighty Avengers alors que l'éditeur annonce en prime la prochaine sortie d'un autre mensuel, Avengers Classics, similaire aux X-Men Classics des années 80 (mi-réimpression/mi-histoires courtes inédites). À la manière de ce que faisaient Chris Claremont et John Bolton il y a quelques années, le titre proposera à chaque fois une histoire inédite basée sur l'époque de l'histoire réimprimée. Sauf que là, les signatures seront diverses. On annonce aussi bien Michael Avon Oeming que Kevin Maguire. Si vous préfériez la série avant l'arrivée des Nouveaux Vengeurs, Classic sera donc fait pour vous et pourrait même vous révéler quelques secrets. Ce sera de toute manière l'occasion de retrouver des versions passées du groupe...

Avec quatre séries mensuelles - presque cinq si Allan Heinberg arrivait à se forcer à écrire la seconde saison de la série Young Avengers - la licence des Vengeurs semble être en train de détrôner les X-Men chez Marvel. Et encore, c'est sans compter le succès des Ultimates...

### PÈRE ET IMPAIR...

**Daredevil : Battlin' Jack Murdock** est une mini-série en quatre épisodes signée Zeb Wells et Carmine De Giandomenico annoncée pour juin prochain. Elle explore, comme son nom l'indique, le personnage de Jack Murdock (le père de Matt), sur lequel on savait finalement peu de choses.

### JOE S'EXPOSE

Depuis le 23 février dernier (et jusqu'au 30 juillet), le Franklin H. Williams Caribbean Cultural Center accueille une exposition dédiée aux travaux de Joe Quesada sur Daredevil : Father. Il y présente ses Santerians, premier groupe de héros inspirés de la culture portoricaine. Le centre a été sensible à la volonté de Quesada d'apporter un peu de diversité culturelle dans le monde des super-héros. Ne vous y fiez pas, à première vue, l'endroit ressemble à une boutique exotique, mais c'est à l'étage que tout se passe. Murs peints et présentation de travaux originaux permettent de comprendre le travail de l'artiste. Lors de la soirée d'inauguration, une ambiance bonne enfant régnait. Des artistes et amis, tels que David Mack, Mike Oeming, Olivier Coipel, C.B. Cebulski étaient venus soutenir l'initiative de M. Joe. Très intimidé en prononçant son discours, il a évoqué le souvenir de son père (ayant inspiré ce graphic novel) et ses racines portoricaines.

## FLASH INFO

### MARVEL S'EXPOSE

L'éditeur #1 des comics vient de signer un contrat avec une société basée à Dubaï en vue de l'ouverture d'un parc à thème utilisant les principaux super-héros de la firme. Ce n'est pas le premier parc qui s'habille aux couleurs de Marvel, mais dans cette région du monde (les Émirats arabes unis), c'est très certainement une curiosité. L'ouverture est envisagée pour 2011.

### LIVRE D'OR

Geoff Johns a annoncé voici quelques semaines qu'il arrêtait d'écrire **Teen Titans**, série qu'il avait relancée il y a quatre ans. La raison officielle ? Se ménager un peu de temps libre. Mais ce prétexte n'a pas fait long feu. La place ne sera pas restée vide très longtemps dans l'emploi du temps de cet hyper-actif de l'écriture : il lancera bientôt un nouveau mensuel consacré à... **Booster Gold**. Quant à savoir si le Booster est bien l'original ou quelqu'un utilisant son costume, c'est un point que le scénariste se refuse pour l'instant d'éclaircir. Dan Jurgens, le créateur originel de Booster, s'occupera des dessins...

### REGAIN DE TÉNÈBRES

Top Cow annonce pour l'automne une nouvelle série de **Darkness**. L'éditeur semble attendre beaucoup de la sortie prochaine du jeu Darkness et a demandé à Phil Hester de relancer les aventures de l'anti-héros Jackie Estacado. Bien qu'Hester soit connu pour ses dessins (Green Arrow, Marvel Team-Up, Irreemedable Ant-Man...), c'est comme scénariste qu'il interviendra, tandis que les graphismes seront assurés par Michael Broussard, un protégé de Top Cow.

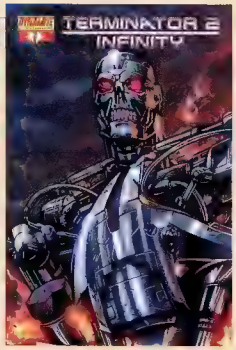
# CHAREST DEBARQUÉ

**Nos amis et confrères du magazine Bodoï ont publié le mois dernier une interview de Jodorowski dans laquelle ce dernier révélait que Dreamshifters (le projet des Métabarons entamé depuis des années par Travis Charest), serait finalement terminé par Jantejov. Lassé d'attendre après Charest, le scénariste et les Humanoïdes Associés ont finalement décidé de jeter l'éponge, de prendre les planches existantes peintes par Charest et de demander à quelqu'un d'autre de terminer ce qui finalement ne sera plus un cycle mais un album isolé.**

**Travis Charest est connu pour sa cadence de travail disons pour le moins "non-mensuelle", mais il ne s'agit pas là d'un cas où le dessinateur s'est prélassé. Pendant des années, l'artiste a fait et refait des pages dont il n'était pas content, qu'il estimaient pas assez bonnes pour le niveau de qualité de Jodorowski. Le dessinateur a réagit sur son forum en assumant toute la responsabilité de ce délai : *"J'ai choisi, contre toute sagesse, d'essayer de peindre ce livre. La raison pour laquelle j'ai refait des pages, était parce que je pensais les avoir loupées la première fois, et non pas parce qu'on m'y a forcé. N'organisez rien pour me prendre en pitié, c'est clairement un cas où l'artiste est devenu un peu trop coquet avec son oeuvre et a fini par oublier complètement les réalités de l'édition."* L'album résultant ne sera donc pas complètement dessiné par Charest, ce qui peut paraître dingue pour certains mais devrait permettre, enfin, la sortie de l'ensemble d'ici à quelques mois. Quant à Travis Charest, on devrait le retrouver prochainement associé à des projets de comics américains.**

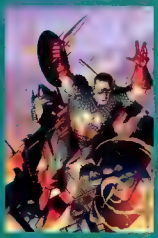
# HE'S BACK !

Terminator revient ! Ou plus précisément **Terminator 2**, puisque c'est la licence qu'a pu obtenir Dynamite. Les droits des différents films consacrés au Terminator sont en effet dispersés entre plusieurs producteurs de ciné. Les comics à venir sont donc exclusivement basés sur la continuité de T2 et en sont la suite, sans faire référence (mais sans invalider) à T3. Simon Furman, connu pour avoir été le principal scénariste de la BD des **Transformers**, écrira donc des histoires où peuvent apparaître les Connors (Sarah et John), le T800 (le Terminator de base) ou le T1000 (le Terminator en métal liquide), mais pas la "Terminatrix" puisqu'elle n'apparaît que dans le troisième film. Dynamite envisage aussi des mini-séries crossovers avec ses autres titres, alors allez savoir si le T800 ne croisera pas bientôt le chemin des Cylons de Galactica... ou celui de Red Sonja ?




## CROSSOVERS À FOISON

Toujours pas de nouveau crossover inter-compagnies prévu entre DC et Marvel, mais ça n'empêche pas ce dernier de multiplier les connexions avec d'autres éditeurs. Après **Marvel Zombies contre Army of Darkness**, voici que sont annoncées des mini-séries **New Avengers/Transformers** (en tandem avec IDW) et **Spider-Man/Red Sonja** (avec Dynamite). Ce dernier projet sera la séquelle d'un vieil épisode de **Marvel Team-Up** où le super-héros rencontrait déjà la guerrière rousse. Et comme au bon vieux temps, Red Sonja possédera Mary Jane pour se matérialiser dans le présent...



### RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

Dans la série "vous les avez forcément mais quand même, ça reste une bonne idée de cadeau", on notera ce projet hybride entre librairies et kiosques (des livres, oui, mais vendus au marchand de journaux du coin) sur **Spider-Man : les incontournables**. Panini met à profit la sortie de Spider-Man pour lancer durant quelques mois cette collection "économique", à raison d'une sortie tous les 15 jours. Premier numéro consacré au fameux costume noir (sujet du film oblige), et ce serait bien le diable si les tomes suivants ne concernaient pas des gens comme l'Homme-Sable ou le Bouffon Vert ! Bonne idée mais on peut espérer que, si le succès est au rendez-vous, l'éditeur généralisera le concept à des séries "incontournables" qui n'ont pas forcément les honneurs du cinéma.

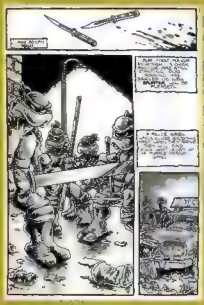
### VERS L'INFINI ET AU-DELÀ

**Infinity Inc.** fera l'objet d'un nouveau titre chez DC, écrit par Peter Milligan. Sachant que plusieurs incarnations de cette équipe se sont succédées depuis les années 80, il faudra attendre un peu avant de connaître précisément la composition du groupe. Mais une série avec le mot "Infinity" en si peu de temps après Infinite Crisis n'est sans doute pas mauvaise pour les affaires. L'éditeur a également laissé entendre qu'après l'impact médiatique qui avait marqué leur apparition, DC réfléchisssait activement à une série ou mini-série consacrée aux **Great Ten**, les héros chinois aperçus dans 52.

# DOUBLE EFFET KISS KOOL ?

## BOURSE & CARAPACE

250.099 $, c'est la somme qu'a empoché fin mars Kevin Eastman, le co-créateur des **Tortues Ninjas**, en vendant sur Ebay les planches originales du premier numéro de la série. Une belle affaire pour l'auteur, qui n'en attendait pas autant : la mise à prix n'avait été que de 20.000 $ mais 47 fans se sont entre-déchirés pendant dix jours pour savoir



Gene Simmons, le leader de Kiss, nous le confiait dans notre dernier numéro : en parallèle du Kiss Comics Group qu'il lance en partenariat avec Platinum Studios, le musicien a créé Simmons Comics Group, en collaboration cette fois-ci avec IDW. On en sait plus sur les séries qui peupleront ce nouveau label :

- **Gene Simmons'House of Horrors** sera une anthologie qui présentera le travail de différents auteurs "parrainés"par la vedette du rock. On y trouvera ainsi Leah Moore (fille d'Alan) ou encore Nick Simmons (fils de Gene).
- **Dominatrix-T** est une création de Gene Simmons annoncée comme un mélange d'enquête de la CIA et d'ambiance sado-maso.
- **Indy, Races of The Galaxies** est une histoire de SF basée sur une course intersidérale. Dans le sillage de son papa, Nick Simmons, à peine 17 ans, en profite pour s'implanter chez IDW où il écrira sa propre série (SkullDuggery), ainsi qu'une nouvelle intitulée "The Child".

## RENARD IRRADIÉ

Il y a un nouvel acteur dans le milieu [illegible]

## LA FLÈCHE BAGUÉE

[illegible] Green Arrow

## JOLIE SUR TOUS LES FRONTS

Elle reste annoncée sur **Sin City 2**, mais Angelina Jolie va d'abord passer par une autre adaptation de comic-book à l'écran. Elle jouera The Fox dans **Wanted**, basée sur l'oeuvre de Mark Millar et J.G. Jones. Ironiquement, le personnage avait été "taillé" à l'avance pour ressembler à Hale Berry. C'est donc l'ex-Lara Croft qui enfilera le costume de la pseudo-Catwoman. Il paraît que les premiers tests sont impressionnants mais reste à savoir ce que subsistera à l'écran du ton politiquement incorrect de Millar.

## SPIDER-SEMAINE

C'est la fête pour Peter Parker. À l'occasion de la sortie du troisième film de Spider-Man, la ville de New York a décidé d'organiser une semaine de fête entre le 30 avril et le 6 mai. L'idée est que Spider-Man est un héros local et doit donc, enfin, être reconnu comme tel. Environ 25 événements devraient se succéder avec des expos à la New York Public Library ou même au American Museum of Natural History. Une sacrée promotion pour ce héros fictif, élevé au rang de "mythe municipal". Qui a dit que les comics manquaient de reconnaissance ?

## CONDOLÉANCES ?

**Spawn** a fait parler de lui alors que Todd McFarlane annonçait... sa mort ! Décès annoncé pour août 2007 aux USA à travers tous les titres de McFarlane Productions. Sauf qu'il n'y a pas tant de séries que ça, que le crossover supposé massif aurait donc eu une drôle de tête, et que les esprits les plus éveillés se sont aperçus que l'éditeur avait diffusé cette news... le week-end du 31 mars. Eh oui, c'était un poisson d'avril de la part de Todd !

## FATHOM, C'EST À L'EAU !

C'est officiel. Michael Turner a annoncé que le projet de film basé sur **Fathom** qui traînait dans les cartons depuis des années, était annulé, faute de s'être mis d'accord sur le script avec Lightstorm Entertainment, la société de James Cameron. Fathom devrait bientôt repartir à zéro auprès d'un nouveau studio hollywoodien. Dommage, car mis en image par l'équipe ayant travaillé sur Abyss, on l'imaginait déjà...

commandez par internet, courrier ou telephone frais de ports : 5 euros - offerts pour toute commande superieure à 50 euros

# TOYSTAR

retrouvez le meilleur de la japanimation sur www.toystarmanga.com

1- V for Vendetta Statue 30cm (limitée à 1500ex) : 189 €
**Figurines 300** : 19 € l'unité ou 69 euros les 4 2- Immortal 3- Queen Gorgo 4- King Leonidas 5- Ephialtes
**Figurines Grindhouse** : 19 € l'unité ou 50 € les 3 6- Rapist N°1 7- Cherry 8- Dakota
**Player Select** : 18 € l'unité 9- Lara Croft 10- Hitman 11- Kain
**Figurines God of War** : 20 € l'unité ou 35 € les 2 12- Golden Fleece Kratos 13- Flaming blades Kratos
14- Antidote resident evil en canette : 2.50 €

1- Spider-man shodown Milestone statue 30cm : 199 € 2- Spider-man 3 black costume buste : 69 €
3- New Avengers Spider-man buste : 59 € 4- Ultimate Spider-man action vignette : 35 € le lot complet de 5 trading figures
5- Figurine Mephisto marvel select : 25 € 6- Statue X-men 3 "Phoenix Rising" (28cm - limitée à 1000ex) : 229 €
7- Ghost Rider movie statue 30cm (limitée à 1500ex) : 99 €

1- Superman classic 35cm : 79 €
**DC elseworlds serie 3** : 15 € l'unité 2- Batgirl 3- Nightstar 4- Aquaman 5- Supergirl 6- Hal Jordan
7- Porte Clefs Batman en etain : 5 € Buste Walking Dead : 35 € 8- Vince 9- Nate
10- T-shirt 300 (S,M,L,XL) : 25 € 11- T-shirt Punisher flying punishment (S,M,L,XL) : 25 €
12- Statue The Phantom 30cm : 169 € 13- Schoolgirl Witchblade statue 30cm : 219 €


**TOYSTAR – 1 rue de reuilly 75012 Paris**
**tel : 01 43 72 06 66 fax : 01 43 72 08 88**
**ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h**
**www.toystar.fr**

## DOCTEUR PSYCHO

**LE THÉRAPEUTE DE LA RÉDACTION COUCHE LES SUPER-HÉROS SUR LE DIVAN...**

# HORS-LA-LOI ?

**BON NOMBRE DE HÉROS DE MARVEL OU DC (PARFOIS MÊME D'IMAGE), SONT PLUS OU MOINS HORS-LA-LOI. ET CE N'EST PAS CIVIL WAR QUI VA AMÉLIORER LES CHOSES. QUELQUES FANS RESTENT INCRÉDULES. QUOI ? COMMENT ? IL AURAIT SUFFIT DE TROIS PAGES POUR TRANSFORMER EN FUGITIF CAPTAIN AMERICA OU CERTAINS DE SES COLLÈGUES ? ET SI L'ON VOUS DISAIT QU'ILS ONT ÉTÉ CRÉÉS POUR ÇA ?**

Certes, on connaît l'inclinaison de certains héros (en particulier Marvel), à entretenir des relations conflictuelles avec la loi. C'est dans une large mesure ce qui a fait leur succès dans les années 60, quand la jeunesse, à la veille d'entrer dans le mouvement hippie, pouvait se reconnaître dans des héros luttant contre l'establishment. Spider-Man injustement accusé de meurtre pendant des années est un véritable cas d'école, tout comme Hulk qui était pourchassé par des régiments entiers. Mais même quand on s'intéresse à des héros mieux intégrés dans la société, on s'aperçoit que la menace d'un conflit avec les forces de l'ordre n'est jamais loin. Dès **Fantastic Four #2** (janvier 1962), il suffit d'une manigance des Skrulls pour retourner tout le monde contre les FF. Tout patriotique qu'il soit, Captain America n'échappe pas à la suspicion dans le #127 de sa propre série (juillet 1970), quand Nick Fury le considère traître à la nation. Mais tout ça n'est que la trace déjà lointaine d'une tradition ancrée chez Marvel depuis des dizaines d'années. En 1939, Namor le Sub-Mariner ainsi que le Human Torch de l'Âge d'Or avaient fait leurs débuts en tant que menaces, activement recherchés par la police de New York. Bien, nous direz-vous, cela prouve seulement que Marvel a toujours eu une certaine culture du hors-la-loi, par opposition sans doute à des concurrents plus conservateurs tels que DC. Eh bien, pas tout à fait. Si on remonte aux racines de héros aussi établis que Batman ou Superman, on se rend compte qu'eux aussi ont débuté sous la forme de hors-la-loi. Dans les premiers épisodes de Batman, le héros n'entretient pas de rapport amical avec le Commissaire Gordon. Bien au contraire, puisque celui-ci ordonne à ses hommes de capturer cet homme masqué. Superman n'est pas mieux reçu à Métropolis. Dans **Action Comics #9** (février 1939), le capitaine Reilly (surnommé "100%" car c'est son taux de réussite), est même chargé de l'arrêter. Un autre policier, le Sergent Casey, essayera plusieurs fois d'emprisonner Superman jusqu'à ce que les relations entre celui-ci et la police se calment aux alentours de 1943. Et encore, cela n'empêche pas des rechutes occasionnelles, comme dans **Superman #62** (janvier 1950), où le héros est condamné à la prison pour le meurtre de Clark Kent (et peine évidemment à prouver que Clark n'est pas mort). Disons que, en substance, Batman, Superman, Captain America ou les autres entretiennent un rapport

concurrentiel avec les représentants de la société. Ils sont, en un sens, l'incarnation des dysfonctionnements du système. Si la société était en bonne santé, il n'y aurait pas besoin d'un héros-idole pour reprendre les rênes et faire régner la justice. On notera d'ailleurs que les super-héros ont des ancêtres glorieux comme Zorro ou le Comte de Monte-Cristo, conjuguant eux aussi l'utilisation d'une identité alternative et des soucis marqués avec les représentants de la loi. Il est sans doute utile de remonter encore plus loin pour s'intéresser à un modèle très important pour la plupart des super-héros (et ce n'est pas Green Arrow qui nous contredira) : Robin des Bois, soit Robin Hood en langue anglaise. Notons qu'à la genèse, au 13ème siècle, « Rabunhod » était un terme générique désignant tout bandit de grand chemin, sans foi ni loi. Ce n'est qu'au fil des siècles que Rabunhod est devenu associé, par le biais de ballades romantiques, à un personnage particulier. La légende de Robin Hood s'est construite autour de ce terme et, s'il volait effectivement les riches, il fallut longtemps avant que n'apparaisse cette idée de redistribuer aux pauvres. Dans l'Angleterre du 13ème siècle, Robin des Bois n'était qu'un malfrat sans aucune classe. Le seul point commun avec la légende est qu'il était finalement lui aussi opposé au pouvoir en place. C'est l'inconscient populaire qui (par besoin d'une sorte de contre-pouvoir fictif à toute forme de gouvernement), a transformé ce criminel en héros romanesque pour le rendre plus présentable. Dans cet inconscient collectif, largement actif encore aujourd'hui dans les comics, la notion de héros fait écho à celle du rebelle et, par extension, est liée au concept de hors-la-loi. Vingt ans avant Civil War, on rencontrait déjà cette notion dans Legends, une mini-série de DC où les États-Unis déclaraient hors-la-loi tous les super-héros. À quelques semaines d'écart, Alan Moore sortait son Watchmen, reposant lui aussi sur une loi interdisant les héros masqués en dehors de ceux qui servent l'état (le Comédien étant du coup un collègue d'Iron Man avant l'heure). Ce ne sont pas des séries comme Thunderbolts (des ex-criminels voulant se racheter mais poursuivis en raison de leurs actes passés), Sleeper (un espion infiltrant la pègre au point d'être obligé d'affronter les super-héros), ou encore les ambivalents Secret Six de DC (conspués aussi bien par les héros que par les autres criminels), qui risquent de contredire cette tendance. Il y a aussi le cas de Daredevil (la période de Bob Gale et Bendis), poursuivi à plusieurs reprises par la justice parce qu'il a commis la faute d'être un héros. Alors... Civil War, Legends et tout le reste? C'est un peu la faute de Robin des Bois...

**Xavier Fournier**

# TEXARKANA

**TOME 1**
**EN LIBRAIRIE**
**LE 3 MAI**

# MORT@17

**TOME 1**
**EN LIBRAIRIE**
**LE 12 AVRIL**

AKILEOS

Conception graphique Richard Saint Martin - Akileos

# CIVIL WAR™

## EN DÉDICACE

## JEPH LOEB MARK MILLAR

## SAMEDI 21 AVRIL 07

## 15H00

**ALBUM COMICS: 67 BD ST GERMAIN**
**75005 PARIS 01 53 10 00 60 WWW.ALBUM**